



HAL
open science

Ougarit et l'Égypte : essai d'interprétation de la documentation archéologique et perspectives de la recherche

Valérie Matoïan

► **To cite this version:**

Valérie Matoïan. Ougarit et l'Égypte : essai d'interprétation de la documentation archéologique et perspectives de la recherche. International Symposium at the University of Freiburg, Institute for Archaeological Studies, May 2012, Freiburg, Germany. pp.35-84. hal-01233131

HAL Id: hal-01233131

<https://hal.science/hal-01233131>

Submitted on 23 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ugarit et l'Égypte: essai d'interprétation de la documentation archéologique et perspectives de la recherche

Valérie Matoïan

Abstract: Since the beginning of the exploration of the ancient capital of the Levantine kingdom of the second millennium B.C.E. the relationship between Ugarit and Egypt has attracted attention of research, especially after discovering a private and royal Egyptian statuary. In recent decades, specialized studies and syntheses focused on textual sources and material culture, providing a better understanding of the historical and socio-cultural context in which these exchanges grew. Many questions still need to be addressed, and one of the first objectives of the research is to establish the corpus of Aegyptiaca from Ras Shamra, Minet el-Beida and Ras Ibn Hani and the accurate study of their contexts of discovery, in order to define their nature and function (economic, cultural, policies “markers”, etc.). This is an opportunity to present and discuss recent achievements of current research results on artifacts dating from around 3000 B.C.E. to the end of the Late Bronze Age.

Keywords: Ugarit, Egypt, Bronze Age, Aegyptiaca, palatial material culture, epigraphy, iconography, interconnections

Dès les premières étapes de l'exploration sur le tell de Ras Shamra, la découverte d'objets égyptiens inscrits, dont certains portant une inscription royale, fut prise en compte, afin de retracer l'histoire de l'antique cité d'Ugarit et celle de ses liens avec l'Égypte au second millénaire av. J.-C. En 1936, dans le tome I de la série « Mission de Ras Shamra », Ch. Virolleaud livrait une *Introduction à l'Étude de la Civilisation d'Ugarit* dans laquelle plusieurs chapitres abordaient la question des relations entre la cité levantine et l'Égypte.¹ L'auteur y analysait la statuaire égyptienne, royale et privée, mise au jour sur l'Acropole et s'interrogeait déjà sur la signification historique et culturelle à donner à ces œuvres. Quelques années plus tard, dans le premier volume des *Ugaritica*, C.F.A. Schaeffer consacrait plusieurs pages à ce sujet,² tenant compte des trouvailles de l'Acropole, mais aussi de celles faites en 1937 dans le secteur de la Ville Basse.

Par la suite, la mise au jour d'objets égyptiens et d'objets portant une inscription en hiéroglyphes égyptiens, dans le Palais royal ainsi que dans le secteur d'habitation localisé à l'est de cet édifice, renouvelait la question, et plusieurs contributions d'*Ugaritica* III étaient dévolues à l'étude de ces œuvres.³ La poursuite des fouilles dans différents secteurs du tell apporta son lot de nouveautés, parmi lesquelles on citera les artefacts provenant du « Palais Sud » (ou Maison dite « de Yabninu »),⁴ de la « Maison aux albâtres »,⁵ de la « Résidence nord »,⁶ et plus récemment encore, du secteur du « Centre de la Ville »⁷ et du chantier « Grand-rue ».⁸

Au cours des dernières décennies, des études spécialisées et des synthèses ont porté sur les sources textuelles et sur les données fournies par la culture matérielle, apportant une meilleure connaissance du cadre historique et du contexte socio-culturel dans lesquels se développent

¹ Virolleaud 1936, chapitres III, IV et VI.

² Schaeffer 1939, en particulier 19–22, pls. III à V. C. Voir aussi: Schaeffer 1962, 212–25; Schaeffer-Forrer 1978.

³ Desroches-Noblecourt 1956; Krieger 1956; Schaeffer 1956.

⁴ Courtois 1990.

⁵ Contenson et al. 1975; Lagarce et Pytisson-Lagarce 2008.

⁶ Margueron 1977.

⁷ Caubet 1991.

⁸ Al-Maqdissi et al. 2007; Matoïan et al. 2013.

les relations entre Ugarit et l'Égypte.⁹ Bien des questions doivent encore être approfondies, et l'un des premiers objectifs de la recherche relative à l'étude de la culture matérielle est, d'une part, l'établissement du corpus des Aegyptiaca de Ras Shamra/Ugarit, pour l'essentiel datés du second millénaire av. J.-C.¹⁰ et, d'autre part, l'étude la plus précise possible de leurs contextes de découverte, afin de définir au mieux leur nature et leur fonction (« marqueurs » politiques, économiques, culturels, ...). Cet article est l'occasion de présenter des résultats récemment acquis et d'évoquer des recherches en cours.

La question des artefacts égyptiens antérieurs au IIe millénaire av. J.-C.

Si C.F.A. Schaeffer découvre dès le début des fouilles à Ras Shamra des objets égyptiens inscrits – dont une partie date du Moyen Empire –, l'identification d'artefacts égyptiens remontant au IIIe millénaire av. J.-C. est plus récente. Dans le premier catalogue de la vaisselle en pierre de Ras Shamra et de Minet el-Beida dressé en 1991, A. Caubet propose une liste de six vases datés du IIIe millénaire av. J.-C. (RS 15.195; RS 15.544; RS 15.549; RS 21.98; RS 21.99; RS 78.106).¹¹ Les recherches plus récentes, menées dans le cadre de la Mission archéologique de Ras Shamra, n'ont pas révélé d'autres catégories d'objets égyptiens antérieurs au IIe millénaire av. J.-C. En revanche, elles ont apporté des données complémentaires sur cette vaisselle en pierre et ont permis d'en augmenter le corpus. Aucun vase ne provient d'un contexte du Bronze ancien.

Seuls deux des six vases publiés en 1991 avaient fait l'objet d'une étude directe (RS 21.98 et RS 78.106). Les quatre autres, conservés au Musée national de Damas, ont été étudiés depuis dans le cadre du programme d'étude portant sur le mobilier du Palais royal.¹² Ce travail a par ailleurs permis d'identifier, à Damas, deux vases supplémentaires (RS 15.552 et RS 18.151), auxquels nous ajoutons un vase conservé au Louvre. La liste établie est la suivante:

- RS 11.[entre 576 et 603]: grand bol profond,¹³ en diorite, provenant de la « Butte nord-ouest » du tell de Ras Shamra.
- RS 15.195: jarre à panse globulaire avec deux anses-tenons,¹⁴ en diorite porphyrique (fig.1), provenant du Palais royal (locus 30/31).
- RS 15.544: bord de jarre à col cylindrique très court et lèvre horizontale étalée vers l'extérieur,¹⁵ en granite - diorite, provenant du Palais royal (locus 30).
- RS 15.549: vase à panse ovoïde, sans col avec une lèvre étalée horizontale, munie d'anses-tenons horizontales,¹⁶ en gabbro-diorite (fig. 2), provenant du Palais royal (locus 72).

⁹ Pour les études historiques, voir entre autres: Singer 1999; Lackenbacher 2002; Freu 2006; Grimal 2013. Dans le domaine de la culture matérielle, de nombreuses recherches spécialisées, publiées au cours des dernières décennies, ont apporté des éclairages sur certaines catégories d'objets. Pour les recherches menées dans le cadre de la mission de Ras Shamra, le lecteur trouvera des informations sur: la vaisselle en pierre (Caubet 1991), dont les pièces inscrites (Lagarce 2008, 2013); la statuaire (Yon 1991), les ivoires (Lagarce et Lagarce 1990; Gachet-Bizollon 2001, Gachet-Bizollon 2007); les matières vitreuses (Matoïan 2000a; Matoïan et Bouquillon 2000; Bouquillon et Matoïan 2007). On signalera aussi les synthèses: Yon 2003; Caubet et Yon 2006.

¹⁰ Actuellement, des études sont en cours, comme celles portant sur les scarabées, la vaisselle en travertin ou encore les images divines.

¹¹ Caubet 1991, 207–8; dans la n. 14, l'auteur précise qu'il s'agit d'une liste provisoire, susceptible d'être modifiée par les recherches futures.

¹² Matoïan 2008a.

¹³ Louvre 84 AO 421, H. conservée 10 cm, D. 21 cm. Le bol présente une lèvre fine, plate, horizontale. Cf. El Khouli 1978, pl. 101, nos. 3583–584.

¹⁴ H. 15 cm; D. 32.5 cm. Caubet 1991, 208, 230; Icart et al. 2008, 175, pl. XII, 4. Cf. Sparks 2007, « Archaic jars », Type IB.

¹⁵ D. bord 17.2 cm. Caubet 1991, 208, 231; Icart et al. 2008, 177. Cf. Sparks 2007, « Archaic jars », Type IA.

¹⁶ H. conservée 10.5 cm; D. 11 cm. Caubet 1991, 208, 231; Icart et al. 2008, 175, pl. XII, 3. Cf. Aston 1994, Type 4.



Fig. 1: Jarre égyptienne en diorite porphyrique (RS 15.195), H. 15 cm, Ie–IIIe dynasties égyptiennes, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas)

- RS 15.552: deux fragments de bords d'un grand plat à parois convexes,¹⁷ en gabbro-diorite, provenant du Palais royal (locus 53).
- RS 18.151: bol (?) à base plate, parois convexes épaisses, bord sans lèvre,¹⁸ en andésite porphyrique, provenant du Bâtiment localisé au sud-est du Palais royal.
- RS 21.098–099 (?): bord et panse de jarre globulaire,¹⁹ en andésite porphyrique, provenant du Quartier dit « résidentiel » (point topographique 2282 = îlot oriental, au nord-est de la Maison dite « de Rap'ānu »).
- RS 21.098: base annulaire plate de jarre (?),²⁰ en andésite porphyrique, provenant du Quartier dit « résidentiel » (point topographique 1935 = îlot central, au nord de la Maison dite « de l'armurier »)
- RS 78.106: jarre à panse globulaire,²¹ pierre noire à inclusion blanche, provenant de la Fosse 1237 du Centre de la Ville, qui correspondrait au pillage du « Temple aux rhytons ».

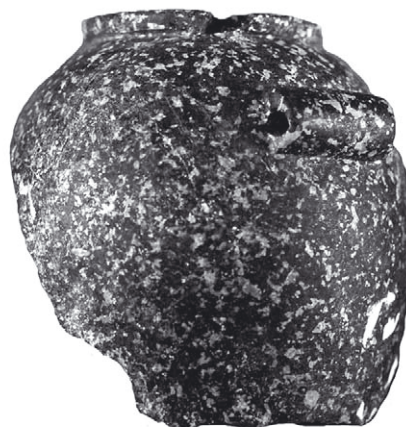


Fig. 2: Jarre égyptienne en gabbro-diorite (RS 15.549), H. 10.5 cm, Nagada II/III – le dynastie égyptienne, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas)

¹⁷ D. 27 cm, H. 7.5 cm. Caubet 1991, 231; Icart et al. 2008, 174. L'état de conservation ne permet pas de savoir s'il faut rattacher l'objet à la catégorie des plats à fond convexe ou à celle des plats à base en piédestal. Cf. El Khouli 1978, pls. 112 ou 125; Aston 1994, Type 52 ou Type 99.

¹⁸ H. 11.3 cm; D. ouverture 15 cm. Caubet 1991, 233; Icart et al. 2008, 180, pl. XV, 1. La forme de l'objet est proche de celle de bols à base plate (cf. El Khouli 1978, pl. 118, nos. 5061–63), mais les dimensions de RS 18.151 sont supérieures à celles des bols publiés par El Khouli; par ailleurs, son fond et ses parois sont particulièrement épais. Il pourrait s'agir de la partie inférieure d'une jarre (par ex. El Khouli 1978, nos. 1411–423), retravaillée afin d'être utilisée comme un mortier, ainsi que le suggèrent des restes de matière ocre encore visibles à l'intérieur du vase.

¹⁹ Caubet 1991, 208, 235, pls. I, 2 et VIII, 12; Caubet et Yon 2006, 88, fig. 1; Sparks 2007, cat. 445 (« Archaic jars », Type IA).

²⁰ H. conservée 7.5 cm. Caubet 1991, 235; Icart et al. 2008, 180, pl. XV, 2.

²¹ Caubet 1991, 208, 242, pl. I, 1; Sparks, 2007, cat. 444 (« Archaic jars », Type IA).

L'étude montre un corpus relativement important et d'une grande variété typologique, avec des formes ouvertes et fermées. Il est toutefois beaucoup moins riche que ceux d'Ebla et de Byblos et ne comprend pas de pièce inscrite, à la différence de ces derniers.²² Les roches sombres semblent privilégiées. Les objets sont fragmentaires, à l'exception de deux vases dont une jarre, à panse globulaire munie de tenons, très proche d'un spécimen en gabbro mis au jour récemment dans la Tombe royale de Qaṭna.²³ La plupart des formes sont caractéristiques des premières dynasties de l'Ancien Empire. On soulignera toutefois, avec le vase RS 15.549, la présence d'un type remontant à la période prédynastique (parallèles de l'époque de Nagada II/III). Il s'agit de l'objet le plus ancien mis au jour dans le Palais royal du Bronze récent, et on notera que ce dernier type de vase reste exceptionnel en dehors de l'Égypte.²⁴

Les découvertes sont issues de différents secteurs du tell de Ras Shamra et la nature des contextes est variée: la zone palatiale,²⁵ des quartiers d'habitation, et peut-être un contexte cultuel (« Temple aux rhytons »). Dans l'édifice palatial, trois zones différentes sont concernées, dont deux sont en rapport avec des « archives »:²⁶ le secteur des loci 30–31 lié aux « Archives Centrales » et le locus 53 des « Archives Est ». Ces deux secteurs ont par ailleurs livré de nombreux vases en travertin datés du Bronze récent, dont certains inscrits aux noms de pharaons du Nouvel Empire (voir infra).²⁷

Pour les deux vases provenant du Quartier dit « résidentiel » ou « égéen », les données dont nous disposons sont fort réduites. Ils ont été retrouvés dans des zones périphériques (au nord et à l'est du quartier) et proviennent de constructions du Bronze récent, qui n'ont pas été dégagées dans leur intégralité et sur lesquelles nous ne disposons malheureusement pas d'information détaillée.²⁸

Quant au vase incomplet RS 78.106⁺, les fouilleurs l'ont associé au contexte de la fosse 1237, qui correspondrait au pillage du bâtiment connu sous l'appellation de « Temple aux rhytons ». Le matériel associé à cette fosse comprenait aussi plusieurs vases en travertin du Bronze récent.²⁹

Ces vases proviennent tous de Ras Shamra. On signalera toutefois la mention de la partie inférieure d'une grande jarre taillée dans de la « diorite de Chéphren », découverte en 1996 dans le Palais Nord de Ras Ibn Hani, qui pourrait être rattachée à ce corpus du début du III^e millénaire.³⁰

À notre connaissance, le corpus d'Ugarit comprendrait à ce jour environ une dizaine de vases égyptiens en pierre appartenant à une fourchette chronologique allant de la fin du IV^e millénaire à la première moitié du III^e millénaire av. J.-C. La question de la date et des modalités de leur arrivée à Ras Shamra est cruciale³¹ et reste sujet à débat. Selon certains auteurs, ces objets témoigneraient de relations, directes ou indirectes, entre Ras Shamra et

²² Pour Ebla, voir Scandone Matthiae 1981 et 1988. Pour Byblos, voir récemment Sowoda 2009, 128–41 (avec la bibliographie antérieure).

²³ Aruz et al. 2008, 230, no. 141.

²⁴ Un spécimen, transformé en rhyton par un artisan minoen, provient de la tombe à chambre 55 de Mycènes: Phillips 2008, no. 592, contexte de l'Helladique récent IIB–III.

²⁵ Avec les vases découverts dans le Palais royal et dans les secteurs avoisinants (« Butte nord-ouest » et bâtiment au sud-est du Palais royal).

²⁶ Lackenbacher 2008.

²⁷ Pour les « Archives Est », voir Matoïan 2008a, 40–5. Pour les « archives centrales », voir Schaeffer 1956; Matoïan 2008a, 55; Lagarce 2008.

²⁸ L'étude détaillée du quartier situé à l'est du Palais royal est en cours (cf. Callot in Matoïan et al. 2013).

²⁹ Caubet 1991, 241–44.

³⁰ Lagarce et Puytisson-Lagarce 2008, 162, sans illustration. Nous n'avons pas observé ce vase de manière directe. Nous remercions vivement J. Lagarce de nous avoir montré une photographie de l'objet. Le vase, dont la hauteur totale est estimée à environ 50 cm, peut être rattaché au type de la jarre ovoïde fusiforme, attesté de la I^{ère} à la III^e dynastie. Le vase ne présente pas de décor de cordon en relief sur la partie qui est conservée, mais il n'est pas exclu qu'il ait pu être décoré d'un cordon horizontal sous le col (Aston 1994, type 87; El Khouli 1978, pls. 64–6, en particulier 1613–615 et 1620).

³¹ Nous nous étions déjà interrogée sur ce point en 2008 (Matoïan 2008a, 55).

l'Égypte au III^e millénaire.³² Toutefois, l'ensemble de cette vaisselle égyptienne en pierre a été mis au jour dans des contextes datés du Bronze récent. On peut noter qu'aucun vase égyptien de l'Ancien Empire retrouvé à Ras Shamra n'est issu d'un contexte daté du Bronze moyen et que, contrairement à d'autres sites du Proche-Orient, comme Qatna,³³ aucun ne provient d'un contexte funéraire.

Des parallèles sont connus au Proche-Orient et en Méditerranée orientale, où de nombreux sites ont livré des vases égyptiens en pierre du III^e millénaire dans des contextes postérieurs (du Bronze moyen et du Bronze récent).³⁴ Par conséquent, nous retiendrons plus volontiers l'hypothèse d'une introduction de cette vaisselle au II^e millénaire.³⁵ Si des contacts, directs ou indirects, entre Ras Shamra et l'Égypte existaient très probablement dès le III^e millénaire,³⁶ nous n'en avons aucune preuve historique ou archéologique directe.³⁷ Les niveaux du III^e millénaire av. J.-C. n'ont pas fait l'objet de larges dégagements; aucun établissement de nature administrative, aucun sanctuaire n'ont été retrouvés, à ce jour, à Ras Shamra. À cette période, Byblos est le grand port de la côte du Levant nord avec lequel l'Égypte entretient des relations régulières, notamment pour s'approvisionner en bois.

Le Bronze Moyen

Au début du II^e millénaire av. J.-C., la Syrie côtière, qui fait partie du monde culturel amorrite, entre dans l'histoire. Ugarit est mentionnée dans les archives de Mari, qui relatent le voyage, en 1765 av. J.-C., du roi Zimri-Līm de Mari jusqu'à la cité côtière, alors dirigée par un souverain dont le nom reste inconnu.³⁸ La documentation textuelle éclaire le statut particulier d'Ugarit, zone de rencontres, ville frontière sur la Méditerranée. On observe alors un net développement des échanges en Méditerranée orientale. À partir du Bronze moyen II, les importations occidentales (crétoises et surtout chypriotes), principalement céramiques, sont documentées sur plusieurs sites de la côte syrienne.³⁹ Et les relations avec l'Égypte se développent. Le répertoire des objets égyptiens datant de la première moitié du II^e millénaire av. J.-C. est relativement varié. Les fouilles ont livré des perles, des scarabées, des vases en pierre et plusieurs statues égyptiennes du Moyen Empire, privées et royales.

Cette statuaire, mise au jour pour l'essentiel dans différents secteurs de l'Acropole,⁴⁰ comprend plusieurs pièces inscrites dont deux monuments de la XII^e dynastie – un sphinx⁴¹ au nom

³² Caubet 1991, 208. Cf. aussi Caubet et Yon 2006, 87. Dans Bounni et al. 1998, 70, les fouilleurs émettent l'hypothèse que des vases égyptiens aient pu parvenir à Ras Shamra dès la fin du protodynastique.

³³ Tombe royale de Qatna: Ahrens 2006, 18, n. 11 et Ahrens 2011a; Tombe VII de Qatna: Dohmann-Pfälzner et Pfälzner 2011, figs. 13–5.

³⁴ Voir, entre autres, pour le Levant: Sparks 2007, 50–2; pour l'Égée: Lambrou-Phillipson 1990; Phillips 2008.

³⁵ Cf. Sparks 2007, 51; Sowada 2009, 141.

³⁶ Cf. Valbelle 1990, 59.

³⁷ Dans la région de Ras Shamra, les principaux établissements en bord de mer (Minet el-Beida, Ras Ibn Hani) datent du Bronze récent. On signalera toutefois la découverte, dans un sondage localisé sur le littoral, en regard de la baie septentrionale du cap rocheux de Ras Ibn Hani, d'une construction datée du Bronze ancien III (Al-Maqdissi 2013; Matoïan 2013c). Si la fouille ne permet pas de définir précisément la nature de cette installation, elle confirme toutefois l'existence d'une occupation en bord de mer dès le III^e millénaire av. J.-C.

³⁸ Sur le voyage de Zimri-Līm, voir entre autres: Villard 1986; Durand 1999; Charpin et Ziegler 2003, 214–16. Sur la dynastie royale d'Ugarit, voir Arnaud 1999. Ugarit est également mentionnée dans les archives d'Alalah VII (Klengel 1992).

³⁹ Pour Ras Shamra, voir notamment Caubet et Matoïan 1995; Al-Maqdissi et Matoïan 2008. Pour Tell Tuéni: Bretschneider et Van Lerberghe 2008, 21–2, 30, fig. 29. Pour la céramique chypriote au Levant, voir Maguire 2009. Pour la céramique dite de Kamares, voir Merrillees 2003.

⁴⁰ Voir les références de la n. 2.

⁴¹ Le fouilleur indique la découverte, à l'entrée du Temple dit « de Baal », des restes de deux sphinx brisés en de nombreux morceaux, dont l'un a pu être en partie reconstitué; il porte le nom d'Amenemhat III (Schaeffer 1934, 114, n. 2; Schaeffer 1939, 21, pl. III, 2; Schaeffer 1962, 222–23, fig. 25). Pour l'emplacement des découvertes, voir Callot 2011, 50–2, fig. 39 (O. Callot ne fait référence qu'à un seul numéro d'inventaire RS 4.416. Dans l'in-



Fig. 3: Fragments de la statue de sphinx au nom du pharaon Amenemhat III (RS 4.416+), XIIe dynastie égyptienne, Acropole, Ras Shamra

du pharaon Amenemhat III (RS 4.416⁺) (fig. 3) et une statue de la princesse (et future reine) Khenemet-nefer-hedjet (RS 3.336) –, mais aussi un groupe de la statuaire privée daté du Moyen Empire au nom de Sé-en-Ouséret-ânkḫ (RS 4.466⁺). Ces œuvres, dont l'importance historique fut soulignée tout de suite par le fouilleur (voir supra), ont fait l'objet de très nombreux commentaires.⁴² Leur étude est liée, d'une part, à la question de la nature de la présence égyptienne au Proche-Orient aux cours des XIIe et XIIIe dynasties égyptiennes, et, d'autre part, à celle de la date d'arrivée de ces objets à Ras Shamra. Si un consensus existe sur l'absence de preuve relative à une occupation égyptienne du Levant nord à l'époque du Moyen Empire, les modalités selon lesquelles ces œuvres ont été apportées au Levant continuent de faire l'objet de débats.⁴³ L'interprétation est notamment liée au niveau archéologique dans lequel ce matériel a été mis au jour.

Il n'y a pas lieu de reprendre ici ce dossier qui nécessiterait, pour Ras Shamra, un réexamen complet des fouilles de l'Acropole, dépassant largement le cadre de cette présentation. S'agissant de fouilles anciennes, l'interprétation est de plus limitée par le caractère lacunaire de la documentation dont nous disposons. Une grande prudence s'impose avant de tirer des conclusions. Pour les deux temples dits « de Baal » et « de Dagan », l'analyse récente menée par O. Callot a mis en évidence les lacunes de cette documentation ancienne.⁴⁴ Nous rappellerons brièvement les conclusions de l'auteur selon lequel, le sphinx d'Amenemhat III, de même que les autres pièces du Moyen Empire, corroboreraient l'hypothèse d'une fondation des sanctuaires de l'Acropole au Bronze moyen, vers 1800 av. J.-C., par ailleurs confirmée par des sondages. Il propose d'interpréter ces objets comme les vestiges d'offrandes déposées dans les temples du Bronze moyen. Dans le cas du temple dit « de Baal », à la suite d'une destruction de l'édifice au Bronze récent, les fragments des sphinx, dont celui au nom d'Amenemhat III, auraient été conservés en raison de leur « caractère sacré » et intégrés dans les murs du sanctuaire lors de sa reconstruction.⁴⁵

ventaire de la cinquième campagne, on trouve cependant le numéro RS 5.201 qui correspond à un fragment de la crinière d'un sphinx).

⁴² Voir, entre autres, Perdu 1977; Ward 1979; Helck 1976; Scandone Matthiae 1984; Helck 1995; Scandone Matthiae 2002; Ahrens 2006, 25, n. 63; Grimal 2009, 213; Grimal 2013.

⁴³ Singer 1999, 614–16. Voir aussi les références de la note précédente.

⁴⁴ Cf. les remarques d'O. Callot dans son ouvrage sur les deux sanctuaires de l'Acropole (Callot 2011).

⁴⁵ Callot 2011, 90–2.

Dans l'attente d'une analyse globale de l'ensemble de la documentation relative à l'Acropole, nous retiendrons aujourd'hui l'hypothèse selon laquelle la statuaire égyptienne royale retrouvée à Ras Shamra témoignerait de contacts privilégiés entre Ras Shamra et l'Égypte sous la XIIe dynastie.⁴⁶

L'étude détaillée de la statuaire égyptienne du Moyen Empire retrouvée à Ras Shamra devra inclure une trouvaille beaucoup plus récente, faite en 1984 dans le secteur nord-ouest du tell. L'objet, un fragment de statue dont l'étude est en cours,⁴⁷ porte une dédicace funéraire mentionnant un personnage privé du Moyen Empire. Il provient d'un sondage pratiqué dans le « bâtiment aux piliers »⁴⁸ et cette découverte pourrait constituer, selon nous, un indice en faveur de la présence, dans ce secteur, d'un édifice public antérieur au Bronze récent, de nature culturelle ou palatiale. La poursuite des investigations dans ce secteur serait nécessaire pour documenter le contexte de découverte de cet objet et vérifier notre hypothèse.

La documentation de Ras Shamra est éclairée par des découvertes faites récemment sur d'autres sites de Syrie. On pense au fragment de sculpture trouvé à Tell Siannu, qui présente une inscription en hiéroglyphes égyptiens mentionnant la déesse égyptienne Hathor de Denderah.⁴⁹ L'objet permet d'établir un parallèle avec la perle en cornaline au nom de Sésostri I (RS 6.220) mise au jour sur l'Acropole de Ras Shamra, dont l'inscription précise que le pharaon est « aimé d'Hathor de Denderah ». ⁵⁰ Cette perle est le plus ancien objet égyptien inscrit retrouvé à Ras Shamra.⁵¹ Hathor, protectrice de la royauté et des gisements miniers, était aussi la divinité sous l'autorité de laquelle les Égyptiens plaçaient leur politique extérieure⁵² et rappelons le rôle joué par Sésostri I dans la fondation du site minier de Sérabit el-Khadim dans le Sinaï.⁵³ Les marchands et voyageurs hors d'Égypte se plaçaient aussi sous sa protection.

On pense également aux nombreuses découvertes faites à Tell Mishrifé – Qaṭna, dont des vases mentionnant les pharaons Sésostri I et Amenemhat III, ou encore un vase au nom d'une princesse égyptienne de la XIIe dynastie, Itakayet, mentionnée pour la première fois dans la documentation proche-orientale.⁵⁴ La documentation de Qaṭna renouvelle nos questions sur la présence en Syrie occidentale de nombreux objets inscrits aux noms de femmes de la famille royale égyptienne et, d'une manière générale, sur les modalités de l'arrivée de ces objets égyptiens au Proche-Orient.⁵⁵ A. Ahrens privilégie l'hypothèse selon laquelle ces derniers auraient été apportés au Levant après la période au cours de laquelle ils furent utilisés en Égypte, probablement à la suite du pillage des complexes funéraires du Moyen Empire pendant la Seconde période intermédiaire. Selon cet auteur, les pièces retrouvées à Qaṭna auraient peut-être transité par Byblos.

Mais le dossier semble loin d'être clos. Des études récentes de géographie historique proposent en effet d'identifier la cité-État de Mishrifé – Qaṭna à la Qadem, capitale du Retenu

⁴⁶ Cf. Grimal 2009. Pour G. Scandone Matthiae (2002), cette tradition serait attestée à Byblos dès le IIIe millénaire. Pour la période du Bronze récent, on verra, infra, avec la lettre en akkadien RS 88.2158 que « le roi d'Ugarit aurait décidé d'installer une image de Mérenptah dans le sanctuaire de Ba'al après que le pharaon a offert une image du dieu » (Lackenbacher 2001, 247).

⁴⁷ Étude en cours par B. Lagarce.

⁴⁸ Caubet et Yon 2006, 88.

⁴⁹ Al-Maqdissi 2006, 239, n. 9 et 16.; idem 2008. L'objet proviendrait d'un bâtiment administratif du Bronze moyen dont seuls quelques vestiges ont été retrouvés dans le chantier B de Tell Siannu.

⁵⁰ Louvre AO 17358, L. 1.3 cm. Schaeffer 1962, 214–15, fig. 20. Comme l'indique toutefois O. Perdu (Perdu 1977, 81), cette perle a pu être utilisée comme élément de parure des années après la mort de Sésostri I.

⁵¹ Giveon 1978, 79–80, fig. 35a et b. R. Giveon signale l'existence d'un cylindre au nom de Sésostri I qui pourrait provenir de Ras Shamra.

⁵² On rappellera que dans l'inscription au nom de Pépi I sur un couvercle mis au jour à Ebla, le roi est dit « fils d'Hathor de Denderah » (Scandone Matthiae 1997, 416).

⁵³ Valbelle 1990, 86; Valbelle et Bonnet 1996.

⁵⁴ Roccati 2002; Ahrens 2006.

⁵⁵ Ahrens 2010, avec les références bibliographiques relatives aux pillages de monuments égyptiens. Ahrens 2011b.

supérieur, mentionnée dans les textes égyptiens du Moyen Empire.⁵⁶ Ainsi, le récit de Sinouhé, écrit au début de la XIIe dynastie (1900–1850 av. J.-C.), nous apprend que ce voyageur égyptien gagna, depuis Byblos, la ville de Qadem où il séjourna un long temps. Le texte souligne que le prince de cette cité aurait été familier avec la langue égyptienne,⁵⁷ donnée qui laisserait supposer l'existence de relations « directes » avec l'Égypte.

D'autres catégories d'objets témoignent de liens entre Ras Shamra et l'Égypte au cours de la première moitié du IIe millénaire av. J.-C. Les spécimens de la vaisselle en pierre égyptienne retrouvés à Ras Shamra sont moins nombreux que ceux attribués au IIIe millénaire av. J.-C. Trois vases découverts en 1937 – un alabastré à col étroit et mouluré (RS 9.812), une jarre cylindrique à paroi concave (RS 9.822) et une jarre cylindrique (RS 9.823) – ont été publiés rapidement par le fouilleur.⁵⁸ Ils sont issus d'un même contexte de découverte, celui de la tombe LVII [62] de la Ville Basse ouest sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir. Leurs formes font référence à des types bien attestés au Levant.⁵⁹ Les deux premiers vases sont en albâtre, matériau de loin le plus commun pour ces formes. Le troisième vase a été façonné dans du gabbro. Cette roche est rarement attestée au Levant, tout comme l'obsidienne identifiée pour deux jarres cylindriques, l'une provenant de Byblos⁶⁰ et l'autre de Qatna⁶¹. R.T. Sparks a souligné par ailleurs pour l'alabastré de Ras Shamra des dimensions supérieures à la normale; cette caractéristique, qui est partagée avec le matériel de Byblos, pourrait être, selon l'auteur, la marque de cadeaux diplomatiques.⁶² La tombe LVII [62] de Ras Shamra n'est pas un hypogée royal, mais il s'agit d'une sépulture de qualité, parmi les premières tombes à chambre construite de Ras Shamra.⁶³ Construite en moellons et couverte de dalles irrégulières, la tombe a été découverte intacte et contenait un abondant matériel, dont un riche ensemble céramique avec des vases en

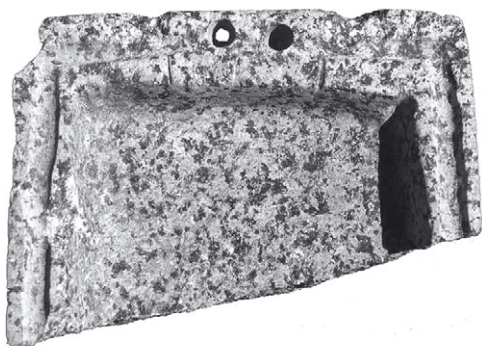


Fig. 4: Fragment de palette égyptienne (?) en granite (RS 16.70), la 7.5 cm, Moyen Empire (?), Palais royal, Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas)

céramique dite de Tell Yahudiyeh, mais aussi des armes en bronze, des bijoux en argent dont une bague avec un scarabée (RS 9.871).⁶⁴ Elle communiquait avec une autre sépulture, également construite, la tombe LVI [61]. Cette dernière, datée des XVIIIe–XVIe siècles av. J.-C., est la plus ancienne tombe en pierres de taille à encorbellement de Ras Shamra.⁶⁵ Elle fut également retrouvée intacte, avec un riche matériel (voir infra).

Un quatrième récipient pourrait être classé dans le groupe des récipients égyptiens en pierre du Bronze moyen. Il s'agit d'un fragment de palette rectangulaire en granite (RS 16.70) (fig. 4). D'après l'inventaire des trouvailles de

⁵⁶ Schneider 2002; Gubel et Loffet 2011–2012.

⁵⁷ Pour une traduction du conte, voir Lefebvre 1982, 1–25.

⁵⁸ Editio princeps par Schaeffer 1939, pl. XIV. Voir aussi: Caubet 1991, 208–9 et 226: RS 9.812, RS 9.822, RS 9.823 + pls. I et VIII; Sparks 2007, nos. 167 (alabastré), 391 et 392 (jarres cylindriques).

⁵⁹ Pour les alabastres avec col mouluré, voir le type 2 de Sparks attesté au Levant depuis le MB IIA, mais surtout au MB IIB (Sparks 2007, 28–9, fig. 8, no.7); à l'inventaire établi par cet auteur, il faut ajouter, pour la Syrie, les découvertes de Qatna et celles de Tell Iris (M. Al-Maqdissi in Aruz et al. 2008, 44, no. 18: un spécimen en serpentinite et un autre en calcite). Pour les jarres cylindriques, retrouvées dans des contextes datés du MB IIA au LB IIA, voir Sparks 2007, 48. Et pour des découvertes, faites récemment à Sidon, voir Doumet-Serhal 2013, 134.

⁶⁰ Matoïan 1998, 72 (illustration du bas).

⁶¹ Pfälzner et al. 2011, fig. 52 (spécimen récemment mis au jour dans la Tombe VII).

⁶² Sparks 2007, 29. Vase de Ras Shamra, H. 20.5 cm. Vases de Byblos, H. 30 cm, 49 cm et 52.5 cm.

⁶³ Marchegay 2008.

⁶⁴ Schaeffer 1938; Marchegay 1999, 167–78.

⁶⁵ Marchegay 1999, 153–67; Marchegay 2008.

campagne de 1952, l'objet proviendrait des « déblais du Palais royal ». ⁶⁶ Ce type, fréquent dans l'Égypte du Moyen Empire, ⁶⁷ est rare au Levant (Gezer et Tell Abu Hawam). ⁶⁸

Les fouilles de Ras Shamra ont livré une série de scarabées datés de la première moitié du IIe millénaire av. J.-C. dont l'étude est en cours. ⁶⁹ Dans l'attente de l'établissement d'un corpus exhaustif, nous ne retiendrons qu'un point, à savoir l'introduction à Ras Shamra, avec l'arrivée de scarabées de la période hyksos, ⁷⁰ de figures divines égyptiennes en rapport avec la royauté. On observe, sur plusieurs scarabées provenant principalement de tombes de la Ville Basse et de l'Acropole, des images de faucon ou d'une figure anthropomorphe à tête de faucon, ⁷¹ représentations associées à d'Horus (fig. 5), ⁷² ou encore de crocodile, animal lié au dieu Sobek. ⁷³ Les occurrences sont peu nombreuses et témoignent d'une situation différente de celle observée en Palestine où le nombre des scarabées (importations et productions locales) est très élevé pour la période. ⁷⁴



Fig. 5: Scarabée décoré d'une figure hiérocéphale, Acropole, « nécropole du 2e niveau »

Exceptionnel, un autre objet a peut-être joué un rôle, dès cette période, dans la transmission entre l'Égypte et le Levant de motifs relevant de l'iconographie religieuse. Il s'agit d'un « bâton magique », en ivoire d'hippopotame (RS 24.412), très certainement d'origine égyptienne (fig. 6), retrouvé lors des fouilles de la Tranchée Sud-acropole. ⁷⁵ Ce type d'objet est bien connu en Égypte à la période du Moyen Empire. ⁷⁶ Les « bâtons magiques » revêtaient, par leur décor et les textes qu'ils portent, une fonction de protection, en particulier pour la femme ou l'enfant, pendant la grossesse ou après l'accouchement. ⁷⁷ Sur l'une des faces de l'ivoire de Ras Shamra, au cœur d'un défilé de figures divines et de génies protecteurs égyptiens, prend place l'image d'un hippopotame femelle debout et armé, dont le bras repose sur un signe *ankh*. Le spécimen d'Ugarit, l'un des rares exemplaires retrouvés

au Proche-Orient, ⁷⁸ pourrait être antérieur au Bronze récent. ⁷⁹ L'hypothèse selon laquelle l'image de la déesse-hippopotame, que l'on retrouvera au Bronze récent, était connue à Ras Shamra dès le Bronze moyen est par conséquent envisageable, ⁸⁰ sans être assurée en l'absence de documentation détaillée sur le contexte de découverte de l'ivoire de Ras Shamra.

Au-delà des importations, la marque de l'Égypte dans la culture matérielle de la Syrie se traduit par des emprunts dans les domaines de l'iconographie et des techniques. L'adoption de motifs d'origine égyptienne dans le vocabulaire iconographique de la glyptique syro-palesti-

⁶⁶ Icart et al. 2008, 176, fig. 9.

⁶⁷ Aston 1994, forme 151.

⁶⁸ Sparks 2007, 14–6 a répertorié 4 spécimens (diorite, basalte, gneiss) au Levant: 3 proviennent de Gezer et 1 de Tell Abu Hawam, dans des contextes du Bronze moyen IIA et IIC, du Bronze récent II et de l'âge du Fer.

⁶⁹ B. Lagarce étudie les scarabées mis au jour sur les sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida.

⁷⁰ Voir, entre autres, Schaeffer 1938, 215, fig. 14; Schaeffer 1939, 70, fig. 59, p. 128, fig. 113. Parmi les scarabées de Ras Shamra, on notera plusieurs spécimens de type anra.

⁷¹ Sacarabée RS 9.871 avec figure de faucon, Tombe LVII de la Ville Basse ouest (Schaeffer 1938, 251, fig. 39).

⁷² Schaeffer 1932, pl. XI, 2.

⁷³ Schaeffer 1938, fig. 14, en bas à gauche; Schaeffer 1932, pl. XI, fig. 2 (à droite). À notre connaissance, il n'y a pas à Ras Shamra de représentation d'une figure anthropomorphe à tête de crocodile, comme on en connaît en Palestine sur des scarabées (Schroer 2008, 124–29)

⁷⁴ Voir, entre autres: Keel 2002; Ben Tor 2007.

⁷⁵ RS 24.412 – L. 29 cm – Tranchée Sud-acropole (Gachet-Bizollon 2007, 193 et cat. 394).

⁷⁶ Altenmüller 1965; Koenig 1994, 85–98; voir aussi Lagarce et Lagarce 1990.

⁷⁷ Koenig 1994, 85–98; Lagarce et Lagarce 1990.

⁷⁸ Un fragment de bâton magique retrouvé à Tell el-Ajjul (BM IIB) porte aussi la représentation d'une déesse-hippopotame (Petrie 1993, pl. XXVIII: 8; voir aussi Schroer 2008, 88–9, no. 286; Keel et Uehlinger 1998, 27–9, fig. 8a). Un autre fragment provient de Megiddo, niveau VII (Altenmüller 1965, 117, fig. 9).

⁷⁹ Selon Gachet-Bizollon 2007, 302.

⁸⁰ Matoïan 2013c, à paraître a.

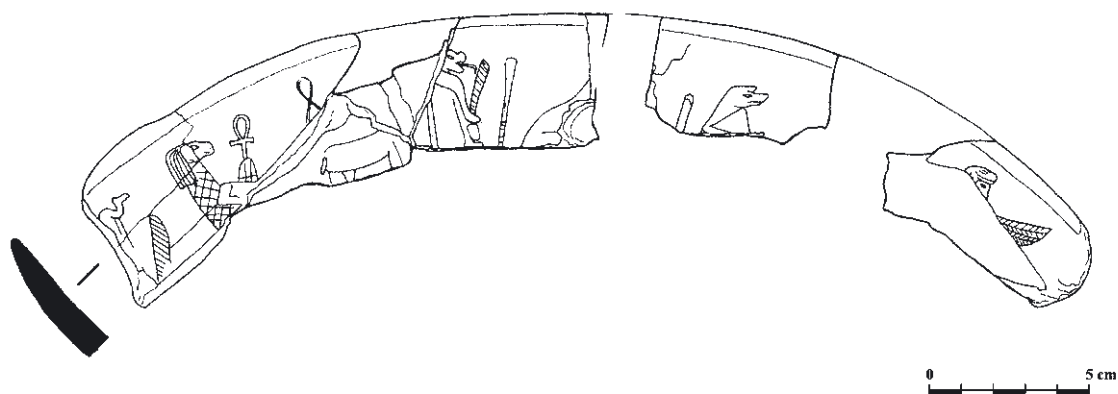


Fig. 6: Bâton magique en ivoire (RS 24.412), L. 29 cm, IIe millénaire av. J.-C., « Tranchée Sud-acropole », Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas)

nienne a été étudiée par B. Teissier.⁸¹ Le décor de plusieurs sceaux-cylindres découverts à Ras Shamra, comprenant des motifs tels le signe *ankh*, le lotus ou le sphinx, illustre ce phénomène.⁸² On notera que la plupart ont pour sujet l'imagerie royale et sont rattachés à l'« atelier d'Alep », dont le sceau en hématite (RS 9.889) de la tombe LVII [62]: le sujet principal en est le roi, béni par la déesse Lama et tenant la harpe au-dessus de laquelle se trouve un signe *ankh*.⁸³

Le corpus de la faïence du Bronze moyen IIB–C de Ras Shamra comprend une série de coupelles à manche décoré d'une tête de canard retournée. Nous avons répertorié cinq coupelles, complètes ou fragmentaires et mis en évidence deux types distincts selon que la coupelle, circulaire et peu profonde, est soutenue ou non par une main. Tous les spécimens sont bicolores (glacures bleu-vert et noir).⁸⁴ Le premier type est illustré notamment par un spécimen complet (RS 9.795) qui faisait partie du mobilier découvert dans la tombe LVI [61] de la Ville Basse ouest (fig. 7), signalée précédemment.⁸⁵ L'unique parallèle en « faïence », issu d'un contexte de fouille, provient du niveau VII d'Alalah.⁸⁶ On connaît aussi plusieurs spécimens, en faïence ou en pierre, qui viennent du marché des antiquités et proviendraient du Liban.⁸⁷ La forme semble s'inspirer de modèles égyptiens, sans toutefois qu'un parallèle contemporain en faïence soit connu en Égypte, et l'hypothèse d'une production nord-levantine est probable.

L'image du canard associée à un récipient fait son apparition plus ou moins à la même période dans un autre artisanat, celui de l'ivoirerie. La plus ancienne attestation du type 1 de la boîte-canard (fig. 8), celui montrant l'animal à tête retournée vers l'arrière avec des canetons sur le dos, est en effet datée du Bronze moyen IIC.⁸⁸ Selon J. Gachet-Bizollon, ce type illustre un thème avant tout élaboré et mis en forme en Syrie-Palestine⁸⁹ où les emprunts à l'Égypte, tels le

⁸¹ Teissier 1996. De nouvelles découvertes sont venues compléter les données recueillies par B. Teissier; voir, entre autres, pour Sidon (Doumet-Serhal 2011–2012) et pour Qatna (Elsen-Novák 2002).

⁸² Cf. Amiet 1992, chapitre IV consacré au « classicisme syrien », en particulier les sceaux-cylindres nos. 34, 39 à 42.

⁸³ Amiet 1992, no. 41.

⁸⁴ Matoïan 2000a, cat. faïence 169–73: RS 9.795; RS 18.211; RS 20.297; RS 30.292; RS 83.105. Matoïan in Galliano et Calvet 2004, 41, no. 22.

⁸⁵ Marchegay 1999, 153–67; Marchegay 2008.

⁸⁶ Woolley 1955, 297.

⁸⁷ Une cuiller en calcédoine qui proviendrait de la vallée de la Beqaa a été publiée: Gubel 1986, 258, no. 315.

⁸⁸ Gachet-Bizollon 2007, 44, 59, cat. no. 33.

⁸⁹ Le motif du canard semble en faveur à partir de la première moitié du second millénaire. Un parallèle pourrait être fait avec les vases en céramique décorés de canard (ou d'oie), tels ceux mis au jour dans les niveaux hyksos de Tell el-Daba et à Byblos (cf. Forstner-Müller et Kopetzky 2009, 150, 152, fig. 9).



Fig. 7: Coupelle en faïence avec manche décoré d'une tête de canard (RS 9.795), L. 15.8 cm, « Ville Basse ouest », Tombe LVI [61], Ras Shamra/Ugarit (Musée national d'Alep)



Fig. 8: Fragment de boîte-canard en ivoire (RS 94.6002), L. 8.7 cm, Sondage rue dite « du Palais », contexte du Bronze moyen IIC, Ras Shamra/Ugarit

traitement des triangles incisés sur la tête du canard et le système de fermeture, restent mineurs.⁹⁰

Dans le domaine des techniques, rappelons que l'emprunt à l'Égypte par le Levant du décor peint en noir sur fond de glaçure bleue pour la réalisation de vases en faïence a été proposé depuis longtemps.⁹¹ Il est par ailleurs envisageable que les créations égyptiennes aient aussi influencé les productions proche-orientales d'un point de vue formel, comme nous l'avons récemment avancé pour une série de figurines-plaquettes à l'image d'une figure féminine nue, retrouvées à Ras Shamra et à Tell Tuéni.⁹²

Avant de passer à la période du Bronze récent, plusieurs remarques s'imposent. Le corpus des importations égyptiennes à Ras Shamra, s'il est encore réduit pour la première moitié du second millénaire, est toutefois beaucoup plus important que celui des autres sites de la côte syrienne.⁹³

⁹⁰ Gachet-Bizollon 2007, 59–60.

⁹¹ Pour Ras Shamra, voir Caubet et Kacmarczyk 1987. Pour la Palestine, voir Sagona 1980.

⁹² Matoïan 2012.

⁹³ On rappellera pour Tell Siannu, le fragment de statuaire mentionné précédemment (cf. n. 48). On signalera par ailleurs une étude récente des vestiges de faune découverts sur le site de Tell Tuéni, qui a montré l'importation de poissons d'eau douce égyptiens dès le Bronze moyen. À cette période, la perche du Nil représente 40 % des os de poissons. Cette proportion augmentera au Bronze récent, puis, à nouveau, à l'Âge du Fer (Linseele 2011; Linseele et al., sous presse).

Dans bien des cas, l'interprétation que nous pouvons faire du matériel est limitée en raison d'un manque d'informations sur les contextes de découverte, cela étant dû, pour une grande part, à l'absence de publications détaillées systématiques et aux fouilles clandestines qui ont perturbé les niveaux archéologiques. De plus, comme nous l'avons souligné précédemment, l'ambiguïté des trouvailles d'objets égyptiens faites hors d'Égypte rend cette interprétation encore plus complexe: sommes-nous en présence de témoins d'une action internationale contemporaine ou d'œuvres arrivées à la faveur des pillages des monuments égyptiens au cours de la Seconde Période Intermédiaire ?

On observe l'absence de certaines catégories d'objets. Les fouilles de Ras Shamra n'ont pas livré de céramique égyptienne, contrairement à d'autres sites du Levant central,⁹⁴ ni de figurines égyptiennes en faïence comme celles reconnues sur des sites de la côte libanaise (à Byblos⁹⁵ et Beyrouth⁹⁶), mais aussi en Syrie occidentale (Qaṭna⁹⁷). De même, si la marque de l'Égypte est visible dans le cadre de vie des habitants des centres du littoral libanais (tombes royales de Byblos, peintures du palais de Tell el-Burak),⁹⁸ elle n'est pas documentée à ce jour pour les sites de la côte syrienne en dehors du répertoire mobilier.⁹⁹ Enfin, on n'a pas identifié à Ras Shamra de production locale imitant les productions égyptiennes,¹⁰⁰ à l'exception peut-être d'un vase en chloritite (RS 11.576) dont la forme imiterait un type du Moyen Empire.¹⁰¹

L'aperçu que nous venons de donner repose sur la documentation disponible et il convient de rappeler que les niveaux du Bronze moyen de Ras Shamra sont à ce jour relativement peu docu-



Fig. 9: Scarabée en améthyste (RS 70.1), Ras Shamra/Ugarit (Musée de Lattaquié)

mentés. Les études futures devront, d'une part, tenir compte d'un réexamen complet du matériel issu des fouilles anciennes et de la documentation afférente et, d'autre part, s'appuyer sur de nouvelles fouilles. Plusieurs sondages, réalisés au cours des dernières décennies, ont apporté à notre connaissance de nouveaux documents: le sondage mené par Y. Calvet dans le Bâtiment dit « aux piliers » (cf. supra) et le sondage effectué dans le secteur du Palais nord par J. Mallet, qui a livré le plus ancien spécimen de boîte-canard en ivoire, daté du Bronze moyen IIC (cf. supra). Le niveau du Bronze moyen IIC de ce sondage a aussi fourni un scarabée en améthyste, sans décor sur le plat (inv. RS 70.1, fig. 9), pour lequel des parallèles sont connus au Proche-Orient, comme à Qaṭna et Sidon.¹⁰² L'Égypte du Moyen-Empire a produit de nombreux scarabées en améthyste,¹⁰³ dont certains ont été retrouvés au Proche-Orient.¹⁰⁴ Une production est par ailleurs attestée en Syrie et au Liban au II^e millénaire av. J.-C.¹⁰⁵ Ce scarabée de Ras Shamra est-il une production levantine ou une importation ? L'améthyste est une roche rarement attestée à Ugarit.¹⁰⁶ La lecture des archives de la

⁹⁴ Forstner-Müller et Kopetzky 2009; Doumet-Serhal 2013, 134.

⁹⁵ Dunand 1954, 741–80.

⁹⁶ Badre 2009, 255 et 257, pl. 2.

⁹⁷ Pfälzner et al. 2011, 122–24.

⁹⁸ Sader 2009.

⁹⁹ Rappelons que des peintures murales influencées par l'art égyptien ont été mises au jour à Tell el-Sakka, en Damascène (Taraqji 1999).

¹⁰⁰ Il faudra bien évidemment attendre l'étude exhaustive du corpus des scarabées avant de se prononcer de manière définitive.

¹⁰¹ Caubet 1991, 209 et 228, pl. VIII, 3; Doumet-Serhal 2013, 134 pour les exemples, à Sidon, de vases interprétés comme des productions locales imitant des formes égyptiennes.

¹⁰² Scarabées en améthyste sans décor sur le plat: Qaṭna (Dohmann-Pfälzner et Pfälzner 2011, 350–52, no. 2); Sidon (Loffet 2011–2012, nos. 20 et 26, datés du Bronze moyen II B–C, avec bibliographie).

¹⁰³ Andrews 1990, 40.

¹⁰⁴ À Byblos: Matoïan 1998, 73.

¹⁰⁵ Comme en témoignent notamment les découvertes de Qaṭna (Dohmann-Pfälzner et Pfälzner 2011, 350–52) ou encore de l'épave d'Uluburun (C. Pulak in Aruz et al. 2008, no. 227, 360–61).

¹⁰⁶ Deux perles sont signalées par C. Elliott (1991): RS 86.5140 (46, 48–9, fig. 14, no. 17) et Louvre 85 AO 728 (47).

mission nous a toutefois permis de repérer la mention d'un autre scarabée en améthyste, découvert au cours de la cinquième campagne de 1933.¹⁰⁷ Il provient de l'Acropole et a été mis au jour au sud-ouest du Temple dit « de Dagan », dans le même secteur que plusieurs statues égyptiennes du Moyen Empire (dont celle de Sénousret-ankh) et qu'un ensemble de perles en cornaline (dont celle au nom de Sésostris I).¹⁰⁸

Les scarabées ont constitué un vecteur de transmission de certains motifs de l'iconographie égyptienne au Levant, tout comme d'autres objets, retrouvés en nombre beaucoup plus limité, tels les « bâtons magiques ». D'autres supports aujourd'hui disparus, tels les papyrus, ont probablement joué ce rôle. Les données livrées par Ras Shamra sont encore peu nombreuses pour étudier ces phénomènes de transmission culturelle dans le domaine de l'iconographie. Si des figures divines égyptiennes font leur apparition sur des objets d'origine exogène, nous disposons de peu d'éléments pour reconnaître leur intégration dans des productions locales. Les fouilles de Ras Shamra n'ont pas livré d'artisanat local de l'ivoire témoignant de l'emprunt de figures divines égyptiennes, comme on en a retrouvé à Ebla (plaquettes décorées des images d'Hathor, Horus, Sobek et peut-être Khnoum),¹⁰⁹ ni les traces d'une production locale de scarabées décorés de motifs adaptés de l'iconographie égyptienne, comme on en trouve en Palestine.¹¹⁰ En revanche, il est possible que la figure de « Bès » ait fait son apparition dans la glyptique dès le Bronze moyen IIB–C.¹¹¹

Ras Shamra n'a pas livré de documentation comparable aux nombreuses découvertes de Byblos. Ugarit apparaît comme une place commerciale, dont le rôle premier serait d'être une zone d'échanges entre l'est et l'ouest. Byblos reste le point le plus actif de la côte levantine pour les échanges nord-sud avec l'Égypte et les gouverneurs de la cité firent alors réaliser des inscriptions à leur nom en hiéroglyphes égyptiens,¹¹² certains adoptant même des titres égyptiens. Et à cette période, Byblos reçut des cours étrangères de nombreuses offrandes de grande valeur, retrouvées dans les tombes princières et les lieux de culte, dont le temple de la Baalat Gubal, la Dame de Byblos, identifiée à Hathor, Dame de Denderah.¹¹³

Le Bronze récent

La documentation disponible est beaucoup plus riche et variée pour la période du Bronze récent. Le développement des échanges en Méditerranée orientale, l'intensification des contacts entre Ugarit et l'Égypte et l'importance des dégagements ayant porté sur les niveaux de la seconde moitié du II^e millénaire av. J.-C. expliquent cette situation. Aux données livrées par la capitale d'Ugarit, viennent s'ajouter celles de deux autres sites du district métropolitain: Minet el-Beida et Ras Ibn Hani. L'archéologie ainsi que les textes (sources locales et exogènes) nous renseignent sur les relations entre Ugarit et l'Égypte, observables dans différents domaines: la politique, la diplomatie, l'économie, la religion, la culture matérielle (artisanat, iconographie).

Le Levant est alors le terrain des convoitises des grands empires; Ugarit, État marchand et prospère, est le royaume le plus important du Levant nord et celui sur lequel nous sommes le mieux renseigné, surtout à partir du X^{IV}^e siècle av. J.-C. Ugarit apparaît dans la documentation égyptienne, dans les listes géographiques (cf. temple d'Amenhotep III à Soleb)¹¹⁴ et la corres-

¹⁰⁷ Journal de fouille de C. Schaeffer, de 1933, 44.

¹⁰⁸ Sur ce secteur de fouille, voir Schaeffer 1934, 113; Schaeffer 1939, 20; Schaeffer 1962, 215; Perdu 1977, 81. Voir Tallon 1995, 62, fig. 58 pour les illustrations de trois perles en cornaline.

¹⁰⁹ Scandone Matthiae 1990, 1997, 2006.

¹¹⁰ Cf. n. 72.

¹¹¹ Matoïan 2010.

¹¹² Voir aussi les découvertes récentes, à Sidon, de scarabées inscrits qui témoigneraient de l'existence d'une tradition scribale levantine utilisant les hiéroglyphes égyptiens en dehors de Byblos (Gubel 2006; Gubel et Loffet 2011–2012; Doumet-Serhal 2013, 135).

¹¹³ Scandone Matthiae 1994.

¹¹⁴ Grimal 2006.

pondance d'El Amarna,¹¹⁵ avant de devenir un vassal de l'empire hittite à partir du règne de Niqmaddu. Les données disponibles apportent des éclairages ponctuels sur l'histoire des relations entre l'Égypte du Nouvel Empire et Ugarit, qui se sont poursuivies, avec parfois des périodes de contacts plus distendus, jusqu'à la disparition de la cité côtière.¹¹⁶ Deux périodes sont particulièrement bien documentées: l'époque amarnienne et la seconde moitié de la XIXe dynastie.¹¹⁷

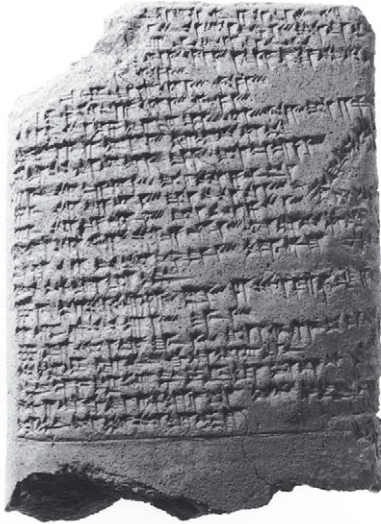


Fig. 10: Tablette RS 88.2158, H. 10 cm, « Maison d'Urtēnu » (locus 2055), chantier « Sud-Centre », Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas)

Hommes, animaux et produits empruntaient alors les voies de communication terrestres ou maritimes. Des textes, de natures diverses (administrative, épistolaire, dédicatoire), renseignent sur la présence physique, dans certains cas prolongée, d'Égyptiens à Ugarit.¹¹⁸ La plupart restent anonymes, tels ces Égyptiens auxquels l'administration palatiale d'Ugarit remet des vêtements, de la nourriture, du vin,¹¹⁹ tel ce spécialiste de la médecine (EA 49) que le roi d'Ugarit réclame au souverain d'Égypte,¹²⁰ ou encore ces menuisiers qu'un pharaon de la XIXe dynastie propose d'envoyer à Ugarit (RS 88.2158, fig. 10).¹²¹ D'autres sont connus par leur nom, tel Ammaia, le « chargé de mission royal » mentionné, entre autres, dans la lettre citée précédemment, ou encore Mamy, « scribe royal et intendant du domaine royal », haut personnage égyptien souhaitant être représenté dans le Temple du dieu de l'Orage à Ugarit et qui fit réaliser à cet effet une stèle, retrouvée lors de la fouille du sanctuaire sur l'Acropole (RS 1.[089]).¹²² Nous ne savons toutefois pas si Mamy y était en poste ou simplement de passage.

L'étude de la documentation montre par ailleurs que l'incertitude demeure quant à l'origine, égyptienne ou levantine, de certains personnages de haut rang qui entretenaient des relations privilégiées avec l'Égypte. Il en est ainsi du propriétaire, anonyme, de la « Maison aux albâtres », dans laquelle fut retrouvé un nombre très important d'objets en provenance d'Égypte ou « égyptisants »,¹²³ ou encore de Šipti-Ba'al, dénommé « l'égyptien », dont on ne sait si le gentile rend compte de son origine ou de ses rapports privilégiés avec l'Égypte.¹²⁴

Dans l'autre sens, des Ougaritains se rendirent très certainement en Égypte. La documentation épistolaire renseigne sur des messagers envoyés par le roi d'Ugarit (cf. RS 88.2158). D'autres textes documentent la préparation d'expéditions vers l'Égypte, comme celles organi-

¹¹⁵ Lettres d'Ugarit (EA 45 à 49), datées de la fin du règne d'Amenhotep III et du début du règne d'Amenhotep IV, et lettres dans lesquelles Ugarit est mentionné (EA 1, 89, 98, 126, 151). Voir Moran 1987.

¹¹⁶ Pour le cadre historique, social et économique, voir, entre autres: Helck 1995; Heltzer 1999; Singer 1999; Lackenbacher 2001 et 2002; Freu 2006; Grimal 2009; Liverani 2001. Récemment, pour la période amarnienne, voir Gabolde 2012.

¹¹⁷ Seules quatre lettres en provenance d'Égypte ont été retrouvées, dans la Maison dite « d'Urtēnu »: RS 86.2230, RS 88.2158, RS 94.2002+, RS 91.2176.

¹¹⁸ Sur la pratique de la langue égyptienne à Ugarit, voir Malbran-Labat 1999, 66–7.

¹¹⁹ Voir Vita 1999, 460. Un texte d'Ugarit (KTU 4.230) documente la livraison de vin par le palais à des égyptiens (Zamora 2000, 480–81).

¹²⁰ Moran 1987; Zaccagnini 1983, 250–52; 2000, 146.

¹²¹ Lackenbacher 2001.

¹²² Yon 1991, 284–88 (avec traduction d'A. Gasse). Voir aussi Callot 2011.

¹²³ Lagarce et Puytisson-Lagarce 2008.

¹²⁴ Vita et Galan 1997.

sées par un dénommé Yabninu,¹²⁵ « Grand » du royaume, dont l'intense activité commerciale se portait vers l'Égypte (RS 19.50 et RS 19.66)¹²⁶ et le Ḫatti.

Toute étude actuelle de la culture matérielle relative à ce sujet ne peut être que provisoire, d'une certaine manière, car une partie du matériel du Bronze récent demeure inédite. Comme nous l'avons déjà souligné dans notre introduction, l'un des axes prioritaires de la recherche est par conséquent d'établir le catalogue exhaustif, d'une part, des importations en provenance d'Égypte et, d'autre part, des œuvres produites localement et portant la marque d'une influence de la culture égyptienne. Ce travail étant en cours, notre propos sera limité à l'exposé de certains dossiers.

Des matières premières, des denrées périssables, des artefacts en provenance d'Égypte sont documentés par les textes et attestés par l'archéologie. Ainsi, la tablette RS 88.2158 (signalée plus haut) indique, parmi les cadeaux de Pharaon, des produits de luxe – vêtements, tissus, billes d'ébène et plaques de (couleur) lapis-lazuli et cornaline et de pierre blanche, pièces d'orfèvrerie – mais aussi des articles plus communs, comme des chasse-mouches, envoyés par centaines, et des cordages.¹²⁷



Fig. 11: Bloc de verre bleu, Bronze récent, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas)

Les matières premières sont d'origine naturelle, comme l'ébène et (très probablement) l'ivoire africains qui transitaient par l'Égypte avant de gagner la cité méditerranéenne, mais aussi d'origine artificielle, comme le verre. Des analyses en laboratoire ont en effet révélé que certains des petits blocs de verre brut de couleur bleue retrouvés dans le Palais royal d'Ugarit (fig. 11) présentent une composition similaire à celles des verres égyptiens du Nouvel Empire.¹²⁸ L'agent colorant est un oxyde de cobalt provenant des aluns du désert égyptien, également identifié dans les lingots de verre bleu provenant de l'épave d'Uluburun. Il est donc tout à fait envisageable que le verre bleu coloré au cobalt reconnu dans le Palais royal soit arrivé dans la cité levantine avec la cargaison d'un navire semblable à celui d'Uluburun.¹²⁹

Parmi les denrées alimentaires mentionnées dans les textes, les céréales occupent une place importante et on peut faire ici référence à la tablette RS 18.31 faisant état d'un bateau en provenance d'Égypte, avec une cargaison de grains, pris dans la tempête au large de Tyr.¹³⁰ On retiendra aussi les résultats d'une étude archéozoologique récente ayant porté sur les vestiges de faune de la Maison dite « aux albâtres », qui ont mis en évidence la présence d'un poisson d'eau douce égyptien, la perche du Nil.¹³¹ Les poissons, sous forme séchée, faisaient probablement partie de la cargaison de navires qui approvisionnaient les différentes escales du Levant.¹³² L'étude des sites palestiniens avait déjà montré que ce produit importé était connu au Levant méridional, dès la période chalcolithique. Les découvertes de Ras Shamra, mais surtout celles du site voisin de Tell Tuéni, montrent que ce poisson était aussi fort apprécié au Levant nord. La perche du Nil représente en effet à Tell Tuéni, au Bronze récent, 60 % des vestiges de poissons

¹²⁵ Ou Yabni-Šapšu (Lackenbacher 2002, 202, n. 682).

¹²⁶ Voir, entre autres, Courtois 1990.

¹²⁷ Lackenbacher 2001.

¹²⁸ Bouquillon et Matoïan 2008; Matoïan 2008b, 93.

¹²⁹ Sur des parallèles entre le matériel d'Ugarit et certains objets de l'épave d'Uluburun, voir Matoïan 2013a.

¹³⁰ Cunchillos in Caquot et al. 1989, 349-57.

¹³¹ Chahoud et Vila, à paraître. Des textes documentent aussi parmi les denrées en provenance d'Égypte des poissons (RS 88.2158: Lackenbacher 2001; RS 94.2002+: Lackenbacher et Malbran-Labat, à paraître).

¹³² On peut s'interroger sur l'origine des poissons mentionnés dans la lettre RS 34.167 + 175 (RSO VII, no. 25), qui documente l'envoi de poissons de Tyr. Tyr était-elle le lieu d'origine de ces produits ou jouait-elle le rôle de port de transit pour des produits venant d'ailleurs, peut-être d'Égypte?

identifiés, ce qui soulève de nombreuses questions dans la mesure où les fouilles réalisées sur ce site n'ont fourni que peu de parallèles avec l'Égypte.¹³³

En retour, des produits du terroir ougaritain gagnaient l'Égypte (comme, par exemple, du miel,¹³⁴ ou de l'huile d'olive qu'Ugarit produisait en grande quantité¹³⁵).

Les inscriptions royales du Nouvel Empire retrouvées dans la cité méditerranéenne sont plus nombreuses qu'à la période du Moyen Empire, mais aucune n'est associée à la statuaire.¹³⁶ Dans le cadre du programme de recherche portant sur le matériel mis au jour dans le Palais royal d'Ugarit,¹³⁷ les vases en travertin inscrits aux noms des pharaons du Nouvel Empire égyptien ont fait l'objet d'une nouvelle étude.¹³⁸ L'analyse des archives de fouille et l'étude du matériel conservé dans les musées a montré qu'une douzaine de vases inscrits ont été retrouvés, soit dans le Palais royal, soit dans le secteur localisé au nord-ouest de l'édifice et dénommé « Butte nord-ouest ».¹³⁹ Six pièces sont aux noms d'Amenhotep III et d'Amenhotep IV - Akhenaton, souverains de la XVIIIe dynastie, sous les règnes desquels les relations entre l'Égypte et les royaumes levantins sont bien documentées par les archives d'El-Amarna. Six autres pièces sont au nom de Ramsès II, pharaon de la XIXe dynastie,¹⁴⁰ dont le règne fut marqué, après la bataille de Qadēš, par une longue période de paix, favorable aux échanges avec le Proche-Orient.

Ces vases sont généralement interprétés comme des présents diplomatiques, gages de bonnes relations entre les deux États. On remarquera qu'une part importante de la vaisselle au nom d'Amenhotep III est en rapport avec le jubilé du Pharaon (fig. 12).¹⁴¹ La fête-*sed* représentait un moment important pour le renouvellement des liens que l'Égypte entretenait avec le Levant.¹⁴² L'avènement d'un souverain aurait représenté un autre moment propice au renforcement des relations: il se pourrait en effet que la statue du dieu de l'Orage, réalisée à la demande de Mérenptah et mentionnée dans la lettre RS 88.2145, ait été offerte au temple par Pharaon à l'occasion de son avènement.¹⁴³



Fig. 12: Fragment de vase jubilaire au nom d'Amenhotep III (RS 17.58), 19 x 17 cm, Palais royal, Ugarit

Récemment encore, on considérait que les vases en travertin inscrits aux noms de pharaons du Nouvel Empire découverts à Ugarit provenaient de la zone palatiale, à l'exception de deux exemplaires mis au jour dans des édifices jouxtant la zone palatiale: le « Palais Sud » ou Maison dite « de Yabninu » (un vase au nom

¹³³ Linseele et al., sous presse.

¹³⁴ Voir la contribution de Laurent Bavay, dans cet ouvrage.

¹³⁵ Bourriau et al. 2001 (group 4); Smith et al. 2004; Tallet 2004.

¹³⁶ Même si les textes pourraient le laisser supposer, cf. RS 88.2158.

¹³⁷ Matoïan 2008a.

¹³⁸ Lagarce 2008, 2013.

¹³⁹ Palais royal: Amenhotep III (RS 17.58); Akhenaton [RS 15.202; RS 15.203 (et Néfertiti); RS 16.340]; Ramsès II [RS 15.201; RS 15.212; RS 27.69; RS 11.261]. Butte nord-ouest: Amenhotep III (RS 11.329; RS 1-11.[116]); Ramsès II (RS 11.869 + 11.848; RS 1-11.[115]).

Ce travail a permis de publier plusieurs objets inédits: RS 15.212; RS 16.340 et RS 27.69. Nous n'avons pas localisé le vase RS 21.110. Par ailleurs, nous n'avons retrouvé aucune trace d'un vase au nom de Thoutmosis III mentionné par C. Schaeffer (Matoïan 2008a, 46).

Ce bilan vient modifier les données présentées précédemment (dans Schaeffer 1956; Caubet 1991; Caubet et Yon 2006, 89). Il n'y a pas de vase au nom du pharaon Amenhotep II (il s'agit d'une erreur d'attribution). Sur le vase RS 17.58, seul le nom d'Amenhotep III apparaît (et non avec celui de Tiy comme cela fut proposé).

¹⁴⁰ Lagarce 2008.

¹⁴¹ Matoïan 2008a, 57-8.

¹⁴² Tradition qui remonte à l'Ancien Empire comme le montre la documentation de Byblos (cf. Grimal 2009; 2013).

¹⁴³ Lackenbacher 2001, 247.



Fig. 13: Vase en travertin au nom du pharaon Horemheb (RS 17.420), Quartier dit « égéen », Maison dite « de Rašap-abu », Ras Shamra/Ugarit

de Ramsès II, RS 21.310) et la Maison dite « aux albâtres » (un autre vase au nom de Ramsès II, RS 34.030). Les recherches récentes ont permis d'ajouter à ce corpus deux spécimens (RS 17.420, fig. 13 et RS 17.421)¹⁴⁴ retrouvés dans la Maison dite « de Rašap-abu »,¹⁴⁵ qui est un édifice non contigu à la zone palatiale.¹⁴⁶ De plus, contrairement aux spécimens des deux autres demeures, ils ne mentionnent pas le pharaon Ramsès II, mais l'un de ses prédécesseurs, Horemheb, pharaon de la fin de la XVIII^e dynastie égyptienne. Ces vases forment une paire, l'un au nom de naissance du roi et l'autre à son nom de couronnement, et sont les seuls objets mentionnant Horemheb retrouvés à Ugarit.¹⁴⁷

Quand et comment ces vases ont-ils été intégrés au mobilier de ces demeures ? Ont-ils été acquis directement par Yabninu, Rašap-abu ou le propriétaire de la « Maison aux albâtres » ? Ces derniers les ont-ils reçus du palais, par exemple en récompense de bons et loyaux services ? Ces vases ont-ils été conservés, dans un premier temps, parmi le « trésor royal » ? Pour Rašap-abu, qui ne fut pas un contemporain d'Horemheb, il est aussi envisageable que la paire de vases ait fait partie des biens familiaux sur plusieurs générations. Avant de répondre à ces questions, il conviendra, entre autres, de mieux connaître la part du monopole d'État et de celle de l'initiative privée en matière commerciale et de préciser la nature des « grandes demeures » d'Ugarit. Toujours

est-il que ces objets représentent l'ensemble le plus important de vases aux noms de pharaons du Nouvel Empire retrouvé en dehors de l'Égypte.¹⁴⁸

Cinq autres catégories d'objets provenant de Ras Shamra portent des inscriptions royales en hiéroglyphes égyptiens. Les scarabées, en faïence ou en stéatite glaçurée, constituent le groupe majoritaire. Les noms des pharaons Amenhotep III et Ramsès II apparaissent et on notera aussi la mention, dans la *Trouvaille épigraphique de l'Ougarit 1 (TEO)*, d'un scarabée (RS 9.466),¹⁴⁹ provenant de la « Butte nord-ouest » du tell, au nom de Thoutmosis IV. Ce pharaon, dont le règne précéda celui d'Amenhotep III, est connu pour avoir œuvré à l'établissement d'un traité de paix entre l'Égypte et le Mittani au début du XV^e siècle av. J.-C. C'est également sous son règne que nous avons les premières attestations d'un mariage avec une princesse du Mittani.¹⁵⁰ Mais c'est le nom d'Amenhotep III qui revient le plus fréquemment.¹⁵¹ Dans cet ensemble, une pièce exceptionnelle, qui appartient à la série des scarabées royaux destinés à la diffusion diplomatique, se distingue. Il s'agit du scarabée au nom d'Amenhotep III et de Tiy mis au jour dans le Palais royal, qui représente le seul scarabée commémoratif au nom de ce pharaon retrouvé sur un site du Levant nord.¹⁵²

¹⁴⁴ Ces vases avaient été attribués par erreur au Palais royal (Caubet 1991, 233 – repris dans Sparks 2007).

¹⁴⁵ Pour leur étude, voir Lagarce 2008 et 2013.

¹⁴⁶ Sur la Maison dite « de Rašap-abu », voir Matoïan 2013b (avec bibliographie antérieure).

¹⁴⁷ Selon S. Lackenbacher (2002, 39): « Horemheb encouragea la révolte contre les Hittites (...) dans laquelle le roi d'Ugarit Ar-halba aurait été compromis ».

¹⁴⁸ Pour le Levant, voir le répertoire de R.T. Sparks (2003; 2007, 76), auquel il faut maintenant apporter les corrections nécessaires pour Ugarit.

¹⁴⁹ Bordreuil et Pardee 1989, 50–1, fig. 17c.

¹⁵⁰ Yoyotte 2008, 82.

¹⁵¹ Les fouilles récentes ont livré de nouveaux spécimens qu'il convient d'ajouter à ceux signalés dans la TEO.

¹⁵² Blankenberg-Van Delden 1969, 50. Cf. Berman 1993. Au Levant, des scarabées commémoratifs d'Amenhotep III ont été retrouvés à: Beth Shean, Beth Shemesh, Gezer, Lachish et Jaffa (Goldwasser 2000).

Les recherches ont montré que cette catégorie d'objets (les scarabées) a souvent été retrouvée dans des contextes postérieurs au règne du pharaon mentionné, ce qui rend délicate, dans bien des cas, l'utilisation de ces documents comme marqueurs chronologiques. À ces documents, il convient d'ajouter la découverte d'une empreinte de scarabée au nom de Ramsés II (RS 96.2533), dans le secteur à l'est de la Maison dite « d'Urtēnu »,¹⁵³

Les trois autres catégories d'objets portant une inscription royale ne sont représentées chacune que par un artefact, chacun étant un unicum. Le premier est bien connu des publications depuis sa découverte. Il s'agit d'une arme cérémonielle provenant du Quartier dit « résidentiel »: l'épée de Mérenptah (RS 17.90), pharaon de la fin de la XIXe dynastie,¹⁵⁴ dont on apprend, par une lettre retrouvée à Ugarit (RS 88.2158, supra), que son image (statue, stèle ?) se trouvait peut-être dans le temple du dieu de l'Orage.¹⁵⁵

La deuxième pièce est un poids inédit au nom d'Hatchepsout (RS 26.280), mentionné dans la *TEO*. La description donnée dans l'inventaire des découvertes de la campagne de 1963 le définit comme un poids en porphyre vert, de forme parallélépipédique, aux angles arrondis et avec une face supérieure convexe (5.7 x 7.5 x 6 cm).¹⁵⁶ D'une masse de 500 g, il pourrait correspondre à 5 *dében* égyptiens.¹⁵⁷ Il provient de la Tranchée Sud-Acropole et l'inventaire précis qu'il fut découvert « sur la tombe 4253 [642] ». Cette sépulture, à chambre construite en moellons et couverte de dalles, est l'une des rares tombes du site retrouvées intactes.¹⁵⁸

Ce poids est intéressant à plus d'un titre. Il est unique à Ugarit et on soulignera qu'en Égypte même les poids inscrits aux noms de souverains sont peu fréquents: à ce jour, aucun spécimen au nom d'Hatchepsout (env. 1484–1470 av. J.-C.) ne semble connu.¹⁵⁹ De plus, il s'agit du seul objet d'Ugarit documentant ce pharaon,¹⁶⁰ dont le règne se place juste avant les grandes campagnes en Asie de Thoutmosis III.¹⁶¹ Et il s'agit de l'objet égyptien inscrit daté du Nouvel Empire le plus ancien de Ras Shamra. Une étude détaillée sera indispensable afin de pouvoir interpréter ce document¹⁶² et tenter de comprendre quand et comment il est arrivé à Ugarit. L'objet fait référence aux échanges de nature commerciale et pourrait avoir appartenu à un personnage impliqué directement dans le commerce entre Ugarit et l'Égypte dans la première moitié du XVe siècle av. J.-C. S'agissait-il d'un ougaritain impliqué dans les échanges avec l'Égypte ? On s'expliquerait alors difficilement pourquoi un non-égyptien aurait été en possession d'un poids portant une inscription royale. S'agissait-il d'un égyptien présent dans la cité méditerranéenne ? La vaisselle de luxe égyptienne¹⁶³ retrouvée dans la tombe collective 4253 [642] lui appartenait-elle ? On soulignera le caractère exceptionnel de la coupe en faïence (fig. 14), les exemplaires de ce type décoré de *tilapia nilotica* étant très rares en dehors de l'Égypte (deux spécimens sont connus à Ugarit, un à Kamid el-Loz, auxquels on peut ajouter un

¹⁵³ Le document étudié par B. Lagarce-Othman, sera publié dans les *Études ougaritiques* 4.

¹⁵⁴ Gabolde in Galliano et Calvet 2004, 109, no. 82.

¹⁵⁵ Lackenbacher 2001. Ce pharaon est mentionné dans plusieurs documents de la « Maison d'Urtēnu » (Lackenbacher 2001, 242).

¹⁵⁶ Pour la forme, cf. Cour-Marty 1990, fig. 9, no. 32.

¹⁵⁷ Au Nouvel Empire, l'unité pondérale de référence est le dében, dont la valeur varie de 90 à 100 g.

¹⁵⁸ Schaeffer 1966, 132–33, figs. 13 à 16; Marchegay 1999, 671–79; Marchegay et Matoïan, à paraître.

¹⁵⁹ Weigall 1908; Petrie 1926; Cour-Marty 1990, 21, n. 4. Dans les salles du Département des Antiquités égyptiennes du Louvre sont exposés deux poids en pierre, un au nom de Thoutmosis (E 9341) et un autre au nom d'Amenhotep III (E 9288).

¹⁶⁰ Ratié 1979, 226 pour des attestations du nom d'Hatchepsout en Palestine.

¹⁶¹ Sur Hatchepsout, voir entre autres: Ratié 1979; Grimal 1988, 249–53; Roehrig 2005. Voir aussi le numéro 17 de la revue *Egypte, Afrique et Orient* (2000) avec un dossier consacré à Quelques aspects méconnus du règne d'Hatchepsout.

¹⁶² Nous n'avons pas vu l'objet, pour lequel nous ne disposons actuellement que des informations données dans les inventaires.

¹⁶³ Il s'agit de trois vases en albâtre de petites dimensions [deux coupes à piédestal du type tazza (RS 26.310 et RS 26.355) et une cruche du type Base-Ring (RS 26.255)] et une coupe à panse carénée en faïence décorée de *tilapia nilotica* et de lotus (RS 26.256). Pour la faïence, voir Schaeffer 1966, 132–33, fig. 15; Matoïan 2000a, cat. faïence 17660. Pour la vaisselle en albâtre, voir Caubet 1991, 239.



Fig. 14: Coupe en faïence décorée de tilapia nilotica (RS 26.256), D. 13 cm, XVIIIe dynastie égyptienne, « Tranchée Sud-acropole », Tombe 4253 [642], Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas)

exemplaire chypriote).¹⁶⁴ La forme carénée de la panse correspond à un type fréquent au début de la XVIIIe dynastie¹⁶⁵ et s'accorderait assez bien avec la datation du poids. Ces deux pièces égyptiennes sont un peu plus anciennes que la majorité de la céramique mise au jour dans la tombe et datée du Bronze récent II et III. Aurai-elles été conservées sur plusieurs générations ? L'étude détaillée de l'ensemble du secteur d'où proviennent ces trouvailles apportera peut-être des éléments de réponse.¹⁶⁶

Cette découverte permet d'évoquer un autre poids inscrit de Ras Shamra, cette fois-ci en métal. Il s'agit d'un poids en forme de taureau (RS 8.244), d'une grande qualité technique et esthétique, avec deux fois le signe égyptien 10 gravé sur le flanc de l'animal. L'objet, qui provient du secteur de la « Ville Basse est », a pour masse 467,8 g. Ce poids, dont la masse correspond à 40 sicles hittites,¹⁶⁷ 50 sicles ougaritiques¹⁶⁸ et 5 *dében* égyptiens, pourrait être un témoin des transactions qui se déroulaient à Ugarit, impliquant l'Égypte et le Hatti, les deux grands partenaires commerciaux du royaume levantin.¹⁶⁹



Fig. 15: Fragment de plaque en ivoire décoré d'une figure de sphinx (RS 21.166[A]), L. 5.7 cm, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit

Le troisième objet, qui faisait probablement partie du décor d'un meuble (chaise ou fauteuil), est un fragment de plaque en ivoire mis au jour dans le Palais royal (RS 21.166 [A–G]). La pièce est décorée d'une figure de sphinx à côté de laquelle est gravé un cartouche royal (fig. 15). M. Gabolde a récemment proposé une

¹⁶⁴ Matoïan 2000a, 160–61.

¹⁶⁵ Peltenburg 1985, 262.

¹⁶⁶ L'étude de la « Tranchée Sud-acropole » est en cours, dans le cadre des programmes de la mission de Ras Shamra.

¹⁶⁷ E. Bordreuil in Galliano et Calvet 2004, 139, no. 132.

¹⁶⁸ Yon in Cluzan 1993, 230.

¹⁶⁹ Sur la diffusion hors d'Égypte de la norme deben – kedet, sous forme de poids zoomorphes en bronze, voir Cour-Marty 1990, 23. Pour la mention d'un poids égyptien retrouvé à Minet el-Beida, voir Porter et Moss 1951, 395.



Fig. 16: Stèle de Mamy (RS 1.[089]+), grès, H. 42 cm, XIXe dynastie égyptienne, Acropole, Temple dit « de Baal », Ras Shamra/Ugarit



Fig. 17: Fragment de vase en travertin (RS 2005.3079), H. 10.47 cm, Bronze récent final, Bâtiment B, chantier « Grand-rue », Ras Shamra/Ugarit

lecture de ce cartouche,¹⁷⁰ qui serait celui du pharaon Smenkhkarê de la fin de la période amarnienne.¹⁷¹ Contrairement aux testimonia vues précédemment, l'œuvre mentionne un roi d'Égypte peu connu. De plus, comme le souligne cet auteur, il se distingue de tous les autres cartouches retrouvés au Proche-Orient dans la mesure où il a été réalisé sur place.¹⁷²

Si les fouilles menées à Ras Shamra n'ont pas, à ce jour, livré de statuaire royale du Nouvel Empire, plusieurs spécimens de la statuaire privée y ont été retrouvés, dont deux pièces datées de la XIXe dynastie portant une dédicace au dieu Baal/ Seth: la Stèle de Mamy (fig. 16), citée précédemment, et un socle de statuette (RS 19.186) découvert dans le « Palais sud » ou Maison dite « de Yabninu ».¹⁷³

Les objets manufacturés en provenance d'Égypte ne sont toutefois pas, pour la plupart, inscrits. Il en est ainsi de la majorité de la vaisselle en travertin dont Ugarit (Ras Shamra, Minet el-Beida et Ras Ibn Hani) a livré le corpus le plus varié et le plus important du Levant. Un premier catalogue, établi en 1991 par A. Caubet, a été complété par quelques pièces et étudié par R.T. Sparks dans le cadre de son analyse de l'ensemble du matériel levantin (2007). Les publications, ainsi que les recherches récentes, sur le terrain et dans les musées, ont mis en évidence un corpus bien plus large et un répertoire de formes encore plus diversifié. Ainsi, dans un article de 2008, J. et É. Lagarce comptabilisaient les découvertes faites dans la « Maison aux albâtres », soit 39 vases ou fragments de vases en albâtre, parmi lesquels on retiendra ici des calices ou gobelets profonds, dont l'un décoré de languettes lancéolées, forme peu commune à Ugarit, ou encore des types jusqu'alors non référencés, tels un vase en forme d'œuf décalotté et une grande coupe sans pied avec deux anses verticales.¹⁷⁴

¹⁷⁰ Gachet-Bizollon 2007, 172, 291–92, nos. 321–27.

¹⁷¹ Gabolde 2012. Le lecteur se reportera à cet article pour le détail de l'analyse historique de l'œuvre.

¹⁷² Gabolde 2012, 304.

¹⁷³ Schaeffer 1962, p. 124, fig. 101, p. 133.

¹⁷⁴ Lagarce et Puytisson-Lagarce 2008, 160–62 et figs. 6–9.

La plupart des types reconnus à Ugarit s'inscrivent dans le répertoire de la vaisselle en pierre du Nouvel Empire¹⁷⁵ et il est fort probable que la majorité des pièces retrouvées à Ugarit soient des importations.¹⁷⁶ Il est cependant des exceptions, tel ce vase de belle facture (RS 2005.3079, fig. 17), mis au jour dans le Bâtiment B du chantier « Grand-rue », à base plate, panse cylindrique et anse-tenon verticale,¹⁷⁷ dont la forme n'est pas attestée dans le répertoire égyptien à notre connaissance. La facture locale d'autres vases a été proposée, comme pour le flacon en forme de babouin cynocéphale (RS 4.70) de la tombe VI de Minet el-Beida.¹⁷⁸

L'étude des contextes de découverte montre dans certains cas des concentrations. Le secteur palatial et la « Maison aux albâtres » ont livré les deux ensembles numériquement les plus importants. Le premier a fourni de plus, comme nous l'avons vu, le nombre le plus important de vases en travertin inscrits et de vases égyptiens en pierre datés de la fin du IV^e et du III^e millénaires (voir supra).¹⁷⁹ Deux autres ensembles sont associés à deux lieux particuliers, dont la nature n'est pas aisée à définir, qui servirent probablement de cadre à des activités cultuelles et rituelles, ou à des réunions au cours desquelles étaient consommées nourritures et/ou boissons: le « Temple aux rhytons » de Ras Shamra¹⁸⁰ et le « dépôt 213 » de Minet el-Beida¹⁸¹. Enfin, de nombreux vases ont été retrouvés dans des sépultures, parmi lesquelles une dizaine ont livré, chacune, au moins deux spécimens.¹⁸² Quatre sont des tombes à chambre construite en pierre de taille et voutée en encorbellement; dans trois d'entre elles, le matériel est remarquable par ses formes, ses décors ou la présence de pièces de grandes dimensions. L'une des sépultures est la tombe VI de Minet el-Beida, d'où proviennent notamment le flacon en forme de singe (RS 4.70) et une amphore avec des anses en forme de tête de gazelle (RS 4.74). Les deux autres sont localisées à Ras Shamra et ont livré toutes deux de grands vases en travertin. Il s'agit de la tombe de la « Résidence nord », dont le puits funéraire contenait une amphore et une cruche, et de celle de la Maison dite « de Yabninu », dont le riche mobilier funéraire comprenait une dizaine de vases de formes variées: des amphores, des alabastres, une cruche, ainsi qu'une stèle au nom de Ramsès II (voir supra). Les activités de Yabninu, tournées notamment vers l'Égypte (voir supra), expliquent certainement en partie la présence de cette luxueuse vaisselle, ainsi que celle d'autres objets égyptiens retrouvés dans l'édifice tels le socle de statuette inscrit (RS 19.186), mentionné précédemment, et une exceptionnelle statuette (incomplète) de singe assis, en stéatite (?) glaçurée (RS 2009.9040), mise au jour en 2010.¹⁸³ La fouille de l'édifice a par ailleurs livré plusieurs sceaux-cylindres dont le décor montre une influence de l'art égyptien.¹⁸⁴

La vaisselle en travertin de Ras Shamra témoigne d'un répertoire décoratif riche et varié, que les décors soient peints¹⁸⁵ (fig. 18), gravés, incrustés ou sculptés en ronde-bosse. Mises à part les inscriptions hiéroglyphiques, on observe des motifs floraux, souvent organisés en corolle ou en frise (fig. 19), et une série remarquable de décors plastiques: ¹⁸⁶ des amphores avec des anses en forme de tête de gazelle (RS 4.74; RS 11.849; RS 14.276) ou en forme de têtes de canard schématiques, un flacon dont le col est en forme de tête de canard (RS 16.389, fig. 20),¹⁸⁷

¹⁷⁵ Cf. Aston 1994; Sparks 2007.

¹⁷⁶ L'hypothèse d'une production locale, à partir de matière première importée, a été proposée (cf. Caubet 1991).

¹⁷⁷ Matoïan in Al-Maqdissi et al. 2007, 53, fig. 18.

¹⁷⁸ M. Gabolde in Galliano et Calvet 2004, 132, no. 115.

¹⁷⁹ Ainsi que plusieurs vases en pierre de provenance égéenne: Icart et al. 2008, pl. VIII, 2–3.

¹⁸⁰ Pour le contexte, voir entre autres: Yon 1996; Pardee 1996. Pour la vaisselle en albâtre, voir Caubet 1991.

¹⁸¹ Schaeffer 1932; Matoïan et Carbillet, à paraître. Pour la vaisselle en albâtre, voir aussi Caubet 1991 (rectifier toutefois, RS 3.080 provient du « dépôt 193 » et non du « dépôt 213 »).

¹⁸² Voir par exemple ci-dessus les références à la tombe 4253 [642] de la « Tranchée Sud-acropole » (n. 153).

¹⁸³ Matoïan et al. 2013. L'objet est en cours d'étude.

¹⁸⁴ Voir deux sceaux-cylindres: RS 21.18 (Amiet 1992, no. 316) et RS 2009.9019 (Matoïan et al. 2013).

¹⁸⁵ Il convient d'ajouter au répertoire de la vaisselle en travertin une série de couvercles en calcaire peint à décor de corolle florale: voir Icart et al. 2008, 167–68, fig. 4; Lagarce et du Puytisson-Lagarce 2008, 160 pour la « Maison aux albâtres ».

¹⁸⁶ Cf. Caubet 1991.

¹⁸⁷ Icart et al. 2008, pl. XVI, 2.



Fig. 18: Couvercle en calcaire peint à décor de corolle florale (RS 17.157), D. 18 cm, Bronze récent, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas)

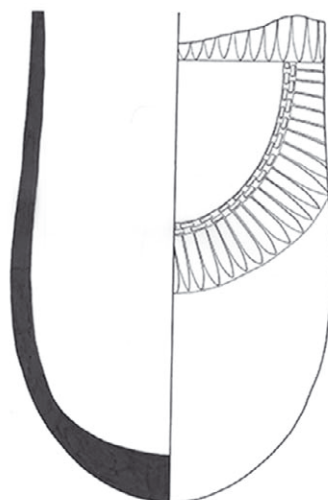


Fig. 19: Vase en travertin à décor de corolle florale (RS 94.2096), H. 29 cm, « Maison d'Urténu », Ras Shamra/Ugarit



Fig. 20: Fragment de col de vase avec anse en forme de tête de canard (RS 16.235), H. 5.5 cm, Bronze récent, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas)



Fig. 21: Fragment de col de vase en travertin décoré d'une tête de Bès (RS 23.371), H. 13 cm, Bronze récent, « Tranchée Ville Sud », Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas)

un vase en forme de singe (voir supra) ou encore une statuette de personnage négroïde portant un pot à onguent (RS 22.362), d'une grande qualité technique et esthétique. Une autre pièce exceptionnelle est le fragment de vase décoré de la tête du dieu Bès (RS 23.371, fig. 21),¹⁸⁸ qui peut être rapproché d'une série, bien connue au Nouvel Empire, de vases en céramique décorés

¹⁸⁸ Dimensions: 13 x 8.4 x 3.4 cm. D'après Callot 1994, l'objet provient de la rue I-IV (point topographique 3204, à 0,50 m de profondeur). Gabolde in Galliano et Calvet 2004, 212, no. 219.

du visage du dieu.¹⁸⁹ Les parallèles en pierre sont rares et proviennent de Thèbes et de Sérabit el-Khadim.¹⁹⁰ Comme nous l'avons récemment souligné, Ugarit a livré un corpus significatif d'objets décorés de l'image de Bès. Seules deux pièces sont interprétées comme des importations égyptiennes: le vase RS 23.371 et une statuette en pierre, mise au jour sur l'Acropole à proximité de la Maison dite « du Grand-Prêtre » et provenant peut-être de cet édifice.¹⁹¹

La question de l'origine de la production se pose pour chaque catégorie de matériel étudié. L'objet est-il une importation égyptienne, une copie locale réalisée à partir d'un matériau importé ou local, un objet produit par un artisan égyptien travaillant en Égypte, ou au Levant, ou encore un objet produit par un artisan asiatique œuvrant au Levant, ou en Égypte ? Dans quel(s) cadre(s) un artisan peut-il se rendre dans un autre pays ? Les réponses dépendent des critères retenus, lesquels restent sujets à débats. L'approche pluridisciplinaire, associant aux études typologique, stylistique et iconographique, les analyses en laboratoire, représente l'une des meilleures voies d'accès à la connaissance dans ce domaine. On citera, entre autres, les nombreux travaux menés sur les céramiques de formes égyptiennes trouvées en Palestine, ou sur les amphores cananéennes mises au jour en Égypte, qui ont apporté des résultats novateurs au cours des dernières décennies (voir supra). À Ugarit, la céramique égyptienne est rarement documentée dans les rapports de fouille.¹⁹² On retiendra ici la publication par J.-Y. Monchambert de la céramique issue des fouilles de 1975 et 1976, qui documente trois fragments de jarres de transport fusiformes,¹⁹³ d'un type bien attesté en Égypte.¹⁹⁴ Un spécimen a pu être analysé en laboratoire. Les résultats ont montré que la pâte n'appartient pas au groupe majoritaire de la céramique commune locale, sans toutefois en préciser l'origine,¹⁹⁵ qui pourrait être le Levant sud ou l'Égypte. La poursuite des recherches dans ce domaine se révèle essentielle et nous espérons qu'elle pourra se développer dans un avenir proche.

L'étude des matières vitreuses, représentant à Ugarit un ensemble de près de 20000 pièces, est plus riche d'enseignements. De nombreuses catégories d'objets sont attestées: perles (en grande majorité), vases, seaux-cylindres, scarabées, pendentifs, figurines, pommeaux, pions de jeu, bagues, éléments d'incrustation, ... Ce domaine est celui qui a fourni le plus grand nombre d'importations égyptiennes, dont une part importante provient du secteur palatial. Trois matériaux sont concernés: la faïence, le verre et le bleu égyptien. Le répertoire formel et stylistique est varié et la place du corpus ougaritain dans l'ensemble levantin est significative pour certaines catégories. Les recherches ont ainsi montré qu'Ugarit a livré la série de loin la plus importante hors d'Égypte, d'objets en faïence monochrome gris-bleu, technique essentiellement attestée dans la vallée du Nil,¹⁹⁶ ainsi qu'un ensemble de vases en faïence à décor linéaire noir sur fond de glaçure bleu turquoise, à thématique nilotique et hathorique, parmi les plus riches du Levant (figs. 14, 22, 23).¹⁹⁷ Ce dernier représente environ 1/5e de l'ensemble de la vaisselle en

¹⁸⁹ On notera toutefois la découverte d'un vase en céramique à l'image de Bès sur le site de Beth Shean (Rowe 1940 pl. XLVI A, 3–4, temple d'Amenhotep III).

¹⁹⁰ Petrie 1906, 137 et fig. 144, no. 11; Charvat 1980, 49. Voir aussi Pinch 1993. On notera la jarre fragmentaire en albâtre, du site de Kouklia-Teratsoudhia à Chypre, sur laquelle on peut voir une figure de Bès, sculptée en relief à la base de l'anse (Jacobsson 1994, 16, cat. 53, pl. 44).

¹⁹¹ Matoïan 2010, 2014.

¹⁹² J. et É. Lagarce indiquent, dans leur commentaire du matériel de la « Maison aux albâtres » qui comprend deux jarres à provision en céramique, dont une avec un décor peint de bandes horizontales brunes et de gros points bleus, que: « Des fragments de ce type de vases se rencontrent assez régulièrement à Ras Shamra et à Ras Ibn Hani, sans avoir toujours été signalés. » (Lagarce et Puytisson-Lagarce 2008, 160). Cf. aussi Caubet et Yon 2006, 93.

¹⁹³ Monchambert 2004, 141 (« Type 3 » des jarres de transport).

¹⁹⁴ Cf. Nagel 1938, fig. 2, no. 33; Martin 2004, 268, fig. 3, no. 18.

¹⁹⁵ Mani et Monchambert 2007.

¹⁹⁶ Matoïan 2000a; Bouquillon et Matoïan 2007.

¹⁹⁷ On notera en revanche qu'aucun vase portant une inscription hiéroglyphique n'a été retrouvé à Ugarit, au contraire d'autres sites du Levant: Sérabit el-Khadim, Gezer, Lachish, Deir Alla, Byblos, Alalakh et récemment Sidon.



Fig. 22: Coupe en faïence à décor de *tilapia nilotica* (RS 25.538), D. 11.7 cm, XVIIIe dynastie égyptienne, « Tranchée Sud-acropole », Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas)



Fig. 23: Vase en forme de cucurbitacée en faïence (RS 27.305), L. 14.5 cm, Nouvel Empire, « Tranchée Sud-acropole », Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas)

faïence du Bronze récent d'Ugarit et est comparable, d'un point de vue numérique, au corpus de Beth Shean en Palestine, site où fut implantée une garnison égyptienne.¹⁹⁸

Plusieurs programmes d'analyses en laboratoire ont apporté de précieuses données. Nous avons déjà signalé plus haut l'analyse de verre brut de couleur bleu coloré avec du cobalt égyptien, provenant du Palais royal. Pour le bleu égyptien et la faïence monochrome gris-bleu, les résultats ont montré que les artefacts de forme et de style égyptiens présentaient, dans un grand nombre de cas, des techniques de fabrication et des compositions chimiques similaires à celles du matériel égyptien contemporain du Nouvel Empire (figs. 24, 25, 26). Le faisceau d'indices recueillis permet ainsi d'envisager une origine égyptienne probable pour ces objets, sans toutefois préciser de manière sûre un lieu de production particulier.¹⁹⁹

Identifier des productions locales « égyptisantes » reste complexe. L'approche archéométrique a permis de reconnaître plusieurs cas. Le premier porte sur le groupe des vases en

¹⁹⁸ James et McGovern 1993.

¹⁹⁹ Matoïan et Bouquillon 2000; Bouquillon et Matoïan 2007. Voir aussi Caubet et Kaczmarczyk 1987.



Fig. 24: Perle en forme de *tilapia nilotica* en bleu égyptien (RS 21.115), L. 1.5 cm, Nouvel Empire, Quartier dit « égéen », Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas)



Fig. 25: Perles en forme de grappes de raisin, H. 1.4/1.5 cm, Nouvel Empire, « dépôt 43 », Minet el-Beida (Louvre AO 30738)



Fig. 26: Petite figurine de chien en faïence monochrome bleu gris (RS 6.97), H. 2 cm, Nouvel Empire, Ras Shamra/Ugarit (Louvre)

faïence à décor linéaire noir de style égyptien sur fond de glaçure bleu turquoise. A. Kaczmarczyk a en effet identifié au sein de cet ensemble des pièces dont la fabrication fait appel à des procédés proches des recettes égyptiennes, mais non identiques, laissant supposer l'existence d'une production « égyptisante »,²⁰⁰ sans toutefois, là encore, préciser plus avant l'origine de la production (locale ?).

Le second cas concerne la faïence monochrome gris-bleu: les analyses ont mis en évidence une série restreinte de perles-boutons en faïence monochrome bleu-gris, toutes issues d'un même contexte de découverte (la tombe I [1003] de Minet el-Beida), pour laquelle l'hypothèse d'une production locale « égyptisante » employant des matières premières d'origine égyptienne a été envisagée.²⁰¹

La métallurgie est un autre domaine pour lequel des études en laboratoire seraient indispensables afin de tenter de préciser l'origine des productions. On pense en particulier à la toreutique avec les pièces exceptionnelles mises au jour à Minet el-Beida dès la première campagne de fouille, dont les deux figurines divines zoomorphes²⁰² mais aussi d'autres catégories d'objets comme les poids zoomorphes ou les miroirs.²⁰³



Fig. 27: Empreinte moderne du sceau-cylindre en stéatite RS 8.355, H. 2.1 cm, « Ville Basse est », Ras Shamra/Ugarit

Des œuvres « égyptisantes » ont été identifiées relevant d'autres artisanats. Sans chercher à être exhaustif, on citera ici, dans le domaine de l'ivoirerie, les boîtes-canard du Type 2 qui imitent les canards égyptiens portés par des nageuses,²⁰⁴ dans celui de la coroplastie, une série de plaquettes en terre à décor moulé, montrant un personnage de type égyptien tenant un lotus,²⁰⁵ dans celui de la statuaire, la figurine d'un personnage masculin assis tenant une fleur de lotus, mise au jour dans la « Maison aux albâtres »²⁰⁶ et des stèles mises au jour sur l'Acropole,²⁰⁷ ou encore, dans celui de la glyptique sur

²⁰⁰ Caubet et Kaczmarczyk 1987; Kaczmarczyk 2007.

²⁰¹ Bouquillon et Matoïan 2007. De nouvelles analyses sont en cours et feront l'objet d'une publication prochaine.

²⁰² Schaeffer 1929, pl. LII, 1-3.

²⁰³ Matoïan et Carbillet, à paraître.

²⁰⁴ Gachet-Bizollon 2007.

²⁰⁵ Gachet-Bizollon 2001, 40, fig. 10.

²⁰⁶ Contenson et al. 1975, 41-2, pl. II, fig. 3 (RS 34.209).

²⁰⁷ Cf. Yon 1991.



Fig. 28: « Spatule » double en alliage cuivreux décorée d'une figure de Bès (RS 15.317), Musée national de Damas), H. 8.7 cm, Bronze récent, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit



Fig. 29: Bague en argent décorée de la figure de Bès (RS 21.37), chaton 1.98 x 1.07 cm, Bronze récent, Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas)

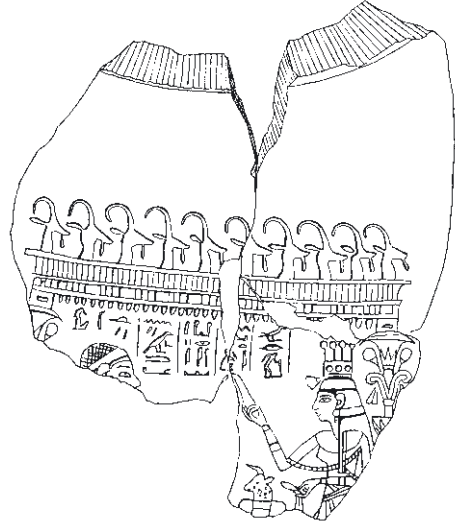


Fig. 30: Fragment de vase en travertin au nom de Niqmaddu (RS 15.239, Musée national de Damas), H. 13.5 cm, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit, Bronze récent

pierre, des sceaux-cylindres dont le décor s'inspire de la chasse pharaonique²⁰⁸ et d'autres montrant une figure que l'on peut rapprocher de celle du dieu égyptien Bès²⁰⁹ (fig. 27). Ras Shamra a également livré des images en bronze inspirées de ce dieu égyptien, décorant des objets en forme de « spatules » ou « rasoirs » doubles dont la fonction reste énigmatique (fig. 28).²¹⁰ La figure de Bès sert aussi de thème décoratif principal à une série de bagues-chevalières en bronze ou en argent (fig. 29) (voir infra). Quant à l'orfèvrerie, elle offre d'autres exemples: celui bien connu de la patère dite « de la chasse », ou encore celui récemment publié d'un

moule à bijoux en stéatite permettant de réaliser, entre autres objets, un scarabée dont le plat porte un décor inspiré des productions égyptiennes et/ou levantines.²¹¹

La circulation des matières premières, des objets, des artisans et des modèles iconographiques ne facilite pas notre tâche, de même que l'existence de commandes ou encore de « séries » de pièces produites pour l'exportation. Le fragment de vase en travertin au nom du roi d'Ugarit Niqmaddu (RS 15.239), découvert dans le Palais royal (fig. 30), montre bien toute la complexité de l'approche et le caractère exceptionnel de la documentation offerte par Ugarit. L'œuvre a déjà fait l'objet de diverses interprétations sur lesquelles nous ne reviendrons pas ici dans leur détail.²¹² Mais soulignons quelques points significatifs.

Le décor montre le roi Niqmaddu d'Ugarit – dont le nom est écrit en hiéroglyphes égyptiens selon une tradition qui, au Levant, remonte au Bronze moyen²¹³ – dans une scène faisant réfè-

²⁰⁸ Amiet 1992, cat. 92, 316, 317.

²⁰⁹ Matoïan 2010.

²¹⁰ Matoïan, à paraître d.

²¹¹ Matoïan 2013d.

²¹² Desroches-Noblecourt 1956; Gabolde in Galliano et Calvet 2004, 154–55, no. 137; Feldman 2002; Lagarce 2008, 277–78; Gabolde 2012, 320–23; Grimal 2013.

²¹³ Voir supra. Toutefois, contrairement à la documentation du Bronze moyen de Byblos, le nom du roi Niqmaddu n'est pas inscrit dans un cartouche. Pour un autre exemple, voir Loffet 2006.



Fig. 31: Décor du panneau de lit en ivoire d'éléphant (RS 16.56 et RS 28.31, Musée national de Damas), H. 24 cm, Ras Shamra/Ugarit, Palais royal

rence à l'iconographie égyptienne. Le souverain, dont il ne reste que la tête coiffée d'un bandeau, est représenté face à une femme vêtue à l'égyptienne, dont l'identité n'est pas donnée. Cette dernière, qui figure très probablement la reine d'Ugarit, verse un liquide contenu dans une situle. Le couple est représenté sous un dais agrémenté d'une corniche. Ce type de représentation, mettant en scène un couple royal sous un baldaquin à corniche, est attesté en Égypte, dans l'art mobilier et monumental, dès le règne de Toutankhamon²¹⁴ et jusqu'à la fin du Nouvel Empire. Sur le vase de Niqmaddu, le souverain est d'allure asiatique et la frise d'*uraei* est remplacée par une frise de bouquetins.

L'œuvre, qui peut être interprétée comme une commande du roi d'Ugarit ou un cadeau de Pharaon, s'inscrit dans la catégorie des biens de prestige et faisait probablement partie de la « vaisselle de montre » royale. L'analyse de son décor permet d'élargir le champ sémantique de l'interprétation, mais le décodage de cette image est complexe et l'unicité de l'œuvre invite à la prudence. Rappelons que deux datations ont été proposées, la première associant l'œuvre à la fin de la XVIIIe dynastie [et au règne de Niqmaddu III (anciennement II)] et la seconde à l'époque ramesside, à la fin de la XIXe dynastie [et au règne de Niqmaddu IV (anciennement III)].

Une approche iconologique, fondée sur la mise en contexte de l'œuvre et sur son rapprochement avec d'autres documents mis au jour dans le Palais royal, pourrait se révéler riche d'enseignements. Il nous semble en effet possible d'établir des parallèles avec plusieurs objets du palais, qui sont pour la plupart des unicum et sont considérés comme des productions levantines dont l'iconographie témoigne d'une source d'inspiration égyptienne.

La pièce la plus célèbre est le panneau de lit en ivoire de la « cour III » (RS 16.56 & RS 28.31, fig. 31). Son décor historié, à forte connotation symbolique, est une expression plastique de l'idéologie royale. La royauté, comme institution garantissant la bonne marche du royaume, et par là l'ordre du monde, y est mise en valeur. Il est possible d'envisager que ces deux œuvres, le lit en ivoire et le vase de Niqmaddu, aient été réalisées à l'occasion d'une intronisation, d'un mariage, voire d'une cérémonie destinée à affirmer la puissance du roi; leur création refléterait la volonté d'un souverain d'Ugarit de célébrer cette royauté, en quelque sorte, « à l'égyptienne ». Cerner les motivations à l'origine de telles créations reste particulièrement délicat.

²¹⁴ Eaton-Krauss et Graefe 1985, pl. XVI (à droite), en particulier.



Fig. 32: Objet en forme de tête de Bès (RS 18.202, Musée national de Damas), alliage cuivreux, H. 3.5 cm, Bronze récent, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit



Fig. 33: Partie supérieure d'un vase ou d'une statuette en céramique en forme de déesse-hippopotame (RS 15.548), H. 12 cm, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit, Bronze récent (Musée national de Damas)

L'analyse de leur décor permet des rapprochements avec des images égyptiennes à connotation hathorique.²¹⁵ Comme nous l'avons déjà précisé, Hathor est, en Égypte, protectrice de la royauté,²¹⁶ de même que d'autres divinités, tels Bès et Thouéris. Or, les recherches que nous avons menées récemment sur le mobilier du Palais royal ont permis d'attirer l'attention sur plusieurs objets exceptionnels, considérés comme des productions levantines, à l'image de Bès ou de la déesse-hippopotame égyptienne. Il s'agit de deux bronzes à l'image du dieu Bès (RS 15.317 et RS 18.202, fig. 32)²¹⁷ et d'un fragment de vase (ou de statuette) en terre cuite en forme de déesse-hippopotame (RS 15.548, fig. 33), dont l'usage fut très certainement lié à la manipulation de liquides.²¹⁸

Leur présence dans l'édifice palatial soulève de nombreuses questions et l'interprétation que nous pouvons faire de ces objets dépend de leur statut et de celui des images dont ils sont le support. La valeur symbolique de ces dernières pourrait d'ailleurs être plurielle. Le domaine de protection des trois divinités mentionnées – Hathor, Bès et Thouéris – touche, en Égypte, à la royauté mais aussi au monde de la femme, en particulier de la femme enceinte. Ainsi, la présence, dans le palais, d'images faisant référence à ces divinités pourrait s'expliquer aussi par un lien avec une autre figure de la sphère royale que le roi: la reine, dont l'une des missions obvie est d'assurer la descendance royale.

Un autre objet du Palais royal, retrouvé dans un secteur proche de celui du panneau de lit en ivoire, pourrait aussi être mis en parallèle. Il s'agit de la célèbre corne en ivoire sculptée (RS 16.404) provenant du locus 86,²¹⁹ qui a été rapprochée d'instruments rituels égyptiens destinés à apporter des soins à la future mère, à l'accouchée et au nouveau-né.²²⁰ On signalera ici un texte d'Ugarit (RS 34.124), qui pourrait avoir été en rapport avec un mariage, mentionnant l'emploi d'un récipient en forme de corne, contenant de l'huile destinée à être versée sur la tête d'une princesse d'Amurru.²²¹

²¹⁵ On citera, entre autres, la coiffe de type hathorique de la déesse allaitant figurée sur le panneau de lit en ivoire.

²¹⁶ Et son image se trouve associée à celles de rois ou de princes dans l'iconographie syro-palestinienne dès le Bronze moyen (cf. Teissier 1996).

²¹⁷ Matoïan 2010, 2013c.

²¹⁸ Matoïan 2013c, à paraître a.

²¹⁹ Gachet-Bizollon 2007, cat. 386, 183–86 (avec références bibliographiques). Cette auteure interprète l'objet comme un instrument de musique.

²²⁰ Bounni et Lagarce 1998, 99–101.

²²¹ Bordreuil et Pardee, in Bordreuil 1991, no. 88.

Le lit en ivoire et le vase de Niqmaddu présentent la caractéristique commune de montrer le couple royal, et non pas seulement le souverain. La place donnée à la reine dans le décor de ces œuvres et la présence, dans le palais, des autres pièces que nous venons de mentionner, pourraient-elles induire que la reine ait aussi joué un rôle dans la commande ou la conception iconographique de cet ensemble d'objets (voir *infra*) ?

Synthèse et perspectives

La collecte des testimonia – première étape de la recherche – est en cours et apportera probablement encore de nouvelles données, comme permettent de le supposer les résultats récemment acquis pour les objets portant un cartouche royal.²²² Ce bilan montre d'ores et déjà l'importance du corpus des objets égyptiens livré par Ugarit²²³ et la place exceptionnelle tenue par ce royaume marchand pour l'étude des relations entre l'Égypte et le Levant au Bronze récent.²²⁴ La grande majorité de la documentation est postérieure aux campagnes asiatiques de Thoutmosis III et renseigne sur une période qui va du règne d'Amenhotep III à la destruction d'Ugarit au début du XII^e siècle av. J.-C.

La position géographique stratégique de cet État méditerranéen, entre Égypte et Hatti, véritable plaque tournante commerciale, offre l'une des clés pour expliquer cette situation, mais d'autres éléments sont nécessaires à la compréhension. En témoigne le constat d'un écart majeur entre le nombre élevé d'objets égyptiens et le peu d'objets hittites retrouvés dans la capitale et les sites voisins, ainsi que certains documents épistolaires mis au jour à Ugarit et à Ras Ibn Hani dont les termes expriment des rapports de sujétion du roi d'Ugarit envers Pharaon alors même qu'Ugarit ne fut pas vassale de l'Égypte, mais qu'elle entra dans la dépendance de l'empire hittite du règne de Šuppiluliuma à sa destruction finale.²²⁵

Le district métropolitain d'Ugarit semble avoir attiré la majorité des produits égyptiens destinés à la région de la côte syrienne si l'on se fonde sur les résultats des fouilles menées sur les autres sites. Il conviendra de s'interroger sur les raisons de ce fait. L'absence de documentation archéologique égyptienne à Tell Kazel et à Tell Siannu est difficile à expliquer, tout autant que les découvertes faites récemment à Tell Tuéni (voir *supra*, les données concernant l'importation de perches du Nil).

Pour certaines catégories d'objets, on observe à Ugarit des corpus plus importants que sur les sites du Levant sud qui était alors dans la sphère d'influence de l'Égypte. On rappellera, par exemple, les vases en pierre portant une inscription royale, dont un seul spécimen est connu en Palestine (Gezer).²²⁶ D'autres catégories semblent s'inscrire dans une tradition du Levant nord remontant au Bronze ancien ou au Bronze moyen, comme le montrent des parallèles établis avec le matériel mis au jour à Byblos (vases égyptiens en pierre datés de l'Ancien Empire, commémorant le jubilé de pharaon; princes de Byblos faisant inscrire leurs noms en hiéroglyphes égyptiens au Bronze moyen).

L'interprétation que nous pouvons proposer de ce matériel est bien évidemment tributaire de la nature de la documentation disponible. Plusieurs points doivent être pris en considération afin de nuancer, éventuellement, nos analyses. Pour la période antérieure au Bronze récent, rappelons tout d'abord le fait que les niveaux du Bronze moyen ont été peu explorés à Ras Shamra, ce qui pourrait expliquer l'absence de certaines catégories d'objets (figurines en faïence, plaquettes

²²² Cf. le poids au nom d'Hatchepsout, la paire de vases au nom d'Horemheb et le fragment de décor de meuble en ivoire au nom de Smenkhkaré (?), mentionnés dans cet article (voir *supra*).

²²³ Contra Caubet et Yon 2006, 94.

²²⁴ Il n'est pas possible de savoir quelle part de ces importations égyptiennes était éventuellement destinée à être redistribuée hors du royaume d'Ugarit.

²²⁵ Lackenbacher 2002; Lackenbacher et Malbran-Labat 2005.

²²⁶ Les recherches menées au Liban ont livré plusieurs exemplaires retrouvés à Beyrouth et à Byblos (cf. Sparks 2003), et, pour la Syrie, les fouilles récentes à Qaṭna ont mis au jour un vase au nom de la reine Ahmès-Néfertari (Ahrens 2006; voir aussi la contribution de l'auteur dans cet ouvrage).

décoratives en ivoire, ...), alors qu'elles sont attestées en Syrie centrale, et fausser par là même nos analyses. D'un autre côté, les fouilles menées à Ugarit sont d'une ampleur plus importante que dans la plupart des autres sites levantins du Bronze récent, ce qui pourrait nous amener à relativiser le nombre élevé des découvertes. Enfin, une partie considérable de la documentation a disparu de manière irrémédiable, à savoir les matériaux et produits périssables destinés à être utilisés/consommés sur place ou réexportés: on pense aux denrées alimentaires et aux matières premières, tels les bois utilisés dans la construction, aux textiles, aux cordages, ... mais aussi aux documents écrits sur papyrus.²²⁷ Rappelons, par exemple, les chiffres particulièrement élevés donnés par la tablette RS 88.2158, citée à plusieurs reprises, qui comptabilise, entre autres, plus de 800 chasse-mouches en provenance d'Égypte.

Des questions essentielles se font jour. Pour qui ces objets ont-ils été importés ? À qui ont-ils appartenus ? À quels usages étaient-ils destinés et à quoi ont-ils servi ? L'analyse de la documentation, dans une approche fondée sur l'étude des contextes,²²⁸ met en évidence un large champ sémantique. Le premier objectif est d'essayer de discerner le mobilier de ressortissants de la vallée du Nil résidant à Ugarit²²⁹ du matériel relevant des échanges, avant de tenter de définir de quels niveaux d'échanges témoigne cette documentation. Il convient ensuite d'identifier la valeur symbolique de ces objets, susceptible de faire d'eux des marqueurs politiques, économiques ou culturels.

La catégorie des poids permet une interprétation relativement aisée de la fonction de ces objets qui jouèrent vraisemblablement un rôle dans le cadre de transactions commerciales internationales. Il est toutefois possible qu'une valeur supplémentaire ait été attribuée au poids au nom d'Hatchepsout (RS 26.280).

Les œuvres portant une inscription royale sont généralement interprétées comme des cadeaux diplomatiques témoignant des bonnes relations entre les deux pays. Si la majorité provient du secteur palatial, quelques pièces ont été retrouvées à l'extérieur de ce dernier. Plusieurs pièces ont été retrouvées dans deux bâtiments qui abritaient des écrits liés à deux personnages importants du royaume, Yabninu et Rašap-abu. La signification de ces dernières est plus difficile à cerner car elle dépend de la nature de la relation qui existait entre ces lieux et l'administration palatiale, sur laquelle les historiens continuent de s'interroger. Des membres de l'élite entretenaient des relations privilégiées avec l'Égypte, en particulier d'ordre commercial, comme en témoignent les textes (cf. Yabninu), mais aussi les objets retrouvés dans ces demeures.

La reconnaissance du cas spécifique de Šipti-Ba'al²³⁰ complique la donne. Ce personnage, dont la maison n'a pas à ce jour été reconnue, était dénommé « l'égyptien » (voir supra). Mais était-il un levantin, comme le laisserait supposer la fabrique de son sceau (écrit en hiéroglyphes) qui semble locale, ou un personnage égyptien important, gendre du roi et proche de la reine Šarelli ? La documentation dont nous disposons actuellement ne permet pas de trancher. Si la seconde hypothèse devait être retenue, les implications d'ordre historique et sociétal seraient

²²⁷ F. Malbran-Labat (1999, 67) évoque la possibilité que des lettres sur papyrus aient gagné Ugarit.

²²⁸ Pour les fouilles anciennes, il est nécessaire de rappeler ici les limites de notre interprétation en raison de la nature lacunaire de la documentation (archives de fouille) disponible.

²²⁹ Les critères d'identification pouvant être retenus n'ont pas, à ce jour, fait l'objet d'une analyse systématique et peuvent varier d'un chercheur à l'autre. Les fouilleurs de la « Maison aux albâtres » ont proposé que le maître des lieux ait pu être un égyptien en raison du grand nombre d'importations égyptiennes et de pièces « égyptisantes » retrouvées dans l'habitation. Nous avons eu l'occasion de signaler (voir supra) les vases en céramique, la vaisselle en albâtre et une statuette. Des amulettes égyptiennes ou « égyptisantes » (?) en cornaline, en forme de sphinx (RS 34.84) et d'uraeus (RS 34.196) ont également été reconnues (Contenson et al. 1975, 43, pl. I, fig. 4a–b). Dans cet article, nous avons émis l'hypothèse que le poids (RS 26.280) inscrit au nom d'Hatchepsout ait pu appartenir à un égyptien résidant à Ugarit. La présence de bijoux ou d'amulettes pourrait constituer un autre critère; dans le cadre de notre étude des matières vitreuses, nous avons souligné le nombre relativement faible d'amulettes égyptiennes retrouvées à Ugarit (Matoïan 2000a).

²³⁰ Malbran-Labat 1999, 66–7.

importantes, comme le souligne F. Malbran-Labat, puisque cela signifierait que le roi d'Ugarit avait marié sa fille à un « Grand d'Égypte », alors même qu'il était vassal du Hatti.²³¹

Une grande partie des objets égyptiens ou « égyptisants », mis au jour dans des contextes associés à l'élite, entre dans la catégorie des biens de prestige. Si ces artefacts sont bien des objets de luxe, de par leur provenance, leurs qualités technique et esthétique, ou en raison des textes ou des images dont ils sont le support, cette fonction n'en exclut pas forcément d'autres. L'étude de ces dernières doit être approfondie, comme le montrent les quelques pistes de recherche présentées ci-après.

La valeur de certains vases pourrait aussi être liée aux substances importées qu'ils pouvaient contenir: huiles fines, baumes, onguents, ... utilisés à des fins cosmétiques, médicinales, voire rituelles.²³² La présence de nombreuses pièces dans des sépultures laisserait ainsi envisager un lien possible avec des rituels funéraires:²³³ offrandes de substances précieuses ou possédantes des vertus particulières.²³⁴ Nous sommes malheureusement réduits à formuler des hypothèses, car les textes mis au jour jusqu'à présent à Ugarit ne documentent pas de telles pratiques.²³⁵

La documentation fournie par Ugarit permet aussi de s'interroger sur la place éventuelle tenue par certains artefacts dans le cadre de pratiques rituelles ou magiques à valeur prophylactique. On pense à des objets décorés d'images à connotation symbolique, exprimant des croyances en rapport avec la mort, tels les amulettes (fig. 24) ou encore les vases en faïence bleu turquoise dont le décor, à thématique nilotique (fig. 22) et hathorique, est lié aux idées de protection et de renaissance.²³⁶ On pense aussi à deux ivoires exceptionnels, les seules pièces du riche corpus des ivoires d'Ugarit qui soient considérées comme des importations égyptiennes:²³⁷ le « bâton magique » (RS 24.412), vu précédemment, et le claquoir (RS 24.421) à décor de visage hathorique (fig. 34). Ce dernier, retrouvé dans la maison dite « du prêtre-magicien » de la « Tranchée Sud-acropole »,²³⁸ soulève par ailleurs la question de l'emploi d'objets égyptiens par des spécialistes de la magie à Ugarit. Et qu'en est-il de

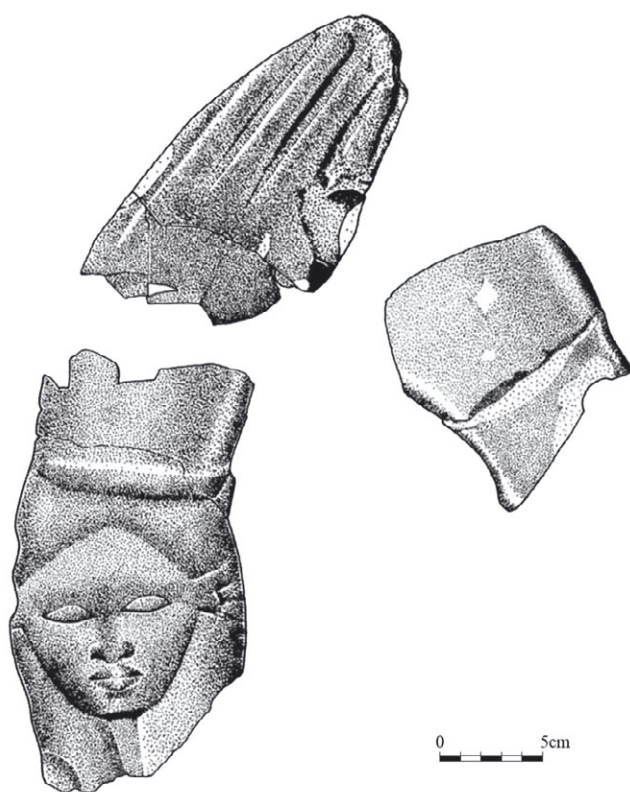


Fig. 34: Claquoir en ivoire (RS 24.421), « Tranchée Sud-acropole », « Maison du prêtre-magicien », Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas)

²³¹ Malbran-Labat 1999, 67.

²³² L'usage de formes standardisées de récipients associées à des produits spécifiques est tout à fait envisageable.

²³³ A. Caubet (1991, 217) l'avait proposé à propos de la vaisselle en pierre retrouvée dans les tombes.

²³⁴ Cf. Höflmayer 2011. Voir la contribution de cet auteur dans l'ouvrage.

²³⁵ Pour une région du Levant, plus méridionale, on rappellera une hypothèse proposée par D. Arnaud (1992, 89. Voir aussi Yon et Arnaud 2001, 267–77) selon laquelle Sidon aurait fait venir d'Égypte son huile fine utilisée pour le culte (cf. dossier relatif à l'affaire du « grand péché » commis à Sidon par des Ougaritains, qui avaient profané le sanctuaire du dieu de l'orage dans cette ville).

²³⁶ Courtois et Lagarce 1986; Matoïan 2000a.

²³⁷ Gachet-Bizollon 2007, 233. Le corpus des ivoires d'Ugarit comprend plus de 600 pièces.

²³⁸ Gachet-Bizollon 2007, cat. 392.

la cuiller à la nageuse (RS 25.109) en albâtre retrouvée dans le dromos d'une tombe de la tranchée « Sud acropole »? La rareté de ce type d'objet en dehors de l'Égypte pourrait signifier son appartenance à un Égyptien résidant à Ugarit ? Dans le cas contraire, quelles valeurs fonctionnelle et symbolique pouvons-nous lui attribuer ?²³⁹

À côté de ces importations, les recherches récentes ont permis de mettre en évidence un corpus significatif d'objets considérés comme des productions levantines et décorés de l'image de divinités égyptiennes dont les fonctions apotropaïques étaient bien connues. Parmi eux, on retiendra une série de bagues-amulettes décorées de la figure de Bès (signalées plus haut). Leur fonction aurait été de protéger la personne qui les portait, en supposant que les images de Bès avaient à Ugarit, comme en Égypte, une fonction symbolique et apotropaïque: assurer la protection de la femme en couches et de l'enfant en bas âge, et plus largement de l'ensemble des mortels contre les êtres nuisibles, au premier rang desquels les serpents. D'autres interprétations fonctionnelles pourraient être envisagées :²⁴⁰ ces bagues auraient-elles pu, à certaines occasions, servir d'« instrument » dans le cadre de rituels magiques, les images prophylactiques étant alors utilisées comme un « artefact visuel », en complément de récitations, de lectures ou de gestes particuliers pratiqués par un « spécialiste » de la magie ?



Fig. 35: Anse de vase en céramique à décor de tête hathorique (RS 17.270, Musée national de Damas), H. 14.8 cm, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit, Bronze récent

L'intégration à Ugarit de divinités protectrices (tel Bès, mais aussi la déesse-hippopotame), proches des besoins humains les plus immédiats et élémentaires, fut-elle liée à la réputation de la médecine et de la magie égyptiennes ? Le développement des études iconologiques constitue l'un des axes de la recherche qui devra être privilégié; on pense aussi à l'étude des figures à coiffé de type « hathorique » dont Ugarit a livré l'un des ensembles les plus riches du Levant (fig. 35).²⁴¹

Certains objets égyptiens, statues ou stèles, avaient pour vocation d'être déposés par des Égyptiens, Pharaon ou personnages de haut rang, dans l'un des deux grands sanctuaires de l'Acropole, le temple de Baal. Cette catégorie est documentée à la fois par l'épigraphie, avec la lettre RS 88.2158 faisant référence à l'offrande par Pharaon d'une « image » du dieu pour le temple, et par l'archéologie, avec la stèle mentionnant Baâl-Saphon, offerte par le haut fonctionnaire égyptien dénommé Mamy, dont les fragments furent retrouvés dans le sanctuaire de l'Acropole et à ses abords.²⁴² Il est

possible que la statuette dont le socle (RS 19.126) fut retrouvé dans le « Palais sud » ou Maison dite « de Yabninu » ait aussi été destinée à ce temple.²⁴³ Le fait que ces œuvres soient toutes contemporaines de la XIXe dynastie égyptienne, qui fit de Seth son dieu de prédilection, pourrait être une donnée importante pour expliquer leur arrivée à Ugarit. Les sources égyptiennes associaient en effet Seth, dieu des déserts, de la tempête et du désordre,²⁴⁴ à Baal, protecteur de la dynastie ougaritique.

²³⁹ Étude en cours de l'objet par l'auteur.

²⁴⁰ Matoïan 2010.

²⁴¹ Onnis 2012; Carbillet, à paraître.

²⁴² Voir Callot 2011 pour la localisation des différents fragments de la stèle.

²⁴³ Schaeffer 1962, p. 124, fig. 101, p. 133.

²⁴⁴ Te Velde 1984; Corteggiani 2007, 501–6.

L'interprétation fonctionnelle de ces objets reste délicate, d'autant qu'elle fut probablement complexe: offrandes destinées au grand dieu du panthéon ougaritique, témoignant de la piété d'Égyptiens, objets gages des bonnes relations entre l'Égypte et Ugarit. Est-il par ailleurs envisageable que certaines pièces aient revêtu une fonction symbolique spécifique à l'occasion de cérémonies ou de rituels se déroulant dans l'enceinte sacrée ou à l'extérieur ?



Fig. 36: Calice lotiforme en albâtre (RS 3.116), H. 6.6 cm, « dépôt 213 », Minet el-Beida (Louvre)

La question de l'usage de certains artefacts à l'occasion de rituels ou de cérémonies se pose pour d'autres contextes. Nous pensons à l'hypothèse, émise par les fouilleurs de la « Maison aux albâtres », selon laquelle l'ensemble d'objets – auquel appartient la statuette d'allure égyptienne déjà mentionnée (RS 34.209)²⁴⁵ – retrouvé dans l'une des pièces (la pièce BD), attesterait « la présence d'un sanctuaire domestique dans cet angle de la salle, qui abritait aussi un foyer, indice possible de rites liés à une petite tombe construite sous le sol de la pièce ».²⁴⁶ Nous pensons aussi à des vases, qui auraient pu être utilisés lors de la manipulation de liquides, tels les calices lotiformes (en faïence ou en travertin) découverts dans le secteur du bâtiment dénommé « Temple aux rhytons » (zone du Centre de la Ville à Ras Shamra) et dans le « dépôt 213 » de Minet el-Beida (fig. 36).²⁴⁷

L'étude du mobilier palatial est également riche d'enseignements.²⁴⁸ Nous souhaitons revenir sur le vase de Niqmaddu (RS 15.239) afin de souligner de possibles correspondances entre l'iconographie dont il est le support et plusieurs objets égyptiens en faïence mis au jour dans le Palais royal. Le premier parallèle concerne le vase tenu par la reine, qui pourrait être rapproché d'un fragment de situle en faïence à décor peint en noir sur fond de glaçure turquoise (RS 12.71, fig. 37). Le second parallèle propose de rapprocher la frise de grappes de raisin décorant le dais royal de deux pendentifs en forme de grappe de raisin, en faïence monochrome bleu gris, retrouvés dans la « cour VI » du palais ou « salle des banquets »²⁴⁹ (fig. 38). L'image gravée sur le vase de Niqmaddu pourrait-elle être le reflet de scènes qui se déroulèrent dans le Palais royal d'Ugarit ? L'estrade aménagée dans la « cour VI » de l'édifice a-t-elle jamais supporté un baldaquin agrémenté d'une vigne ?²⁵⁰ La situle en faïence turquoise RS 12.71 a-t-elle été manipulée par la reine d'Ugarit pour quelque offrande de vin destiné au roi Niqmaddu ? Ce dernier est-il représenté vivant, en compagnie de la reine, ou bien mort, « divinisé », honoré par la reine, comme l'a proposé récemment M. Gabolde. Selon cet auteur, la scène représenterait Šarelli et son défunt mari,²⁵¹ offrant ainsi « un contrepoint saisissant » au rituel funéraire²⁵² documenté

²⁴⁵ Voir supra n. 198.

²⁴⁶ Lagarce et Puytison-Lagarce 2008, 161–62.

²⁴⁷ Matoïan, à paraître b.

²⁴⁸ Sur une influence de l'Égypte dans l'architecture d'Ugarit, voir les hypothèses de J.-C. Margueron concernant le Palais royal (Margueron, « Ugarit: Gateway to the Mediterranean », in Aruz et al. 2008, 236–38).

²⁴⁹ Matoïan 2008b, 2013c.

²⁵⁰ Matoïan 2008a, 51–2.

²⁵¹ M. Gabolde retient l'hypothèse de J. Freu selon laquelle Šarelli serait l'épouse de Niqmaddu IV (anciennement III) (Gabolde 2012, n. 118). La plupart des auteurs s'accordent cependant à faire de cette reine l'épouse d'Ibirānu (Singer 1999, 690–91; Lackenbacher 2002; Malbran-Labat et Roche 2008).

²⁵² Gabolde 2012, 322.



Fig. 37: Fragment de gobelet en faïence (RS 12.71), Nouvel Empire, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit



Fig. 38 : Fragment de pendentif en forme de grappe de raisin en faïence monochrome bleu gris (RS 18.244), H. 5.2 cm, Nouvel Empire, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit

par la tablette RS 34.126. Cette nouvelle interprétation soulève de nombreuses interrogations qu'il n'y a pas lieu de développer ici. Soulignons que son acceptation induirait qu'une partie au moins des œuvres que nous venons de voir, tout en reflétant l'idéologie royale, témoignerait plus spécifiquement du culte des ancêtres royaux. L'image masculine livrée par le vase RS 15.239 serait alors la seule attestation d'un roi d'Ugarit défunt, faisant partie du cercle des *rapa'uma*, identifié par une inscription.²⁵³

L'étude des modalités de la transmission est l'une des étapes clés de l'analyse. Quels sont les cadres sociétaux concernés ? Quelle place faut-il accorder au rôle éventuel joué par des Égyptiens ? Qui parlait égyptien à Ugarit ? Qui lisait l'égyptien ? Quelle place faut-il restituer à la documentation sur papyrus ? Notre étude sur les images de divinités égyptiennes à Ugarit nous a ainsi conduite à rapprocher la figure de Bès décorant la « spatule » en bronze RS 21.131 (fig. 39) de certaines images du démon Âha que l'on trouve sur des « ivoires magiques » égyptiens du Moyen Empire;²⁵⁴ cela laisserait supposer, comme d'autres auteurs l'ont déjà proposé, que cette catégorie d'objets a pu participer à la diffusion de l'iconographie égyptienne au Levant. Nous rappellerons aussi notre identification récente d'une statuette (ou vase), en forme de déesse-hippopotame (RS 15.548), découverte lors des fouilles de 1951, parmi le mobilier palatial. Jusqu'à présent, l'image de cette déesse dans les régions septentrionales du Levant était documentée, pour le II^e millénaire av. J.-C., par les seules découvertes de Byblos²⁵⁵ et de Beyrouth²⁵⁶, datées du Bronze moyen. La documentation d'Ugarit, restée longtemps inédite, n'avait

²⁵³ Comme le précise M. Gabolde (2012, 322), le déterminatif qui termine le nom du roi est celui des divinités masculines. Il « pourrait indiquer ici que Niqmaddu est "divinisé" ».

²⁵⁴ Matoïan 2010.

²⁵⁵ Neuf figurines en faïence représentant une déesse-hippopotame ont été mises au jour dans l'un des dépôts du « Temple aux obélisques » de Byblos (Dunand 1954, 745–46, nos. 15153–5161, pl. CII). Des images de la déesse-hippopotame sont connues au Levant Sud dès le Bronze moyen, comme sur un scarabée d'Azor et des incrustations en matière dur animale d'el-Jisr (Keel 1993; Keel 1995, 217–18; Ben-Tor 2007, 31–3, pl. 19, no. 16).

²⁵⁶ Badre 2009, 255 et 257, pl. 2, no. 4.



Fig. 39 : Spatule double décorée de la figure de Bès (RS 21.131, Damas 5722), alliage cuivreux, H. 10.2 cm, Bronze récent, Quartier dit « égéen », Ras Shamra/Ugarit

pas été prise en compte dans l'analyse des interactions culturelles en Méditerranée orientale et il convient dorénavant de l'y intégrer²⁵⁷.

Les recherches futures devront prendre en compte l'étude contextuelle minutieuse de chaque artefact. Cette approche devra par ailleurs être sous-tendue par une réflexion sur les objets qui furent conservés sur plusieurs générations. On pense, entre autres, aux vases égyptiens en pierre et l'une des questions soulevées au début de notre exposé trouve à nouveau ici sa place: quand et comment la vaisselle en pierre du III^e millénaire est-elle arrivée à Ras Shamra ? Quels furent les éventuels intermédiaires ? Nous souhaiterions, à l'aide d'un nouvel exemple, souligner toute la complexité de l'approche. L'une des interrogations porte sur le rôle éventuel joué dans ces interactions par les autres régions avec lesquelles Ugarit était en relation (l'Anatolie, Chypre,²⁵⁸ l'Égée, le Levant Sud). Ainsi, alors que le verre bleu égyptien coloré au cobalt est attesté à Ugarit et en Égée, en revanche l'améthyste (roche qui provient d'Égypte) est rarissime à Ugarit,²⁵⁹ sachant que plus de deux cents perles ont été retrouvées dans le monde mycénien.²⁶⁰ Aux scarabées en améthyste signalés supra pour la période du Bronze moyen, on peut ajouter deux perles en améthyste, découvertes dans des niveaux du Bronze récent de Ras Shamra.²⁶¹ L'étude de leur contexte de

découverte nous a permis de relever, pour l'une d'elles, un fait qui nous semble particulièrement significatif. La perle de forme ovoïde en améthyste RS 86.5140,²⁶² retrouvée dans le secteur du Centre de la Ville, provient en effet du même locus (le locus 81 à l'est du « Temple aux rhytons ») qu'une perle mycénienne en verre moulé en forme de rosette (RS 86.5010) sur laquelle nous avons attiré l'attention.²⁶³ Les perles mycéniennes en verre moulé ne se retrouvent qu'exceptionnellement hors du monde mycénien et elles sont généralement considérées comme de possibles marqueurs d'ethnicité.²⁶⁴ Il est par conséquent envisageable que la perle d'Ugarit ait appartenu à une personne originaire de l'Égée, de passage ou résidant dans la cité levantine. L'une des hypothèses serait alors que la perle en améthyste ait été apportée à Ugarit par cette même personne.²⁶⁵

Soulignons à nouveau la nécessité de raisonner à partir d'un corpus exhaustif afin d'évaluer de la manière la plus juste possible la documentation disponible, qui ne représente a fortiori qu'une part réduite de la culture matérielle de l'époque. C'est à cette dernière que nous nous sommes plus spécifiquement attachée dans notre présentation – premier bilan d'une recherche

²⁵⁷ Matoïan 2013c, à paraître a.

²⁵⁸ Voir H. Matthäus dans cet ouvrage.

²⁵⁹ L'améthyste n'est pas attestée dans la documentation textuelle d'Ugarit (Chanut 2000).

²⁶⁰ Laffineur 1999.

²⁶¹ Cf. Elliott 1991.

²⁶² Elliott 1991, 46, 48–9, fig. 14, no. 17.

²⁶³ Matoïan 2000b; 2003, 152, fig. 1.

²⁶⁴ Voir la contribution de B. Eder dans cet ouvrage.

²⁶⁵ On rappellera que ce secteur du Centre de la Ville a livré de nombreux vases en céramique mycénienne (Yon 1987; Mallet et Matoïan 2001).

en cours – laissant à une étude postérieure les rapprochements établis dans le domaine de la culture écrite. Le corpus des importations égyptiennes et des objets témoignant d'une empreinte de l'Égypte est remarquable par sa richesse, ainsi que nous l'avons souligné. Est-il possible pour autant de parler d'une spécificité locale ou régionale ? La réponse n'est pas aisée car les documentations livrées par les autres sites du Proche-Orient sont rarement comparables en rigueur, tant du point de vue chronologique, contextuel, que des surfaces dégagées par les fouilles. Mais il est clair que l'histoire de la cité d'Ugarit, sa localisation, et le cosmopolitisme qui fonde la société ougaritique sont des éléments à prendre en considération pour tenter de définir cette éventuelle spécificité.

L'analyse de la documentation doit selon nous reposer sur une réflexion, qui tienne compte à la fois des pièces importées et des œuvres locales s'inspirant des productions ou de l'imagerie égyptiennes, et qui aille au-delà d'une interprétation limitant le rôle de l'Égypte à celui de simple référent stylistique pour la culture artistique syrienne. La lecture des œuvres ne peut se limiter au plan artistique, les images étant avant tout l'expression d'idées. Nous souhaitons, pour terminer, revenir au contexte palatial afin de préciser quelques directions de recherche.

La documentation archéologique livrée par le Palais royal d'Ugarit révèle, sur deux œuvres portant un riche décor historié d'inspiration égyptienne (le panneau de lit et le vase inscrit de Niqmaddu), la présence, à côté de la figure du roi, d'images féminines relevant du monde temporel ou de la sphère divine. Il s'agit, d'une part, de la reine engagée dans une action en rapport direct avec le roi – l'embrassant sur le panneau de lit en ivoire, lui présentant une offrande liquide sur le vase au nom de Niqmaddu – et, d'autre part, de la déesse ailée allaitant, probablement 'Anat, figurée sur la plaque centrale du panneau de lit. Notons que c'est encore une déesse féminine qui apparaît sur d'autres ivoires du Palais royal: la déesse nue sculptée sur la corne RS 16.404, déjà citée, et la magnifique tête en ronde-bosse RS 18.221.²⁶⁶

Il nous paraît important de souligner un fait. L'image de Baal, dieu protecteur de la royauté ougaritique dont la Geste fait l'objet de longues narrations dans les textes littéraires d'Ugarit, ne semble guère être invitée au Palais. Seule l'est l'image de la déesse 'Anat, sœur de Baal et, comme lui, protectrice de la royauté.

De plus, dans le palais, le principe féminin est illustré par une série de représentations ou d'objets associés à des images qui font référence à la déesse égyptienne Hathor ou à ses compagnons, Bès et Thouëris. La liste est suffisamment fournie, comme nous l'avons vu,²⁶⁷ pour nous interroger sur les raisons de leur présence, d'autant plus que le décor du panneau de lit et celui du vase de Niqmaddu offrent des rapprochements avec l'iconographie hathorique.²⁶⁸

De notre point de vue, ces œuvres semblent s'éclairer mutuellement et rappelons qu'il s'agit pour la plupart d'unicum. Expliquer la référence évidente à l'Égypte dont elles témoignent comme une simple conséquence de l'augmentation et de la fréquence des échanges entre les cours des grands rois au Bronze récent réduit le champ sémantique de leur interprétation. Leur création apparaît, nous semble-t-il, sous-tendue par des motivations plus profondes, touchant aux fondements même de la société. L'interprétation que nous pouvons en proposer apporte en effet des éclairages significatifs dans deux domaines étroitement imbriqués, la royauté et la religion, nous renseignant, d'une part, sur l'iconographie et l'idéologie royale et, d'autre part, sur des phénomènes de type synchrétique.

²⁶⁶ Gachet-Bizollon 2007, cat. 408. Deux autres ivoires du palais portent l'image d'une figure féminine dont l'identification reste difficile en raison de l'état de conservation des œuvres: le gobelet RS 14.181 (Gachet-Bizollon 2007, cat. 82) et la corne sculptée d'une femme à la tresse RS 16.[420] (Gachet-Bizollon 2007, cat. 407).

²⁶⁷ Tête en bronze à l'image de Bès (RS 18.203); « spatule » en bronze décorée d'un Bès (RS 15.317); statuette (ou vase) en terre cuite en forme de déesse-hippopotame (RS 15.548). À ces pièces, déjà mentionnées, on peut ajouter un fragment de cratère dont l'anse est décorée, en relief, d'une tête de type hathorique (RS 17.270), voir Al-Maqdissi et Matoïan 2008, 143, fig. 18.

²⁶⁸ Sur la « primauté » des divinités féminines dans certains domaines de l'imagerie, on rappellera ici le commentaire de P. Amiet à propos du sceau-cylindre RS 5.089 (Amiet in Schaeffer 1983, 21 en particulier).

Il semble possible, à titre d'hypothèse, de mettre en parallèle leur élaboration et le développement de l'importance des rituels en rapport avec la dynastie royale, dont nous percevons des éléments dans la documentation textuelle d'Ugarit. En ce sens, ces objets pourraient-ils témoigner de cérémonies qui se seraient déroulées à l'occasion d'un moment significatif du règne d'un souverain d'Ugarit: une intronisation, un mariage royal, la réaffirmation du pouvoir royal, voire encore à l'occasion d'un rituel en relation avec le culte des ancêtres.

La documentation archéologique livrée par Ugarit serait-elle le reflet de phénomènes de type syncrétique: Baal / Seth d'un côté, en lien avec le sanctuaire de Baal sur l'Acropole, 'Anat / Hathor, de l'autre, dans le complexe palatial ? La « spécificité » d'Ugarit serait peut-être à rechercher dans cette dualité (complémentarité) contextuelle, reflet des rôles tenus par un binôme divin ?

La dernière période de l'histoire de Ugarit, dans le contexte de paix qui suivit la bataille de Qadeš, offre un cadre historique en accord avec cette documentation archéologique. On pense plus précisément aux décennies ayant précédé la destruction d'Ugarit, au cours desquelles les contacts entre l'Égypte et le royaume nord-levantin furent assez nombreux. On pourrait ainsi inscrire les œuvres sous étude dans une période couvrant les règnes de Niqmaddu IV et d'Ammu-rāpi', le dernier roi d'Ugarit.

Leur création fut-elle le fait du roi seul ? Une reine d'Ugarit a-t-elle pu jouer un rôle spécifique dans l'établissement de ce programme iconographique ? L'hypothèse est, selon nous, envisageable comme nous l'avons suggéré. Par son rôle multi-générationnel, d'épouse et de mère, la reine jouait de plus un rôle important dans le maintien de la lignée royale. Rappelons par ailleurs que les textes d'Ugarit, du XIII^e et du début du XII^e siècles, nous livrent l'image d'une souveraine participant à la vie politique, juridique et économique du royaume²⁶⁹ et prenant part à des rituels religieux aux côtés du roi. On pense ainsi à la reine Šarelli, mentionnée dans le rituel royal RS 34.126.

Cette reine d'Ugarit aurait-elle pu entretenir des relations avec l'Égypte, avec les femmes de la famille royale,²⁷⁰ avec le harem ? On précisera qu'en Égypte, la reine fut très tôt identifiée à Hathor. Dès le Moyen Empire, les caractéristiques iconographiques des femmes royales furent associées à cette déesse, et la documentation du Nouvel Empire montre que ce phénomène se développa, en particulier à partir du règne d'Amenhotep III. Et c'est également à partir de cette période que le rôle de la reine dans les rituels royaux devient plus important.²⁷¹

Et quelle place convient-il d'accorder, dans notre interprétation, aux mariages « diplomatiques » qui prennent de plus en plus d'importance au Bronze récent ?

Émettre ces hypothèses soulève bien des questions dans la mesure où Ugarit est vassale du Hatti à cette époque. Il n'est pas dans nos intentions d'en développer ici les implications historiques. Nous souhaitons simplement souligner qu'une lecture diachronique permet d'inscrire la documentation ougaritique dans une tradition proche-orientale plus ancienne, dont il conviendra de définir précisément le rôle qu'elle put tenir dans l'Ugarit du Bronze récent. Les découvertes de Byblos et d'Ebla, en particulier, mettent ainsi en évidence l'existence, très tôt, de phénomènes de type syncrétique entre Hathor et des divinités proche-orientales: la « Dame de Byblos »²⁷² et Ištar d'Ebla²⁷³. Dans le domaine de l'imagerie, l'accueil d'images égyptiennes dans le contexte de l'iconographie royale est bien attesté dès le Bronze moyen en Syrie-Liban-Palestine,²⁷⁴ comme nous l'avons vu. On pense encore à la place importante tenue par l'image de la reine dans l'iconographie syrienne dès le Bronze ancien, mise en évidence par les décou-

²⁶⁹ Van Soldt 2010.

²⁷⁰ On rappellera ici, pour la période antérieure documentée par les archives d'El Amarna, la lettre EA 48, écrite probablement par la reine d'Ugarit et probablement destinée à la reine d'Égypte (cf. Gabolde 2012, 306–7).

²⁷¹ Troy 2008.

²⁷² Scandone Matthiae 1994.

²⁷³ Pinnock 2012.

²⁷⁴ Voir récemment Matthiae 2010.

vertes récentes d'Ebla,²⁷⁵ et à la présence en Syrie occidentale de nombreux objets égyptiens aux noms de femmes de la famille royale égyptienne dès le Moyen Empire.²⁷⁶ Le *Conte de Sinouhé* ne narre-t-il pas les aventures d'un dignitaire de la XIIe dynastie égyptienne, qui occupait les fonctions de « serviteur du harem royal de la princesse » ?²⁷⁷

Mais la « spécificité » de la documentation d'Ugarit, témoin de ce moment charnière du passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer, est aussi d'apporter un éclairage sur la civilisation phénicienne et punique dont la culture matérielle montre une forte empreinte de l'Égypte.²⁷⁸ Ainsi, l'étude en cours des images de Bès et de la déesse-hippopotame montre l'intérêt du dossier ougaritain pour la compréhension des phénomènes d'interactions culturelles en Méditerranée dans une perspective diachronique.

Remerciements

Que les organisatrices de cette fructueuse rencontre internationale, mesdames Birgitta Eder et Regine Pruzsinszky, trouvent ici mes sincères remerciements. Je remercie aussi madame Sylvie Lackenbacher et messieurs Jacques Cazeaux, Bernard Geyer, Charles-Henri Loffet et Juan-Pablo Vita pour leur relecture et leurs conseils. Les hypothèses proposées dans cet article n'engagent toutefois que l'auteure.

Dr. Valérie Matoïan
Archéorient, UMR 5133
CNRS / Université Lumière LYON 2
Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux
7, rue Raulin
69365 Lyon cedex
FRANCE
valerie.matoian@mom.fr

Bibliographie

- Ahrens, A. 2006. « A Journey's End – Two Egyptian Stone Vessels with Hieroglyphic Inscriptions from the Royal Tomb at Tell Mišrife/Qaṭna. » *Ägypten & Levante* 16:15–36.
- Ahrens, A. 2010. « A Stone Vessel of Princess Itakayet of the 12th Dynasty from Tomb VII at Tell Mišrife/Qaṭna (Syria). » *Ägypten & Levante* 20:15–29.
- Ahrens, A. 2011a. « Die Steingefäße aus der Königsgruft und dem Palast von Tall Mišrife/Qaṭna: Verteilung, Typenspektrum und Funktion. » In *Interdisziplinäre Studien zur Königsgruft von Qaṭna*, édité par P. Pfälzner, 259–74. Qaṭna Studien 1. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Ahrens, A. 2011b. « Strangers in a Strange Land? The Function and Social Significance of Egyptian Imports in the Northern Levant during the 2nd Millennium BC. » In *Intercultural Contacts in the Ancient Mediterranean: Proceedings of the International Conference at the Netherlands-Flemish Institute in Cairo, 25th to 29th October 2008*, édité par K. Duistermaat et I. Regulski, 285–307. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 202. Leuven: Peeters.
- Al-Maqdissi, M. 2006. « Notes d'archéologie levantine 8. Stratigraphie du chantier B de Tell Sianu (plaine de Jablé). » *Syria* 83:229–45.
- Al-Maqdissi, M. 2008. « Notes d'archéologie levantine 14. Les premiers niveaux de la séquence stratigraphique du chantier B à Tell Sianu (plaine de Jablé). » *Syria* 85:223–28.

²⁷⁵ Matthiae 2009, 777–91.

²⁷⁶ Voir aussi pour le Bronze récent, les pièces au nom d'Ahmès-Néfertari trouvées à Qaṭna (voir A. Ahrens dans cet ouvrage), ou encore le scarabée au nom de Néfertiti provenant de l'épave d'Uluburun.

²⁷⁷ Cf. Lefebvre 1982.

²⁷⁸ Cf. Lagarce 1983; Xella 1986 et 1995.

- Al-Maqdissi, M. 2013. « Notes d'Archéologie Levantine XL. Structures du Bronze ancien à Ras Ibn Hani (campagne de 1987). » In *Études ougaritiques*. Vol. 3, édité par V. Matoïan et M. Al-Maqdissi, 417–23. Ras Shamra-Ougarit 21. Leuven: Peeters.
- Al-Maqdissi, M., K. Bahloul, Y. Calvet, O. Callot, V. Matoïan, et C. Sauvage. 2007. « Rapport préliminaire sur les activités de la mission syro-française de Ras Shamra-Ougarit en 2005 et 2006 (65e et 66e campagnes). » *Syria* 84:35–54.
- Al-Maqdissi, M., Y. Calvet, V. Matoïan, K. Al-Bahloul, C. Benech, J.-C. Bessac, E. Coqueugniot, B. Geyer, J.-P. Goiran, N. Marriner, F. Onnis, et C. Sauvage. 2010. « Rapport préliminaire sur les activités de la mission syro-française de Ras Shamra-Ougarit en 2007 et 2008 (67e et 68e campagnes). » *Syria* 87:21–51.
- Al-Maqdissi, M., et V. Matoïan. 2008. « La céramique découverte par C. Schaeffer dans le Palais royal d'Ougarit: remarques générales. » In Matoïan 2008c, 127–55.
- Altenmüller, H. 1965. *Die Apotropaia und die Götter Mittelägyptens. Eine typologische und religionsgeschichtliche Untersuchung der sogenannten « Zaubermesser » des mittleren Reiches*. Diss. phil. München.
- Amiet, P. 1992. *Corpus des Cylindres de Ras Shamra-Ougarit*. Vol. 2, *Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses*. Ras Shamra-Ougarit 9. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Andrews, C. 1990. *Ancient Egyptian Jewellery*. London: British Museum Publications.
- Arnaud, D. 1992. « Les ports de la 'Phénicie' à la fin de l'âge du Bronze récent (XIV–XIII siècles) d'après les textes cunéiformes de Syrie. » *SMEA* 30:179–94.
- Arnaud, D. 1999. « Prolégomènes à la rédaction d'une histoire d'Ougarit II: Les bordereaux de rois divinisés. » *SMEA* 41:153–73.
- Aruz, J., K. Benzel, et J.M. Evans, éd. 2008. *Beyond Babylon: Art, Trade, and Diplomacy in the Second Millennium B.C.* New York: Yale University Press.
- Aston, B.G. 1994. *Ancient Egyptian Stone Vessels. Materials and Forms*. Studien zur Archäologie und Geschichte Altägyptens 5. Heidelberg: Heidelberg Orientverlag.
- Badre, L. 2009. « The Religious Architecture in the Bronze Age: Middle Bronze Beirut and Late Bronze Tell Kazel. » In *Interconnections in the Eastern Mediterranean: Lebanon in the Bronze and Iron Ages. Proceedings of the International Symposium Beirut 2008*, édité par Direction Générale des Antiquités du Liban, 253–70. Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises Hors-Série 6. Beirut: Ministère de la Culture.
- Ben-Tor, D. 2007. *Scarabs, Chronology, and Interconnections. Egypt and Palestine in the Second Intermediate Period*. Orbis Biblicus et Orientalis Series Archaeologica 27. Fribourg: Academic Press.
- Berman, L.M. 1993. « Scarabées commémoratifs. » In *Aménophis III le Pharaon-Soleil*, 53–4. Paris: Réunion des Musées Nationaux.
- Blankenberg-Van Delden, C. 1969. *The Large Commemorative Scarabs of Amenhotep III*. Documenta et Monumenta Orientis Antiqui 15. Leiden: Brill.
- Bordreuil, P., éd. 1991. *Une bibliothèque au sud de la ville. Les textes de la 34e campagne (1973)*. Ras Shamra-Ougarit 7. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Bordreuil, P., et D. Pardee. 1989. *Trouvaille épigraphique de l'Ougarit*. Vol. 1, *Concordance*. Ras Shamra-Ougarit 5(1). Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Bounni, A., É. Lagarce, et J. Largace. 1998. *Ras Ibn Hani I. Le Palais Nord du Bronze récent, fouilles 1979–1995, synthèse préliminaire*. *BAHBeyrouth* 151. Beirut: Institut français d'archéologie du Proche-Orient.
- Bouquillon, A., et V. Matoïan. 2007. « Les faïences à glaçure monochrome bleu-gris d'Ougarit (Syrie). » In *Actes du Neuvième Congrès International des Égyptologues (Grenoble, 2004)*, édité par J.-P. Goyon et C. Cardin, 207–20. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 150. Leuven: Peeters.
- Bouquillon, A., et V. Matoïan. 2008. « Vert et bleu: nature et artifice au palais. » In « *L'Orient des palais* ». *Le Palais royal d'Ougarit au Bronze récent*, édité par M. Al-Maqdissi et V. Matoïan, 238–42. Documents d'Archéologie Syrienne 15. Damascus: Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie.
- Bourriau, J., L. Smith, et M. Serpico. 2001. « The Provenance of Canaanite Amphorae Found at Memphis and Amarna in the New Kingdom. » In *Invention and Innovation, The Social Context of Technological Change: Egypt and the Near East 1650–1150 BC*, édité par A.J. Shortland, 113–46. Oxford: Oxbow Books.
- Bretschneider, J., et K. Van Lerberghe. 2008. « Tell Tweini, Ancient Gibala, between 2600 B.C.E. and 333 B.C.E. » In *In Search of Gibala. An Archaeological and Historical Study Based on Eight Seasons of Excavations at Tell*

- Tweini (Syria) in the A and C Fields (1999–2007)*, édité par J. Bretschneider et K. Van Lerberghe, 11–68. Aula Orientalis Suppl. 24. Sabadell (Barcelona): Editorial AUSA.
- Callot, O. 1994. *La tranchée «Ville Sud», Études d'architecture domestique*. Ras Shamra-Ougarit 10. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Callot, O. 2011. *Les sanctuaires de l'acropole d'Ougarit. Les temples de Baal et de Dagan*. Ras Shamra-Ougarit 19. Lyon: Maison de l'Orient et de la Méditerranée.
- Caquot, A., J.-M. de Taragon, et J.-L. Cunchillos. 1989. *Textes ougaritiques II: textes religieux et rituels, correspondance*. Littératures anciennes du Proche-Orient 14. Paris: Édition du Cerf.
- Carbillet, A. À paraître. « Appliques murales d'Ougarit décorées d'une représentation féminine en relief. » In Ras Shamra-Ougarit 22. Leuven: Peeters.
- Caubet, A. 1991. « Répertoire de la vaisselle de pierre, Ougarit 1929–1988. » In *Arts et Industries de la pierre*, édité par M. Yon, 205–64. Ras Shamra-Ougarit 6. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Caubet, A., et A. Kaczmarczyk. 1987. « Bronze Age Faience from Ras Shamra (Ugarit). » In *Early Vitreous Materials*, édité par M. Bimson et I.C. Freestone, 47–56. *BMOP* 56. London: British Museum Research Laboratory.
- Caubet, A., et V. Matoïan. 1995. « Ougarit et l'Égée. » In *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.C. Actes du Colloque International, Paris, 28 juin–1er juillet 1993*, édité par M. Yon, M. Szynger, et P. Bordreuil, 99–112. Ras Shamra-Ougarit 11. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Caubet, A., et M. Yon. 2006. « Ougarit et l'Égypte. » In *Timelines. Studies in Honour of Manfred Bietak*, édité par E. Czerny, I. Hein, H. Hunger, D. Melman, et A. Schwab, 87–95. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 149. Leuven: Peeters.
- Chahoud J., et E. Vila. À paraître. « Exploitation of Fauna at Ras Shamra: Case Study of the 'Maison aux albatres', Late Bronze Age, Northern Levant. » In *Proceedings of the 9th Meeting of Aswa (15–20 November 2008, Al Ain, Abu Dhabi Emirate, United Arab Emirates)*, édité par M. Mashkour et M. Beech.
- Chanut, C. 2000. *Bois, pierres et métaux à Ugarit-Ras Shamra à l'âge du Bronze récent. D'après les données des sciences naturelles, de l'archéologie et des textes*. Lille: Atelier national de reproduction des thèses.
- Charpin, D., et N. Ziegler. 2003. *Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite. Essai d'histoire politique*. *Florilegium marianum* V. Mémoires de N.A.B.U. 6. Paris: SEPOA.
- Charvat, P. 1980. « The Bes Jug. Its Origin and Development in Egypt. » *ZÄS* 107:609–41.
- Cluzan, S. 1993. *Syrie, Mémoire et Civilisation*. Paris: Institut du Monde Arabe.
- Contenson de, H., J.-C. Courtois, É. Lagarce, J. Lagarce, et R. Stucky. 1975. « La XXXIVe campagne de fouilles à Ras Shamra en 1973. » *AAS* 25:33–57.
- Corteggiani, J.-P. 2007. *L'Égypte ancienne et ses dieux. Dictionnaire illustré*. Paris: Fayard.
- Cour-Marty, M.-A. 1990. « Les poids égyptiens, de précieux jalons archéologiques. » *Cahier de recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille* 12:17–55.
- Courtois, J.-C. 1990. « Yabninu et le palais sud d'Ougarit. » *Syria* 67:103–42.
- Courtois, L. 1969. « Le mobilier funéraire céramique de la tombe 4253 du Bronze récent (Ville sud d'Ougarit). » In *Ugaritica*. Vol. 6, édité par C.F.A. Schaeffer, 124–37. Mission de Ras Shamra 17. Paris: Institut français d'archéologie de Beyrouth.
- Courtois, J.-C., J. Lagarce, et É. Lagarce. 1986. *Enkomi et le Bronze Récent à Chypre*. Nicosia: A. G. Leventis Foundation.
- Desroches-Noblecourt, C. 1956. « Interprétation et datation d'une scène gravée sur deux fragments de récipient en albâtre provenant des fouilles du palais d'Ougarit. » In *Ugaritica*. Vol. 3, *Sceaux et cylindres Hittites, épée gravée du cartouche de Mineptah*, édité par C.F.A. Schaeffer, 179–220. Mission de Ras Shamra 8. Paris: Geuthner.
- Dohmann-Pfälzner, H., et P. Pfälzner. 2011. « Die Rollsiegel, Siegelungen und Skarabäen aus der Königsgruft. » In *Interdisziplinäre Studien zur Königsgruft von Qatna*, édité par P. Pfälzner, 331–61. *Qatna Studien* 1. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Dohmann-Pfälzner, H., et P. Pfälzner. 2011. (avec la collaboration de C. Witzel, S. Flohr, S. Degenhardt et A. Ahrens). « Die Gruft VII. Eine neu entdeckte Grabanlage unter dem Königspalast von Qatna. » *MDOG* 143:63–139.

Doumet-Serhal, C. 2011–2012. « A Decorated Box from Sidon. » In *A Tribute to Dr. John Curtis on his 65th Birthday*, édité par C. Doumet-Serhal, en collaboration avec A. Rabate et A. Resek, 93–103. Archaeology & History in the Lebanon 34–35. London: Lebanese British Friends of the National Museum.

Doumet-Serhal, C. 2013. « Tracing Sidon's Mediterranean Networks in the Second Millennium B.C.: Receiving, Transmitting, and Assimilating. Twelve Years of British Museum Excavations. » In *Cultures in Contact. From Mesopotamia to the Mediterranean in the Second Millennium B.C.*, édité par J. Aruz, S.B. Graff, et Y. Rakie, 132–41. New York: The Metropolitan Museum of Art.

Dunand, M. 1954. *Fouilles de Byblos (1933–1938)*. Vol. 2, *Texte*, BAHBeyrouth 56. Paris: Geuthner.

Durand, J.-M. 1999. « La façade occidentale du Proche-Orient d'après les textes de Mari. » In *L'acrobate au taureau. Les découvertes de Tell el-Dab'a (Égypte) et l'archéologie de la Méditerranée orientale (1800–1400 av. J.-C.)*, Actes du colloque organisée au musée du Louvre par le Service culturel le 3 décembre 1994, édité par A. Caubet, 149–64. Paris: La Documentation Française.

Eaton-Krauss, M., et E. Graefe. 1985. *The Small Golden Shrine from the Tomb of Tutankhamun*. Oxford: Griffith Institute.

Elliott, C. 1991. « The Ground Stone Industry. » In *Arts et Industries de la pierre*, édité par M. Yon, 9–99. Ras Shamra-Ougarit 6. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.

Elsen-Novák, G. 2002. « Die altsyrische Glyptik aus Qatna: Eine erste Einordnung. » *MDOG* 134:257–74.

Feldman, M.H. 2002. « Ambiguous Identities: The 'Marriage' Vase of Niqmaddu II and the Elusive Egyptian Princess. » *JMA* 15(1):75–99.

Forstner-Müller, I., et K. Kopetzky. 2009. « Egypt and Lebanon: New Evidence for Cultural Exchanges in the First Half of the 2nd Millennium B.C. » In *Interconnections in the Eastern Mediterranean: Lebanon in the Bronze and Iron Ages. Proceedings of the International Symposium Beirut 2008*, édité par Direction Générale des Antiquités du Liban, 143–57. Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises Hors-Série 6. Beirut: Ministère de la Culture.

Freu, J. 2006. *Histoire politique du royaume d'Ugarit*. Collection KUBABA, Série Antiquité 11. Paris: L'Harmattan.

Gabolde, M. 2012. « Smenkhkarê à Ugarit? » In *Et in Ægypto et ad Ægyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, édité par A. Gasse, F. Servajean, et C. Thiers, 295–329. Montpellier: Presses de l'Université.

Gachet-Bizollon, J. 2001. « Le panneau de lit en ivoire de la cour III du Palais royal d'Ougarit. » *Syria* 78:19–82.

Gachet-Bizollon, J. 2007. *Les ivoires d'Ougarit*. Ras Shamra-Ougarit 16. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.

Galliano, G., et Y. Calvet, eds. 2004. *Le royaume d'Ougarit. Aux origines de l'alphabet*. Paris et Lyon: Somogy éditions d'art et Musée des Beaux-Arts de Lyon.

Giveon, R. 1978. *The Impact of Egypt on Canaan, Iconographical and Related Studies*. Orbis Biblicus et Orientalis 20. Fribourg et Göttingen: Univeritätsverlag et Vandenhoeck & Ruprecht.

Goldwasser, O. 2000. « A 'Kirgipa' Commemorative Scarab of Amenhotep III from Beit-Shean. » *Ägypten & Levante* 10:191–93.

Grimal, N. 1988. *Histoire de l'Égypte ancienne*. Condé-sur-l'Escaut: Impr. C. Descamps.

Grimal, N. 2006. « Les listes de peuples dans l'Égypte du deuxième millénaire av. J.-C. et la géopolitique du Proche-Orient. » In *Timelines. Studies in Honour of Manfred Bietak*, édité par E. Czerny, I. Hein, H. Hunger, D. Melman, et A. Schwab, 107–20. Orientalia Lovaniensia Analecta 149. Leuven: Peeters.

Grimal, N. 2009. « Quelques réflexions sur la géopolitique du Levant au deuxième millénaire av. J.-C. » In *Interconnections in the Eastern Mediterranean: Lebanon in the Bronze and Iron Ages. Proceedings of the International Symposium Beirut 2008*, édité par Direction Générale des Antiquités du Liban, 339–60. Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises Hors-Série 6. Beirut: Ministère de la Culture.

Gubel, E., éd. 1986. *Les Phéniciens et le monde méditerranéen*. Bruxelles: Générale de banque.

Gubel, E., et H. Loffet. 2011–2012. « Sidon, Qedem and the Land of Iay. » In *A Tribute to Dr. John Curtis on his 65th Birthday*, édité par C. Doumet-Serhal, en collaboration avec A. Rabate et A. Resek, 79–92. Archaeology & History in the Lebanon 34–35. London: Lebanese British Friends of the National Museum.

Helck, W. 1976. « Ägyptische Statuen im Ausland – Ein chronologisches Problem. » *UgaritF* 8:101–15.

- Helck, W. 1995. « Die Beziehungen Ägypten – Ugarit. » In *Ugarit. Ein ostmediterranes Kulturzentrum im Alten Orient: Ergebnisse und Perspektiven der Forschung*, édité par M. Dietrich et O. Loretz, 87-94. Ugarit und seine altorientalische Umwelt 1. Münster: Ugarit-Verlag.
- Heltzer, M. 1999. « The Economy of Ugarit. » In *Handbook of Ugaritic Studies*, édité par W.G.E. Watson et N. Wyatt, 423–54. Handbuch der Orientalistik I/39. Leiden: Brill.
- Höflmayer, F. 2011. « Egyptian Imitations of Cypriote Base Ring Ware in the Eastern Mediterranean. » In *Intercultural Contacts in the Ancient Mediterranean: Proceedings of the International Conference at the Netherlands-Flemish Institute in Cairo, 25th to 29th October 2008*, édité par K. Duistermaat et I. Reguluski, 343–457. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 202. Leuven: Peeters.
- Icart, J.-C., C. Chanut, et V. Matoïan. 2008. « Le matériel en pierre du Palais royal d'Ougarit: diagnose, nomenclature, provenance et usage. » In Matoïan 2008c, 157–90.
- Jacobsson, I. 1994. *Ægyptiaca from Late Bronze Age Cyprus. SIMA* 112. Jonsered: Paul Åströms Förlag.
- James, F.W., et P. McGovern. 1993. *The Late Bronze Age Garrison at Beth Shan: A Study of Levels VII and VIII*. University Museum Monograph 85. Philadelphia: The University Museum, University of Pennsylvania.
- Kaczmarczyk, A. 2007. « Méthodes d'analyse. Caractérisations des compositions en fonction des époques et des régions. » In *Faïences et matières vitreuses de l'Orient ancien*, par A. Bouquillon, A. Caubet, A. Kaczmarczyk, et V. Matoïan, 17–27. Gand et Paris: Éditions Snoeck et Éditions Musée du Louvre.
- Keel, O. 1993. « Hyksos Horses or Hippopotamus Deities? » *Levant* 25:208–12.
- Keel, O. 1995. *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel. Von den Anfängen bis zur Perserzeit*. *Orbis Biblicus et Orientalis Series Archaeologica* 10. Fribourg et Göttingen: Universitätsverlag et Vandenhoeck & Ruprecht.
- Keel, O. 2002. « Egyptian Deities in Middle Bronze Age Palestine. » In *Aharon Kempinski Memorial Volume. Studies in Archaeology and Related Disciplines*, édité par E.D. Oren et S. Ahituv, 194–227. Beer-Sheva: Ben Gurion University of the Negev Press.
- Keel, O., et Ch. Uehlinger. 1998. *Göttinnen, Götter und Gottessymbole, Neue Erkenntnisse zur Religionsgeschichte Kanaans und Israels aufgrund bislang unerschlossener ikonographischer Quellen, 4, erweiterte Auflage*. *Quaestiones Disputatae* 134. Freiburg, Basel et Wien: Herder.
- El-Khouli, A. 1978. *Egyptian Stone Vessels, Predynastic Period to Dynasty 3, Typology and Analysis*. Mainz: Philipp von Zabern.
- Klengel, H. 1992. *Syria 3000 to 300 B.C.* Berlin: Akademie Verlag.
- Koenig, Y. 1994. *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*. Paris: Pygmalion G. Watelet.
- Krieger, P. 1956. « Le scarabée du mariage d'Aménophis III avec la reine Tij trouvé dans le palais d'Ugarit. » In *Ugaritica*. Vol. 3, *Sceaux et cylindres Hittites, épée gravée du cartouche de Mineptah*, édité par C.F.A. Schaeffer, 221–26. Mission de Ras Shamra 8. Paris: Geuthner.
- Lackenbacher, S. 2001. « Une lettre d'Égypte (no.1). » In *Études ougaritiques*. Vol. 1, *Travaux 1985-1995*, édité par M. Yon et D. Arnaud, 239–48. Ras Shamra-Ougarit 14. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Lackenbacher, S. 2002. *Textes akkadiens d'Ugarit. Textes provenant des vingt-cinq premières campagnes*. *Littératures anciennes du Proche-Orient* 20. Paris: Éditions du Cerf.
- Lackenbacher, S. 2008. « Quelques remarques à propos des archives du Palais royal d'Ougarit. » In Matoïan 2008c, 281–90.
- Lackenbacher, S., et F. Malbran-Labat. 2005. « Ugarit et les hittites dans les archives de la 'Maison d'Urtenu'. » *SMEA* 47:227–40.
- Lackenbacher S., et F. Malbran-Labat. À paraître. *Lettres en akkadien de la « maison d'Urtenu » - Fouilles de 1994*. Ras Shamra-Ougarit 24. Paris – Leuven – Walpole: Peeters.
- Laffineur, R. 1999. « La Crète minoenne et le monde mycénien. » In *Cornaline et pierres précieuses. La Méditerranée, de l'Antiquité à l'Islam. Actes du colloque organisé au musée du Louvre par le Service culturel les 24 et 25 novembre 1995*, édité par A. Caubet, 59–76. Louvre conférences et colloques. Paris: La Documentation Française.
- Lagarce, É. 1983. « Le rôle d'Ugarit dans l'élaboration du répertoire iconographique syro-phénicien du premier millénaire avant J.-C. » In *Atti del I Congresso internazionale di Studi Fenici e Punici, Roma, 5–10 novembre 1979*, 547–61. *Collezione di studi fenici* 16. Roma: Consiglio Nazionale delle Ricerche.

- Lagarce, B. 2008. « Réexamen des monuments du Palais royal d'Ougarit inscrits en hiéroglyphes égyptiens conservés au Musée national de Damas. » In *Matoïan 2008c*, 261–80.
- Lagarce, B. 2013. « Un nouveau vase inédit d'Horemheb. » In *Études ougaritiques*. Vol. 3, édité par V. Matoïan et M. Al-Maqdissi, 347–64. Ras Shamra-Ougarit 21. Leuven: Peeters.
- Lagarce, É., et J. Lagarce. 1990 « Un bâton magique égyptien en ivoire à Ras Shamra. » In *Resurrecting the Past, A Joint Tribute to Adnan Bounni*, édité par P. Matthiae, M. van Loon, et H. Weiss, 171–98. Uitgaven van het Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul 67. Istanbul: Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut.
- Lagarce, J., et É. du Puytisson-Lagarce. 2008. « Remarques sur le matériel égyptien et égyptisant de Ras Shamra (« maison aux Albâtres ») et de Ras Ibn Hani à la lumière de données récentes sur la chronologie de la fin d'Ougarit. » In *The Bronze Age in the Lebanon, Studies on Archaeology and Chronology of Lebanon, Syria and Egypt*, édité par M. Bietak et E. Czerny, 153–64. Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 17. Wien: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- Lambrou-Phillipson, C. 1990. *Hellenorientalia: The Near Eastern Presence in the Bronze Age Aegean ca. 3000–1100 B.C.: Interconnections Based on the Material Record and the Written Evidence, plus Orientalia: A Catalogue of Egyptian, Mesopotamian, Mitannian, Syro-Palestinian, Cypriot and Asia Minor Objects from the Bronze Age Aegean*. Göteborg: Paul Åströms Förlag.
- Lefebvre, G. 1982. *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique. traduction avec introduction, notices et commentaires*. Paris: Adrien Maisonneuve.
- Linseele, V. 2011. « Étude faunique sur le site de Tell Tweini. » In *Tell Tweini. Onze campagnes de fouilles syro-belges (1999–2010)*, édité par M. Al-Maqdissi, K. Van Lerberghe, J. Bretschneider, et B. Massoud, 153–60. Damas: Ministère de la culture. Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie.
- Linseele, V., W. Van Neer, et J. Bretschneider. À paraître. « The Mysteries of Egyptian Nile Perch (lates niloticus). The Case of Tell Tweini (Syria, Middle Bronze Age – Iron Age). » In *Proceedings of the 10th Meeting of the ICAZ Working Group 'Archaeozoology of Southwest Asia and Adjacent Areas'*, édité par B. de Cupere, V. Linseele, et S. Hamilton-Dyer. Ancient Near Eastern Studies Supplement Series. Leuven: Peeters.
- Liverani, M. 2001. *International Relations in the Ancient Near East, 1600–1100 BC*. New York: Palgrave.
- Loffet, H.C. 2006. « Le scaraboïde de Sidon. » *Archaeology & History in the Lebanon* 24:78–84.
- Loffet, H. 2011–2012. « The Sidon Scarabs. » In *A Tribute to Dr. John Curtis on his 65th Birthday*, édité par C. Doumet-Serhal, en collaboration avec A. Rabate et A. Resek, 104–38. *Archaeology & History in the Lebanon* 34–35. London: Lebanese British Friends of the National Museum.
- Maguire, L.C. 2009. *The Cypriot Pottery and its Circulation in the Levant*. Tell el-Dab'a 21. Denkschriften der Gesamtakademie 51. Wien: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- Malbran-Labat, Fl. 1999. « Langues et écritures à Ougarit. » *Semitica* 49: 65–101.
- Malbran-Labat, Fl., et C. Roche. 2008. « La dynastie royale et la famille royale. » In « *L'Orient des palais* ». *Le Palais royal d'Ougarit au Bronze récent*, édité par M. Al-Maqdissi et V. Matoïan, 92–5. Documents d'Archéologie Syrienne 15. Damascus: Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie.
- Mallet, J., et V. Matoïan. 2001. « Une mais on au sud du temple aux rhytons. Le mobilier. » In *Études ougaritiques*. Vol. 1, *Travaux 1985–1995*, édité par M. Yon et D. Arnaud, 83–190. Ras Shamra-Ougarit 14. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Mani, C., et J.-Y. Monchambert. 2007. « Les ateliers de production céramique à Ougarit: nouvelles recherches. » In *Le royaume d'Ougarit de la Crète à l'Euphrate. Nouveaux axes de recherche, Actes du congrès international de Sherbrooke 2005*, édité par J.-M. Michaud, 175–99. Sherbrooke: G.G.C. Éditions.
- Marchegay, S. 1999. *Les tombes de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) au IIe millénaire avant J.-C.: architecture, localisation, relation avec l'habitat*. Thèse de doctorat. Université Lumière/Lyon 2 (non publiée).
- Marchegay, S. 2008. « Les pratiques funéraires à Ougarit au IIe millénaire. Bilan et perspectives des recherches. » In *Ougarit au Bronze Moyen et au Bronze Récent: actes du colloque international tenu à Lyon en novembre 2001 "Ougarit au IIe millénaire av. J.-C. état des recherches": en hommage à Gabriel Saadé*, édité par Y. Calvet et M. Yon, 97–118. *Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée* 47. Lyon: Maison de l'Orient et de la Méditerranée.
- Marchegay, S., et V. Matoïan. À paraître. « La tombe 4253 de la Tranchée Sud-acropole à Ougarit. » In *Mélanges en l'honneur d'Yves Calvet*, édité par B. Geyer, V. Matoïan, et M. Al-Maqdissi. Ras Shamra-Ougarit 22. Paris – Leuven – Walpole: Peeters.

- Marcus, E.S. 2007. « Amenemhet II and the Sea: Maritime Aspects of the Mit Rahina (Memphis) Inscription. » *Ägypten & Levante* 17:137–90.
- Margueron, J.-C. 1977. « Ras Shamra 1975 et 1976. Rapport préliminaire sur les campagnes d'automne. » *Syria* 54:151–88.
- Martin, M.A.S. 2004. « Egyptian and Egyptianized Pottery in Late Bronze Age Canaan. » *Ägypten & Levante* 14:265–84.
- Matoïan, V., éd. 1998. *Liban, l'autre rive. Catalogue d'exposition organisée à Paris par l'Institut du Monde Arabe du 27 octobre 1998 au 2 mai 1999*. Paris: Institut du Monde Arabe.
- Matoïan, V. 2000a. *Ras Shamra-Ougarit et la production des matières vitreuses au Proche-Orient au second millénaire av. J.-C.* Thèse de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne (non publiée).
- Matoïan, V. 2000b. « Données nouvelles sur le verre en Syrie au II^e millénaire av. J.-C.: le cas de Ras Shamra-Ougarit. » In *La route du verre: ateliers primaires et secondaires du second millénaire av. J.C. au Moyen Âge*, édité par M.-D. Nenna, 23–47. Travaux de la Maison de l'Orient Méditerranéen 33. Paris: De Boccard.
- Matoïan, V. 2003. « Aegean and Near Eastern Vitreous Materials: New Data from Ugarit. » In *Πλόες... Sea routes Interconnections in the Mediterranean 16th–6th c. BC. Proceedings of the International Symposium Held at Rethymnon, Crete, September 29th–October 2nd 2002*, édité par V. Karageorghis, N.Ch. Stampolidis, et I.A. Todd, 151–62. Athens: University of Crete et the A. G. Leventis Foundation.
- Matoïan, V. 2008a. « Les objets du Palais royal d'Ougarit: un état de la question. » In Matoïan 2008c, 17–71.
- Matoïan, V. 2008b. « Ugarit blues. » In *D'Ougarit à Jérusalem. Recueil d'études épigraphiques et archéologiques offert à Pierre Bordreuil*, édité par C. Roche, 81–96. *Orient & Méditerranée* 2. Paris: De Boccard.
- Matoïan, V., éd. 2008c. *Le mobilier du Palais royal d'Ougarit*. Ras Shamra-Ougarit 17. Lyon: Maison de l'Orient et de la Méditerranée.
- Matoïan, V. 2010. « Étude d'iconographie levantine. Bès à Ougarit. » *Semitica et Classica* 3: 213–21.
- Matoïan, V. 2012. « Images de faïence de Tell Tuani et de Ras Shamra (Syrie). » In *The Ancient Near East, A Life! Festschrift Karel Van Lerberghe*, édité par T. Boiy, J. Bretschneider, A. Goddeeris, H. Mameeuw, G. Jans, et J. Tavernier, 365–85. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 220. Leuven: Peeters.
- Matoïan, V. 2013a. « Les emplois du bitume à Ougarit. » In *Études ougaritiques*. Vol. 3, édité par V. Matoïan et M. Al-Maqdissi, 309–20. Ras Shamra-Ougarit 21. Leuven: Peeters.
- Matoïan, V. 2013b. « La Maison dite « de Rashapabu »: Inventaire des objets découverts lors de la fouille de l'édifice et essai d'interprétation. » In *Études ougaritiques*. Vol. 3, édité par V. Matoïan et M. Al-Maqdissi, 157–202. Ras Shamra-Ougarit 21. Leuven: Peeters.
- Matoïan, V. 2013c. « Ougarit, porte méditerranéenne de l'Asie. » In *Les écritures mises au jour sur le site antique d'Ougarit (Syrie) et leur déchiffrement, Actes du colloque commémorant le quatre-vingtième anniversaire du déchiffrement de l'alphabet cunéiforme de Ras Shamra-Ougarit (décembre 2010, Collège de France et Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)*, 99–138.
- Matoïan, V., 2013d. « Une représentation de pierre levée (?) à Ougarit. » In *Un 'cœur syrien', mélanges dédiées à la mémoire d'Antoine Souleiman*, édité par M. Al-Maqdissi, D. Papayre, M. Griesheimer, et E. Ishaq, 113–27. *Studia Orontica* 11.
- Matoïan, V. 2014. « La naissance à Ougarit, d'après la documentation iconographique. » In *Actes de la Rencontre Assyriologique de Paris, La famille dans le Proche-Orient ancien: réalités, symbolismes et images, Collège de France (6–9 juillet 2009)*, édité par L. Marti, 429–41. Winona Lake: Eisenbrauns.
- Matoïan, V. À paraître a. « Un objet en forme de déesse-hippopotame dans le Palais royal d'Ougarit. » *Syria* 91.
- Matoïan, V. À paraître b. « «L'enceinte» ou «monument aux bénitiers» de Minet el-Beida » In *Mélanges en l'honneur d'Yves Calvet*, édité par B. Geyer, V. Matoïan, et M. Al-Maqdissi. Ras Shamra-Ougarit 22. Paris – Leuven – Walpole: Peeters.
- Matoïan, V. À paraître c. « L'héritage d'Ougarit. » In *Actes du VII^e Congrès des Études phéniciennes et puniques (Hammamet, 10–14 novembre 2009)*, édité par A. Ferjaoui.
- Matoïan, V. À paraître d. « Des instruments porteurs d'une figure de "Bès" découverts à Ugarit. » *Semitica et Classica*.
- Matoïan, V., M. Al-Maqdissi, K. Al-Bahloul, C. Benech, J.-C. Bessac, E. Bordreuil, A. Carbillet, E. Dardaillon, B. Geyer, J.-P. Goiran, R. Hawley, L. Herveux, N. Marriner, F. Onnis, P. Pardee, F. Rejiba, C. Roche-Hawley, et

- C. Sauvage, avec la collaboration de V. Asensi-Amoros, X. Huang, P. Carbonel, et M. Lecomte. 2013. « Rapport préliminaire sur les activités de la mission archéologique syro-française de Ras Shamra-Ougarit en 2009 et 2010 (69e et 70e campagnes). » *Syria* 90:435–75.
- Matoïan, V., et A. Bouquillon. 2000. « Le “bleu égyptien” à Ras Shamra-Ougarit (Syrie). » In *Proceedings of the First International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, Rome May 18 – 23rd 1998*, édité par P. Matthiae, A. Enea, L. Peyronel, et F. Pinnock, 985–1000. Roma: Università degli Studi di Roma “La Sapienza”.
- Matoïan, V., et A. Carbillet. À paraître. « “Miroirs, mes beaux miroirs...” ou un instrument de toilette peu attesté à Ugarit. » *Semitica et Classica* 7.
- Matthiae, P. 2009. « Temples et reines de l'Ébla protosyrienne: résultats des fouilles à Tell Mardikh en 2007 et 2008. » *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*:747–91.
- Matthiae, P. 2010. « La culture figurative médio-assyrienne du Palais royal d'Ougarit: un essai d'évaluation. » *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*:1637–652.
- Merrillees, R. 2003. « The First Appearances of Kamares Ware in the Levant. » *Ägypten & Levante* 13:127–42.
- Monchambert, J.-Y. 2004. *La céramique d'Ougarit. Campagnes de fouilles 1975 et 1976*. Ras Shamra-Ougarit 15. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Moran, W.L. 1987. *Les lettres d'El-Amarna, Correspondance diplomatique du pharaon, Traduction française de D. Collon et H. Cazelles*. Littératures anciennes du Proche-Orient 13. Paris: Éditions du Cerf.
- Nagel, G. 1938. *La céramique du Nouvel Empire à Deir el Medineh I*. Documents de Fouilles de l'IFAO 10. Cairo: Institut Français d'Archéologie Orientale.
- Onnis, F. 2012. « Une plaque en or à décor figuré du Palais royal d'Ougarit. » In *Études ougaritiques*. Vol. 2, édité par V. Matoïan, M. Al-Maqdissi, et Y. Calvet, 185–220. Ras Shamra-Ougarit 20. Leuven: Peeters.
- Peltenburg, E.J. 1985. « Glazed Vessels from Bronze Age and Iron Age Kition. » In *Excavations at Kition 5: the Pre-Phoenician Levels*. Vol. 2, édité par V. Karageorghis et al. 255–79. Nicosia: Department of Antiquities.
- Perdu, O. 1977. « Khenemet-Nefer-Hedjet: une princesse et deux reines du Moyen Empire. » *RÉg* 29:68–85.
- Petrie, W.M.F. 1906. *Researches in Sinai, Ancient Egypt and Palestine*. London: John Murray.
- Petrie, W.M.F. 1926. *Ancient Weights and Measures*. BSAE 39/40. London: British School of Archaeology in Egypt.
- Petrie, W.M.F. 1933. *Ancient Gaza 3. Tell el-Ajjûl*. BSAE 55. London: British School of Archaeology in Egypt.
- Phillips, J. 2008. *Aegyptiaca on the Island of Crete in their Chronological Context: A Critical Review*. Wien: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- Pinch, G. 1993. *Votive Offerings to Hathor*. Oxford: Griffith Institute.
- Pinnock, F. 2012. « Some Gublite Artefact Possibly Made at Ebla. » *Syria* 89:85–100.
- Porter, B., et R.L.B. Moss. 1951. *Nubia, the Deserts, and Outside Egypt*. Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings 7. Oxford: Clarendon Press.
- Ratié, S. 1979. *La reine Hatchepsout, sources et problèmes*. Lugdunum Batavorum: Brill.
- Roccati, A. 2002. « A Stone Fragment Inscribed with Names of Sesostris I Discovered at Qatna. » In *Excavating Qatna, I. Preliminary Report on the 1999 and 2000 Campaigns of the Joint Syrian-Italian-German Archaeological Research Project at Tell Mishrifeh*, édité par M. Al-Maqdissi, M. Luciani, D. Morandi Bonacossi, M. Novák, et P. Pfälzner, 173–74. Damascus: Direction Général des Antiquités et des Musées de Syrie.
- Roehrig, C.H. 2005. *Hatshepsout: from Queen to Pharaoh*. New Haven: Yale University Press.
- Rowe, A. 1940. *The Four Canaanite Temples of Beth-Shan*. Vol. 2(1). Philadelphia: The University Museum, University of Pennsylvania Press.
- Sader, H. 2009. « Palace Architecture in Tell el-Burak-Lebanon: Some Evidence for Egyptian-Mesopotamian-Levantine Interconnections. » In *Interconnections in the Eastern Mediterranean: Lebanon in the Bronze and Iron Ages. Proceedings of the International Symposium Beirut 2008*, édité par Direction Générale des Antiquités du Liban, 177–85. Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises Hors-Série 6. Beirut: Ministère de la Culture.
- Sagona, C. 1980 « Middle Bronze Age Vessels from Palestine. » *ZDPV* 96:101–20.
- Scandone Matthiae, G. 1981. « I vasi egiziani in pietra dal Palazzo Reale D. » *StEb* 4:99–127.

- Scandone Matthiae, G. 1984. « La Statuaria Regale Egiziana del Medio Regno in Siria: Motivi di una Presenza. » *UgaritF* 16:181–88.
- Scandone Matthiae, G. 1988. « Les relations entre Ébla et l'Égypte au III^{ème} et au II^{ème} millénaires av. J.-Chr. » In *Wirtschaft und Gesellschaft von Ebla: Akten der internationalen Tagung Heidelberg, 4.–7. November 1986*, édité par H. Waetzoldt et H. Hauptmann, 67–80. Heidelberg: Heidelberg Orientalverlag.
- Scandone Matthiae, G. 1990. « Egyptianizing Ivory Inlays from Palace P at Ebla. » *AAS* 40:146–60.
- Scandone Matthiae, G. 1994. « La cultura egiziana e Biblo attraverso le testimonianze materiali. » In *Biblo. Una città e la sua cultura. Atti del Colloquio Internazionale (Roma 5–7 dicembre 1990)*, édité par E. Acquaro et al., 37–48. Collezione di studi fenici 34. Roma: Consiglio Nazionale Delle Ricerche.
- Scandone Matthiae, G. 1997. « The Relations between Ebla and Egypt. » In *The Hyksos: New Historical and Archaeological Perspectives*, édité par E.D. Oren, 415–27. University Museum Monograph 96. Philadelphia: The University Museum, University of Pennsylvania.
- Scandone Matthiae, G. 2002. « Art et politique: les images de pharaon à l'étranger. » *Ägypten & Levante* 12:187–93.
- Scandone Matthiae, G. 2006. « Nuovi Frammenti di Avori Egittizzanti di Ebla. » In *Timelines: Studies in Honour of Manfred Bietak*, édité par E. Czerny, I. Hein, H. Hunger, D. Melman, et A. Schwab, 81–6. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 149. Leuven: Peeters.
- Schaeffer, C.F.A. 1929. « Les fouilles de Minet el Beida et de Ras Shamra (Campagne du printemps 1929). » *Syria* 10:285–97.
- Schaeffer, C.F.A. 1932. « Les fouilles de Minet el Beida et de Ras Shamra. Troisième campagne. » *Syria* 13:1–27.
- Schaeffer, C.F.A. 1934. « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, Cinquième campagne. » *Syria* 15:105–31.
- Schaeffer, C.F.A. 1938. « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, Neuvième campagne (printemps 1937), Rapport sommaire. » *Syria* 19:313–27.
- Schaeffer, C.F.A., éd. 1939. *Ugaritica*. Vol. 1, *Études relatives aux découvertes de Ras Shamra*. Mission de Ras Shamra 3. Paris: Geuthner.
- Schaeffer, C.F.A. 1956. « Matériaux pour l'étude des relations entre Ugarit et l'Égypte. » In *Ugaritica*. Vol. 3, *Sceaux et cylindres Hittites, épée gravée du cartouche de Mineptah*, édité par C.F.A. Schaeffer, 164–68. Mission de Ras Shamra 8. Paris: Geuthner.
- Schaeffer, C.F.A. 1962. *Ugaritica*. Vol. 4, *Découvertes des XVIII^e et XIX^e campagnes, 1954–1955, fondements pré-historiques d'Ugarit et nouveaux sondages, études anthropologiques, poteries grecques et monnaies islamiques de Ras Shamra et environs*. Mission de Ras Shamra 15. Paris: Geuthner.
- Schaeffer, C.F.A. 1966. « Neue Entdeckungen und Funde in Ugarit (1962–1964). » *AfO* 21:131–37.
- Schaeffer-Forrer, C.F.A. 1978. « Ex Occidente Ars. » In *Ugaritica*. Vol. 7, 475–551. Paris: Geuthner.
- Schaeffer-Forrer, C.F.A. 1983. *Corpus I des cylindres-sceaux de Ras Shamra-Ugarit et d'Enkomi-Alasia*. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Schneider, T. 2002. « Sinuhes Notiz über die Könige: Syrisch-anatolische Herrschertitel in ägyptischer Überlieferung. » *Ägypten & Levante* 12:257–72.
- Schroer, S. 2008. *Die Ikonographie Palästinas/Israels und der Alte Orient. Eine Religionsgeschichte in Bildern*. Vol. 2, *Die Mittelbronzezeit*. Fribourg: Academic Press.
- Singer, I. 1999. « A Political History of Ugarit. » In *Handbook of Ugaritic Studies*, édité par W.G.E. Watson et N. Wyatt, 603–733. *Handbuch der Orientalistik* I/39. Leiden: Brill.
- Smith L., J. Bourriau, Y. Goren, M. Hughes, et M. Serpico. 2004. « The Provenance of Canaanite Amphorae Found at Memphis and Amarna in the New Kingdom: Results 2000–2002. » In *Invention and Innovation: The Social Context of Technological Change*. Vol. 2, *Egypt, the Aegean and the Near East, 1650–1150 BC*, édité par J. Bourriau et J. Phillips, 55–77. Oxford: Oxbow Books.
- Sowada, K. 2009. *Egypt in the Eastern Mediterranean during the Old Kingdom: An Archaeological Perspective*. *Orbis Biblicus et Orientalis* 237. Fribourg: Academic Press.
- Sparks, R.T. 2003. « Egyptian Stone Vessels and the Politics of Exchange (2617–1070 BC). » In *Ancient Perspectives on Egypt*, édité par R. Matthews et C. Roemer, 39–56. London: UCL Press.
- Sparks, R.T. 2007. *Stone Vessels in the Levant*. *PEFA* 7. Leeds: Maney Publishing.

- Tallet, P. 2004. « Les oliveraies du pharaon au Nouvel Empire. » In *La dépendance rurale dans l'Antiquité égyptienne et proche-orientale*, édité par B. Menu, 53–75. Bibliothèque d'Étude 140. Le Caire: Institut Français d'Archéologie Orientale.
- Tallon, F. 1995. « Les bijoux. » In *Les pierres précieuses de l'Orient ancien des Sumériens aux Sassanides*, édité par F. Tallon, 55–70. Les dossiers du Musée du Louvre 49: Exposition-dossier du Département des Antiquités Orientales. Paris: Réunion des Musées Nationaux.
- Taraqji, A.F. 1999. « Nouvelles découvertes sur les relations avec l'Égypte à Tell Sakka et Keswé, dans la région de Damas. » *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* 144:27–43.
- Teissier, B. 1996. *Egyptian Iconography on Syro-Palestinian Cylinder Seals of the Middle Bronze Age*. Orbis Biblicus et Orientalis 11, Series Archaeologica. Fribourg: Academic Press.
- Troy, L. 2008. « La reine, contrepartie féminine du pharaon. » In *Reines d'Égypte, d'Hétephérès à Cléopâtre*, édité par C. Ziegler, 154–71. Paris et Monaco: Somogy et Grimaldi forum.
- Valbelle, D. 1990. *Les Neufs Arcs, L'Égyptien et les étrangers de la Préhistoire à la conquête d'Alexandre*. Paris: Colin.
- Valbelle, D., et Ch. Bonnet. 1996. *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise, Sérabit el-Khadim au Moyen Empire*. Paris: Picard.
- van Soldt, W. 2010. « The City-Administration of Ugarit. » In *City Administration of the Ancient Near East, Proceedings of the 53e Rencontre Assyriologique Internationale*. Vol. 2, édité par L. Kogan, N. Koslova, S. Loesov, et S. Tishchenko, 247–61. Babel und Bibel 5. Winona Lake: Eisenbrauns.
- te Velde, H. 1984. « Seth. » In *Lexikon der Ägyptologie*. Vol. 5, édité par W. Helck et W. Westendorf, 908–11. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Villard, P. 1986. « Un roi de Mari à Ugarit. » *UgaritF* 18:387–412.
- Virolleaud, C. 1936. *La légende phénicienne de Daniel*. Mission de Ras Shamra 1. Paris: Geuthner.
- Vita, J.-P. 1999. « The Society of Ugarit. » In *Handbook of Ugaritic Studies*, édité par W.G.E. Watson et N. Wyatt, 455–98. Handbuch der Orientalistik I/39. Leiden: Brill.
- Vita, J.-P., et J.-M. Galan. 1997. « Shipti-Ba'alu, un "égyptien" à Ougarit. » *UgaritF* 29:709–13.
- Ward, W.A. 1979. « Remarks on Some Middle Kingdom Statuary Found at Ugarit. » *UgaritF* 11:799–806.
- Weigall, A.E.P. 1908. *Weights and Balances, Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire, no. 31271–31670*. Cairo: Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale.
- Woolley, L. 1955. *Alalakh. An Account of the Excavations at Tell Atchana in the Hatay 1937–1949*. Oxford: The Society of Antiquaries.
- Xella, P. 1986. « Le polythéisme phénicien. » In *Religio Phoenicia*, édité par C. Bonnet, E. Lipinski, et P. Marchetti, 29–39. Studia Phoenicia 4. Namur: Société des études classiques.
- Xella, P. 1995. « Ugarit et les Phéniciens. Identité culturelle et rapports historiques. » In *Ugarit. Ein ostmediterranes Kulturzentrum im Alten Orient: Ergebnisse und Perspektiven der Forschung*, édité par M. Dietrich et O. Loretz, 239–66. Ugarit und seine altorientalische Umwelt 1. Münster: Ugarit-Verlag.
- Yon, M. 1987. « Les rhytons du sanctuaire. » In *Le centre de la ville, 38e–44e campagnes (1978–1984)*, édité par M. Yon, 343–50. Ras Shamra-Ougarit 3. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Yon, M. 1991. « Stèles de pierre. » In *Arts et industries de la pierre*, édité par M. Yon, 273–353. Ras Shamra-Ougarit 6. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Yon, M. 2003. « The Foreign Relations of Ugarit. » In *Πλόες... Sea routes... Interconnections in the Mediterranean 16th – 6th c. BC. Proceedings of the International Symposium Held at Rethymnon, Crete, September 29th–October 2nd 2002*, édité par V. Karageorghis, N.Ch. Stampolidis, et I.A. Todd, 41–51. Athens: University of Crete et the A. G. Leventis Foundation.
- Yon, M., et D. Arnaud, eds. 2001. *Études ougaritiques*. Vol. 1, *Travaux 1985–1995*. Ras Shamra-Ougarit 14. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Yoyotte, M. 2008. « Le "harem" dans l'Égypte ancienne. » In *Reines d'Égypte, d'Hétephérès à Cléopâtre*, édité par C. Ziegler, 76–91. Paris et Monaco: Somogy et Grimaldi forum.
- Zaccagnini, C. 1983. « Patterns of Mobility among Ancient Near Eastern Craftsman. » *JNES* 42:245–64.

Zaccagnini, C. 2000. « The Interdependence of the Great Powers. » In *Amarna Diplomacy, The Beginnings of International Relations*, édité par R. Cohen et R. Westbrook, 141–53. Baltimore – London: Johns Hopkins University Press.

Zamora, J.À. 2000. *La vid y el vino en Ugarit*. Banco de Datos Filológicos Semíticos Noroccidentales, Monografías 6. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas.

Liste des figures

- Fig. 1: Jarre égyptienne en diorite porphyrique (RS 15.195), H. 15 cm, Ie–IIIe dynasties égyptiennes, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas) (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).
- Fig. 2: Jarre égyptienne en gabbro-diorite (RS 15.549), H. 10.5 cm, Nagada II/III – Ie dynastie égyptienne, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas) (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).
- Fig. 3: Fragments de la statue de sphinx au nom du pharaon Amenemhat III (RS 4.416+), XIIe dynastie égyptienne, Acropole, Ras Shamra (d'après *Ugaritica* IV).
- Fig. 4: Fragment de palette égyptienne (?) en granite (RS 16.70), la 7.5 cm, Moyen Empire (?), Palais royal, Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas) (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).
- Fig. 5: Scarabée décoré d'une figure hiéracocéphale, Acropole, « nécropole du 2e niveau » (d'après Syria 1932, pl. XI, 2).
- Fig. 6: Bâton magique en ivoire (RS 24.412), L. 29 cm, IIe millénaire av. J.-C., « Tranchée Sud-acropole », Ras Shamra/Ugarit, (Musée national de Damas) (© Mission archéologique de Ras Shamra, d'après Gachet-Bizollon 2007).
- Fig. 7: Coupelle en faïence avec manche décoré d'une tête de canard (RS 9.795), L. 15.8 cm, « Ville Basse ouest », Tombe LVI [61], Ras Shamra/Ugarit (Musée national d'Alep) (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).
- Fig. 8: Fragment de boîte-canard en ivoire (RS 94.6002), L. 8.7 cm, Sondage rue dite « du Palais », contexte du Bronze moyen IIC, Ras Shamra/Ugarit (© Mission archéologique de Ras Shamra).
- Fig. 9: Scarabée en améthyste (RS 70.1), Ras Shamra/Ugarit (Musée de Lattaquié) (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché M. Pic).
- Fig. 10: Tablette RS 88.2158, H. 10 cm, « Maison d'Urtēnu » (locus 2055), chantier « Sud-Centre », Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas) (© Mission archéologique de Ras Shamra).
- Fig. 11: Bloc de verre bleu, Bronze récent, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas) (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).
- Fig. 12: Fragment de vase jubilaire au nom d'Amenhotep III (RS 17.58), 19 x 17 cm, Palais royal, Ugarit (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).
- Fig. 13: Vase en travertin au nom du pharaon Horemheb (RS 17.420), Quartier dit « égéen », Maison dite « de Rašap-abu », Ras Shamra/Ugarit (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).
- Fig. 14: Coupe en faïence décorée de *tilapia nilotica* (RS 26.256), D. 13 cm, XVIIIe dynastie égyptienne, « Tranchée Sud-acropole », Tombe 4253 [642], Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas) (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).
- Fig. 15: Fragment de plaque en ivoire décoré d'une figure de sphinx (RS 21.166[A]), L. 5.7 cm, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit (© Mission archéologique de Ras Shamra).
- Fig. 16: Stèle de Mamy (RS 1.[089]+), grès, H. 42 cm, XIXe dynastie égyptienne, Acropole, Temple dit « de Baal », Ras Shamra/Ugarit (© Mission archéologique de Ras Shamra, d'après RSO VI).
- Fig. 17: Fragment de vase en travertin (RS 2005.3079), H. 10.47 cm, Bronze récent final, Bâtiment B, chantier « Grand-rue », Ras Shamra/Ugarit (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).
- Fig. 18: Couvercle en calcaire peint à décor de corolle florale (RS 17.157), D. 18 cm, Bronze récent, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas) (© Mission archéologique de Ras Shamra, d'après RSO XVIII).
- Fig. 19: Vase en travertin à décor de corolle florale (RS 94.2096), H. 29 cm, « Maison d'Urtēnu », Ras Shamra/Ugarit (© Mission archéologique de Ras Shamra, d'après RSO XXI).
- Fig. 20: Fragment de col de vase avec anse en forme de tête de canard (RS 16.235), H. 5.5 cm, Bronze récent, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas) (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).
- Fig. 21: Fragment de col de vase en travertin décoré d'une tête de Bès (RS 23.371), H. 13 cm, Bronze récent, « Tranchée Ville Sud », Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas) (© Mission archéologique de Ras Shamra).
- Fig. 22: Coupe en faïence à décor de *tilapia nilotica* (RS 25.538), D. 11.7 cm, XVIIIe dynastie égyptienne, « Tranchée Sud-acropole », Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas) (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).

Fig. 23: Vase en forme de cucurbitacée en faïence (RS 27.305), L. 14.5 cm, Nouvel Empire, « Tranchée Sud-acropole », Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas) (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).

Fig. 24: Perle en forme de *tilapia nilotica* en bleu égyptien (RS 21.115), L. 1.5 cm, Nouvel Empire, Quartier dit « égéen », Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas) (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).

Fig. 25: Perles en forme de grappes de raisin, H. 1.4/1.5 cm, Nouvel Empire, « dépôt 43 », Minet el-Beida (Louvre AO 30738) (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).

Fig. 26: Petite figurine de chien en faïence monochrome bleu gris (RS 6.97), H. 2 cm, Nouvel Empire, Ras Shamra/Ugarit (Louvre) (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).

Fig. 27: Empreinte moderne du sceau-cylindre en stéatite RS 8.355, H. 2.1 cm, « Ville Basse est », Ras Shamra/Ugarit (© Mission archéologique de Ras Shamra, d'après Amiet 1992, n° 424).

Fig. 28: « Spatule » double en alliage cuivreux décorée d'une figure de Bès (RS 15.317), Musée national de Damas), H. 8.7 cm, Bronze récent, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit (© Mission archéologique de Ras Shamra).

Fig. 29: Bague en argent décorée de la figure de Bès (RS 21.37), chaton 1.98 x 1.07 cm, Bronze récent, Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas) (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).

Fig. 30: Fragment de vase en travertin au nom de Niqmaddu (RS 15.239, Musée national de Damas), H. 13.5 cm, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit, Bronze récent (© Mission archéologique de Ras Shamra, d'après *Ugaritica* III).

Fig. 31: Décor du panneau de lit en ivoire d'éléphant (RS 16.56 et RS 28.31, Musée national de Damas), H. 24 cm, Ras Shamra/Ugarit, Palais royal (© Mission archéologique de Ras Shamra, d'après Gachet-Bizollon 2007 RSO XVI).

Fig. 32: Objet en forme de tête de Bès (RS 18.202, Musée national de Damas), alliage cuivreux, H. 3.5 cm, Bronze récent, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit, (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).

Fig. 33: Partie supérieure d'un vase ou d'une statuette en céramique en forme de déesse-hippopotame (RS 15.548), H. 12 cm, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit, Bronze récent (Musée national de Damas) (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché B.-N. Chagny).

Fig. 34: Claquois en ivoire (RS 24.421), « Tranchée Sud-acropole », « Maison du prêtre-magicien », Ras Shamra/Ugarit (Musée national de Damas) (© Mission archéologique de Ras Shamra, d'après Gachet-Bizollon 2007).

Fig. 35: Anse de vase en céramique à décor de tête hathorique (RS 17.270, Musée national de Damas), H. 14.8 cm, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit, Bronze récent (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché V. Matoïan).

Fig. 36: Calice lotiforme en albâtre (RS 3.116), H. 6.6 cm, « dépôt 213 », Minet el-Beida (Louvre) (© Mission archéologique de Ras Shamra).

Fig. 37: Fragment de gobelet en faïence (RS 12.71), Nouvel Empire, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).

Fig. 38 : Fragment de pendentif en forme de grappe de raisin en faïence monochrome bleu gris (RS 18.244), H. 5.2 cm, Nouvel Empire, Palais royal, Ras Shamra/Ugarit (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).

Fig. 39 : Spatule double décorée de la figure de Bès (RS 21.131, Damas 5722), alliage cuivreux, H. 10.2 cm, Bronze récent, Quartier dit « égéen », Ras Shamra/Ugarit (© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché de l'auteur).